GÉNÉALOGIES

ET

ARMOIRIES DAUPHINOISES

PAR

EDMOND MAIGNIEN

[illegible]

[illegible]

[illegible]

GRENOBLE

XAVIER DREVET, ÉDITEUR

Libraire de l'Académie

Rue Lafayette, 14

Mai 1870



GÉNÉALOGIES

ET

ARMOIRIES DAUPHINOISES


BRITISH MUSEUM

GÉNÉALOGIES

ET

ARMOIRIES DAUPHINOISES

PAR

EDMOND MAIGNIEN

Membre correspondant de la Société française d'archéologie et de numismatique,

de l'Académie Delphinale,

et de la Société archéologique de la Drôme.



GRENOBLE

XAVIER DREVET, ÉDITEUR

Librairie de l'Académie

Rue Lafayette, 14

—

Mai 1870

Tiré à 310 exemplaires dont 10 sur papier Hollande.

Chaque livraison porte la signature de l'auteur.

Ed Maignien



311-5-70. — Grenoble, impr. Prudhomme, rue Lafayette, 14. —T.

Il n'existe que peu d'ouvrages sur les familles nobles du Dauphiné. Guy-Allard et Chorier nous ont donné les nobiliaires de notre province. M. de Rivoire de La Bâtie a publié, de nos jours, un armorial beaucoup plus complet que les deux précédents, mais nous n'avions pas d'ouvrage spécial pour les généalogies dauphinoises; c'est là le sujet de cet essai.

Après avoir examiné l'armorial de M. de La Bâtie, nous avons remarqué qu'un grand nombre de familles n'y étaient pas mentionnées; ensuite, ayant trouvé des renseignements généalogiques, sigillographiques et héraldiques encore inconnus, nous avons entrepris ce travail que nous publierons par livraisons. Pour cette publication, nous avons compulsé les nombreux manuscrits de Guy-Allard, où nous avons beaucoup puisé; les archives de la chambre des comptes, celles de l'évêché, les registres de reconnaissances et d'hommages ***de Probus***, ***Pilati***, ***Frumenti***, ***Paneti***, les révisions de feux et de nobles à diverses époques; les registres *generalia*, les cartulaires dauphinois de MM. le chanoine Auvergne et l'abbé Chevalier; enfin, un grand nombre d'autres ouvrages qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Nous n'avons pas l'intention de publier toutes les filiations des familles nobles; il ne paraît pas opportun

de reproduire de longues généalogies données déjà par Lachenaye-des-Bois, Guy-Allard, d'Hozier, etc.; mais les noms de toutes ces maisons seront indiqués dans notre travail et nous renverrons aux auteurs qui ont dressé leurs généalogies. Nous ferons aussi remarquer que nous ne donnons des armoiries qu'autant qu'elles sont omises dans l'ouvrage de M. de la Bâtie. Nous y joindrons aussi les armes des couvents, des sociétés, des confréries, etc., qui ont existé ou existent dans notre province.

En finissant, nous adressons une prière à tous les Dauphinois, à tous les collectionneurs et amis de ce genre de recherches, c'est de nous communiquer les titres anciens qu'ils pourraient posséder concernant les familles dauphinoises, la description des armoiries qu'ils rencontreraient sur les maisons, sur les monuments civils ou religieux, sur les dalles funéraires, sur les reliures de livres, les sceaux, les anciens cachets, les pièces d'argenterie, les meubles, les tableaux, les vitraux d'église, les peintures murales, les boiseries sculptées, etc., etc.; enfin, tout ce qui peut se rapporter et servir à l'histoire des familles de notre pays. Nous adressons d'avance, à ceux qui voudront bien répondre à notre appel, nos plus vifs remercîments.

Nous manquerions à notre devoir si nous passions sous silence les conseils qu'ont eu l'obligeance de nous donner M. l'abbé Chevalier et M. Brun-Durand. Nous devons aussi des remercîments tout particuliers au savant archiviste de l'Isère, M. Pilot, qui nous a donné toute facilité pour compulser les archives confiées à sa direction.

Edmond Maignien,

2, rue Fer-à-Cheval (Grenoble).

GÉNÉALOGIES

ET

ARMOIRIES DAUPHINOISES

ABBAYE DE BONGOUVERT. — On connaît deux sceaux de l'abbaye de Bongouvert de Grenoble (Société de joyeux compagnons); ils sont appendus à un acte de 1660. Le premier, portant cette légende : SOCIETAS. PACIS, représente Adam et Eve cueillant le fruit défendu sur l'arbre qu'enlace le serpent; le second est anépigraphe; dans le champ, on voit deux mains jointes.

Nous avons trouvé un sceau plus ancien qui doit se rapporter à cette abbaye. En voici la description : il est de forme circulaire; entre deux filets, on lit : SEAU· DE· LA· GRA· ABAIE· DV DAUPHE SEAT· A· GRENOBLE· (sceau de la grande abbaye du Dauphiné, séant à Grenoble). Sur une chaise de forme antique, un abbé, coiffé d'un large chapeau ecclésiastique, tient de la main droite les plis de sa robe et semble tendre l'autre. A son trône sont accolés deux écussons : celui de droite représente les armes de Grenoble; celui de gauche est écartelé aux armes de France et de Dauphiné.

ABBON.— On trouve dans le cartulaire du prieuré de Domène (Charte 95), un *Abbo miles*, mari de Vuitburge et père de Guigues.

ABEL. — Noble maison espagnole passée en Dauphiné, éteinte aujourd'hui. (Voir l'Armorial de M. de la B.).

ABON. — Famille originaire de Gap (Hautes-Alpes), dont nous trouvons la première mention dans un traité que Guillaume d'Abon signa avec l'évêque de Gap, 19 janvier 1274. Ce Guillaume était consul de Gap en 1286 (*Hist. de Gap*, par Th. Gauthier, p. 377). Nous ne commençons à connaître la filiation de cette famille qu'à partir de :

I. Pierre Abon, notaire à Gap, marié avec Anne de Justas (La Chenaye-Desbois, p. 15), dont il eut :

II. Jean d'Abon, 1446 et 1458 (*Rev. de feux*), qui épousa Béatrix Gras, fille de Jean, seigneur de la Tour, et de Béatrix de Montorcier ; par son testament du 6 mai 1480, Jean d'Abon voulut être enterré dans la tombe de son père. Il eut quatre enfants : 1° Guillaume qui suit ; Jeanne, mariée à Jean de Bossue, d'Embrun ; Artaude, qui s'allia à Jean Arnaud ; Françoise et Marie.

III. Guillaume d'Abon, IIe du nom, fils de Jean, fit échange avec Bernardin de Clermont et, par un accord passé en 1494, il eut la co-seigneurie de Reynier en Provence. Il s'allia, le 5 novembre 1496, avec Alix de Valavoire, fille d'Antoine et de Marguerite de Villemur. Il eut Jean d'Abon qui suit, François et Annet.

IV. Jean d'Abon, IIe du nom, seigneur de Reynier, épousa, par contrat du 12 janvier 1524, Marguerite de Glandèves de Gréoux, fille d'Hélion et de Jeanne de Justas ; il testa le 29 octobre 1559 et laissa : 1° Guillaume d'Abon qui suit ; 2° Olivier, co-seigneur de Reynier, qui eut pour fils Balthazard, marié à Madelaine

Baud, d'où Julie qui épousa Melchior d'Abon, son cousin ; 3° François, seigneur de Montfort, 1570, épousa Catherine de Bonne en 1574 et testa en 1586 (branche des seigneurs de Montfort) ; il laissa Marguerite, femme de Claude de l'Olivier, sieur de Réotier ; Etienne d'Abon, seigneur de Montfort, épousa Jeanne de Masebeuf, 1609 ; Sébastien s'allia avec N. de Chantal ou Chatal, 1654 (notes manuscrites de Robert, frère Prêcheur); enfin, nous trouvons Joseph, seigneur de Montfort et écuyer de Mgr le Camus, évêque de Grenoble, 1700 (archives de l'évêché de Grenoble) ; 4° Isabelle épousa François de Capris, docteur en droit ; 5° Françoise s'allia à François Bougearel, écuyer ; 6° Diane ; 7° Claudine, mariée à Jean Poncet, écuyer de La Terrasse de Montalquier ; 8° La Chenaye Desbois nomme encore un Pierre qui aurait été chevalier de Malte.

V. Guillaume d'Abon, IIIe du nom, seigneur d'Antraix et de Reynier, épousa Eléonor d'Autane, fille de Raymond et d'Antoinette de Rame, le 25 juillet 1567.

Jean et Charles naquirent de ce mariage.

VI. Jean d'Abon, IIIe du nom, docteur en droit, coseigneur de Reynier et seigneur d'Autane, se maria le 14 février 1599 avec Suzanne de Pioule, fille d'Honoré, seigneur d'Antraix, et de Lucrèce Blain. Jean d'Abon avait fait hommage, en 1540, à l'évêque de Gap, Gabriel de Clermont, pour ce qu'il possédait dans la terre de Reynier *(Hist. de Gap*, par Gauthier, p. 332).

Charles d'Abon, deuxième fils de Guillaume III, épousa Catherine de Loyans, dont il eut Jacques-Auguste, écuyer, seigneur de Boulays, mari de Madelaine-Thérèse de l'Aigneau, sous-gouvernante de Marie-Anne

d'Orléans, duchesse de Savoie. De cette union naquit Renée-Thérèse d'Abon, qui mourut à Paris dans la 78ᵉ année de son âge, le 18 juillet 1736. Elle avait été mariée, en 1687, avec Jean-Baptiste de Rouvroy, marquis de Rouvroy, lieutenant-général des armées navales du roi, décédé le 23 mars 1744 (La Chenaye). Jean d'Abon III laissa deux enfants Melchior, qui suit, et Hélène, mariée à Joseph de Moustiers, maréchal-des-logis à la compagnie des gens d'armes du maréchal de Créqui, le 3 juillet 1629.

VII. Melchior d'Abon, seigneur d'Antraix et de Reynier, lieutenant au gouvernement de Château-Dauphin, épousa Julie d'Abon, fille de Balthazar et de Madelaine Baud; eut pour fils François, chanoine de la cathédrale de Gap, 1670.

François d'Abon, sieur d'Antraix, épousa vers 1688 Louise de Revilliasc (Mémoire judiciaire). L'*Armorial du Dauphiné*, de M. de La Bâtie, nous apprend qu'une branche cadette des d'Abon passa en Anjou, où elle existe encore.

Jean d'Abon était lieutenant du juge de Gap en 1621 *(Hist. de Gap)*.

Antoine était consul de la même ville en 1695 *(Id.)*.

Le marquis et le chevalier d'Abon figurent aux états généraux de la province en 1788.

Charles-Louis d'Abon, colonel du génie, maire de Gap en 1815, épousa Sophie de Sinard, dont il n'a laissé que deux filles, mariées : Aimée d'Abon, à M. Pinet de Manteyer, et Victoire-Alix d'Abon, à M. Aubryot de la Palme *(Armorial* cité).

N'oublions pas de dire que, le 20 décembre 1522, un arrêt du Parlement de Dauphiné fut rendu en faveur

de la noblesse de Guillaume d'Abon. Nous en empruntons cette phrase : *Citra tamen præjudicium nobilitatis dicti nobilis Guillelmi Abonis debite justificatæ.*

ABRA. — Pierre Abra était châtelain de la Bâtie-Rolland au Valentinois, en 1458.

ABRIVAT. — Famille de l'Embrunois qui paraît en 1295. Guillaume Abrivat jeune, chanoine d'Embrun, et Guillaume Abrivat, prieur de Salice, aussi chanoine, vivaient en 1295. Guillaume, III[e] du nom, co-seigneur de Savines, 1300, laissa trois enfants : Guillaume IV, qui suit; Jean, mort sans enfants, vers 1331, et Philippe.

Guillaume IV, co-seigneur de Savines, 1330, laissa Guillaume, mort sans hoirs vers 1358 ; Antoine, qui suit ; Pons, Marguerite, femme de D. Lubirat, d'Embrun, et Guillemette, épouse d'Antoine Pichier.

Antoine Abrivat, co-seigneur de Savines, 1356, laissa Guillaume VI, père de Guillaume qui suit; Antoine II, 1430, et N. femme de Maurin.

Guillaume VII, en 1430, a pour fils Guillaume VIII, 1460, qui lui-même eut Guillaume IX, 1500. (Guy-Allard et *Essai histor. sur la ville d'Embrun.)*

ACADÉMIE DELPHINALE. — Cette savante Compagnie, composée, depuis sa fondation, des hommes les plus éminents de la province, reçut, par lettres-patentes de Louis XVI données à Versailles au mois de mai 1789, les armes suivantes :

D'azur à un livre ouvert d'argent, au chef cousu de gueules, chargé d'une fleur de lis d'or, d'un dauphin de même, et d'une rose d'argent.

ACADÉMIE FLOSALPINE. — Elle fut fondée à Em-

brun, le 6 décembre 1857. Les armes de cette Société sont : Un oranger chargé de fleurs et de fruits, avec cet exergue : ***Flores et fructus***; au-dessous, une alliance formée de deux mains entrelacées, avec cette autre devise : ***In scientia et virtute.***

ACHARD-FERRUS, alias *des Achards*. — Lantelme des Achards, fils de Gonon ou Hugues *Achiardi*, habitait dans les baronnies du Dauphiné en 1410; il épousa Béatrix, dame de Montault, et eut de cette union :

Antoine des Achards, qui suit ;

Raymond des Achards, qui forma la branche des seigneurs de Ste-Colombe.

Antoine des Achards, seigneur de Montault et de la Baume-Rison en Dauphiné, passa en Provence et s'établit dans la ville d'Avignon ; il testa le 12 août 1496 en faveur de ses enfants.

François des Achards, seigneur de Montault et de la Baume, épousa Marie d'Alauson, dame en partie de Ribeyret, dont il eut Jean des Achards, mort sans alliance, et Marguerite des Achards, dame de Ribeyret, qui s'allia avec Rostaing-Manent en Dauphiné, en 1550.

Barthélemy Achard, seigneur de Chauvac et de Ste-Colombe, fils d'Antoine, eut Antoine Achard, IIe du nom, seigneur de Chauvac, de Ste-Colombe et de Penafort, qui épousa vers 1532 Honorade de Ferrus, fille d'Antoine, seigneur de Penafort. Ce seigneur fit son testament le 12 juin 1564, au château d'Orpierre. Il eut trois enfants : Victor, qui suit ; Marguerite ; Jeanne, femme d'Antoine d'Alauson, seigneur de Roussieu, et demoiselle Débora.

Victor Achard-Ferrus, seigneur de Chauvac, etc., fut l'héritier universel de son père, à la condition qu'il

porterait son nom et ses armes. Il épousa en premières noces Renée de Grasse, d'une maison noble de Provence, et ensuite Catherine de Roze. Il testa en 1588 et laissa Jacques-David Achard-Ferrus qui suit, Angélique et Bernardine.

Jacques-David Achard-Ferrus, co-seigneur de Sainte-Colombe, Salles, Penafort, etc., épousa, le 23 janvier 1591, à Mirebel, Aliénor de Parpaille, fille de Claude, seigneur de Molans, et de Simonde de l'Espine. De cette alliance naquirent Jacques-Victor, Claude qui suit, et Sibille.

Claude d'Achard-Ferrus, reconnu noble et maintenu en cette qualité par jugement du sieur du Gué, intendant du Dauphiné, le 8 juillet 1667, fut marié par contrat avec Isabeau de Gay, fille d'Antoine et d'Alexandrine de Pertuis, d'Avignon, le 26 décembre 1647. De cette union sortirent:

I. Jacques-Marie Achard-Ferrus (1695), gouverneur de Nyons, qui s'allia avec Marie-Thérèse de Massot, fille de Jean-Isidore Massot, maréchal-de-camp, commandeur des ordres militaires de St-Louis.

II. Alexandrine des Achard-Ferrus, mariée en 1672 avec François-Ignace de Chabestan d'Alauson, seigneur de Ribeyret, de Sorbiers, etc., dont elle fut la seconde femme.

ACHARD. — Famille noble du mandement de Sassenage: Guillaume Achard vivait en 1300; il eut trois fils: Guillaume qui suit, Didier et Arnaud.

Guillaume, co-seigneur de Veynes en Gapençais, 1334; son fils Antoine était co-seigneur du même village en 1350. (Guy-Allard; *Registre des hommages*, de Pilati, 1334.)

ACHIER. — Noble Guillaume d'Achier est cité dans une *Rev. des nobles*, à Montboucher, en 1458. Humbert était à Valence en 1523.

ACHY. — C'est à tort que Boisseau, dans son *Promptuaire armorial* ainsi que l'*Armorial du Dauphiné*, de M. de La Bâtie, donnent comme dauphinoise cette famille.

ACTUYER. — Famille de Grenoble, descendant d'Antoine Actuyer, secrétaire delphinal en 1408, qui épousa Marie Francon, dite de la Balme, fille de Bertrand et de Guiote Gay.

Jean, fils du précédent, secrétaire delphinal en 1440, épousa Péronette Marc ; il laissa deux enfants :

Antoine, IIe du nom, troisième secrétaire delphinal, 1516, et Marguerite, femme de Guigues Portier, 1482.

Antoine II : laissa Antoine III, secrétaire delphinal, 1516 ; Jeanne qui se maria avec Jean Guion, secrétaire aux comptes, et Marguerite qui s'allia, vers 1524, avec Jean Béatrix-Robert, secrétaire delphinal.

Antoine III fut père de Pons Actuyer, docteur en droit, juge de Grenoble, 1542, et de Marguerite, mariée à Jean Pourret.

Enfin, Pons eut de son mariage cinq enfants : Pierre Actuyer, célèbre avocat, 1569, qui épousa Guigonne Paviot, fille de Jacques et de Catherine de la Vaye, et plus tard, en 1596, Marguerite de Genton ; Claude, Jacques, François, et Félix, religieux du prieuré de St-Martin-de-Miséré et prieur de Corenc, 1593. Michel Actuyer était procureur en la Cour en 1616. Cette famille possédait des biens à Fontaine.

Guy-Allard parle dans ses manuscrits d'une famille noble du nom d'Actuyer, à Chabeuil, en 1334.

C'est par erreur que l'*Armorial* de M. de la Bâtie appelle cette famille Achyer.

ACU. — Humbert *de Acu*, chevalier, habitait dans la vallée du Graisivaudan en 1269. (Brizard.)

ACULÉE. — Nicolas représentait cette famille à Montauban en 1235 (Note de Guy-Allard). — Il prêta hommage au seigneur de Montauban le 9 des kalendes de février 1235.

ADHÉMAR. — Nous ne voulons point passer sous silence l'illustre maison des Adhémar ; mais nous n'en donnerons pas la généalogie, Pithon-Curt l'ayant dressée dans son ***Histoire de la noblesse du comtat Venaissin***. Nous dirons seulement qu'elle a donné à l'Eglise huit prélats : Aymar, évêque du Puy, 1095 ; Hugues, évêque de St-Paul-trois-Châteaux, 1328 ; Amédée, évêque de Grasse, 1325 ; Aimar, évêque de Metz, 1366 ; Guiot, évêque d'Orange, 1469 ; Guillaume, évêque de Saint-Paul-trois-Châteaux, 1483 ; François Adhémar, évêque de St-Paul-trois-Châteaux, 1630, et Louis-Joseph Adhémar de Monteil, évêque de Carcassonne, mort en 1722.

Aymar était abbé d'Aiguebelle vers 1170 ; Agout Adhémar, prieur de Donzère et de St-Martin-de-Miséré, 1225 ; Lambert, prévôt de St-Paul-trois-Châteaux. Les quelque sceaux connus de cette famille sont ceux de Lambert Adhémar, seigneur de la Garde. 1177, fils de Guillaume-Hugues Adhémar, qui y portait : ***de gueules à trois croix de Toulouse***, à la différence de ses cousins qui avaient d'***or à trois bandes d'azur***.

Celui de Giraud Adhémar, V^e^ du nom, co-seigneur de Monteil et de Grignan, 1215, représentait un cavalier armé avec cette légende : + SIG . GERALDI ADHE-

MARI, et au revers: MASS. V.... C. MITIS, avec les armes des Adhémar, c'est-à-dire trois bandes. Un autre sceau du même seigneur portait cette légende: SIGILL. GERALDI ADEMARI, et au revers: VICECOMITIS MASILLIA, avec un demi-château où tour carrée, jointe à un pan de mur.

Aux archives de la préfecture de l'Isère, existe la bulle de plomb de Gerard Adhémar, appendue à une charte de juin 1222. Légende: SIGIL/ LVMGE/ RALDIA/ EMARI. ℟. MATEVS ME FECIT. Un cavalier armé, tenant une lance de la main droite et un bouclier de la gauche.

Le sceau de Girardet Adhémar représentait ce seigneur à cheval, la lance à la main. Au contre-sceau étaient gravés ces mots: SIGILLVM GIRARDI ADEMARI (bulle de plomb, 1228).

Il existait aussi une bulle de Gerard, appendue à une charte de 1280. Elle portait gravés ces mots: SIGILLVM DOMINI MONTILII. Au ℟, on voyait Gerard à cheval.

La bulle de Lambert Adhémar avait cette Légende: SIGILLVM. LAMBERTI. ADHEMARI DNI. MONTILII. Lambert à cheval avec ses armes, qui étaient une croix patelée, 1280.

Aux archives déjà citées, on trouve un petit sceau rond, appendu à un acte de 1320, ayant pour légende: + SIGILLVM GIERAVDI ADEMARI; un écu chargé de trois bandes dans un entourage gothique. Sur un compte de châtellenie, nous en trouvons un autre plus grand et plaqué, représentant les mêmes armes dans un entourage du même genre, contenant autour de l'écu divers animaux. La légende est presque effacée; on peut cependant lire: + S' CURIE GIRAUDI ADEMARI MILIT. MOTILII.

A une charte de 1321 était appendue la bulle de Girard Adhémar de Monteil ; il était représenté à cheval, et le sceau portait cette légende : S . GIRALDI . ADHEMARI DNI MONTILII.

Plus tard, en 1354, nous trouvons le sceau de Giraud Adhémar : il est à cheval, tient d'une main une épée ; de l'autre un écu à ses armes, qui sont d'or à trois bandes d'azur ; de l'autre côté sont gravés ces mots : GI RAVDI ADEMARII MILITIS . DOMINI MONTILII.

Boisseau, dans son *Promptuaire armorial*, donne à Adhémar de Monteil, évêque du Puy, les armes suivantes : *Ecartelé au 1 et 4 d'azur, à la crosse d'argent, senestrée d'une épée en pal, de même au 2 et 3 de gueules au lion d'argent.* (p. 15, n° 7.)

Le sceau d'Aymar, évêque de Metz en 1328, représentait un évêque assis, vu de face, mitré, crossé et bénissant, et accompagné de trois écus : deux aux flancs, un à la pointe ; tous les trois chargés de trois croix de Toulouse ; mais celui à dextre a, de plus, une crosse en pal, brochante : S'. ADEMARI . DEI GRA . EPISCOPI METEN. (Archives de l'Empire ; coll. de sceaux par Drouet d'Arcq.)

François Adhémar de Monteil, évêque de Saint-Paul-trois-Châteaux en 1630, portait : *Ecartelé au 1 d'or à trois bandes d'azur*, qui est Adhémar ; au 2, *de gueules au château d'or, maçonné de sable, donjonné de trois petites tours d'or*, qui est Castelane ; au 3e *de gueules au lion rampant d'argent, au franc quartier d'hermines*, qui est de Montfort de Bretagne ; au 4e, *de gueules à la croix alaisée d'or, cantonnée de quatre quintes feuilles de même*, qui est de Campo-Basso.

Louis-Joseph d'Adhémar de Monteil, évêque de Car-

cassonne, mort en 1722, portait : au 1er, de Castelane ; au 2e, de Montfort ; au 3e, de Campo-Basso ; au 4e, d'Ornano, et sur le tout d'Ahémar. (*Mandement*).

Au château de Grignan, on voit, sur la cheminée de la grande salle, les armes des Adhémar surmontées de cette légende ciselée dans la pierre : *Christus rex venit in pace, et Deus homo factus est.*

ADON. — Un *Ado miles* paraît dans une charte du cartulaire de St-Barnard, de Romans, en 1096. (Page 111). Andrier Adon habitait le Trièves ; il mourut en 1363 sans laisser d'enfants.

AFFRINGES (D'). — Bruno d'Affringes, d'une famille noble, naquit à Saint-Omer ; il fut prieur de la Grande-Chartreuse, et mourut le 5 mars 1632, à l'âge de 82 ans. Il portait : *d'azur à une fasce d'or accompagnée de trois étoiles de même en chef et d'une grue d'or en pointe.*

AGAR. — Alphonse Agar vivait en 1215 au comtat Venaissin. Rostaing, son fils, fut évêque de Cavaillon. Guillaume, évêque de Grasse, 1294. Victorin, prieur de Tulette, 1660.

Cette famille a formé plusieurs branches ; celle des seigneurs de Séderon appartient à notre province.

De *gueules à une molette d'éperon de huit rais d'or, au chef d'azur chargé d'une croix pommetée d'or.*

AGNAN (Saint-) ou AIGNAN, célèbre évêque d'Orléans au VIe siècle, naquit à Vienne en Dauphiné, de parents illustres. Armes : *d'azur au sautoir d'argent, chargé d'une croix de sable.* (Promptuaire de Boisseau.)

AGNEL ou AGNÈS ou AGNAN. — Très-ancienne famille noble du Briançonnais, dont nous trouvons la

première mention dans la transaction passée entre le Dauphin Guigues André et l'archevêque d'Embrun, Raymond III en 1210. Agni miles et W. Agni moine. (*Essai sur la ville d'Embrun*, par l'abbé Sauret, p. 488.) Guillaume vivait en 1262 (Probus); son fils Jean, 1314, laissa cinq enfants : Louis, 1340, père de Randonne ; Jacques qui suit, Albert, et Bertrand Agnel, juge-mage de Gap, 1362, qui forma une branche.

Jacques Agnel, 1351, Louis et Guillaume ses fils, 1370, Louis père de Jean et d'Hugues, 1389 ; Jean laissa Louis II du nom, 1399, qui lui-même eut Louis III qui suit et Pierre Agnel, 1428, habitant à Saint-Clément dans l'Embrunois ; il laissa Michel 1460 ; Pons, fils de Michel, eut Pons II, 1630, et enfin François, fils de ce Pons, vivait en 1688.

Louis Agnel III, 1450, épousa Divonne Lombard, fille de Jean et d'Alinote....? De ce mariage naquit Obert, 1488, père de Simon, co-seigneur de Bardonnenche, 1506. Simon eut trois fils : Jean-Louis, châtelain et co-seigneur de Bardonnenche, 1536 ; Oronce, 1541, et Pierre Agnel.

Bertrand Agnan, juge de Gap, 1362, laissa Jean co-seigneur de Sigotier, 1380, et celui-ci Jean II du nom, 1413.

La branche formée par Bertrand, juge de Gap, portait *d'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'un agneau d'argent.* (Guy-Allard, etc.)

AGOULT. — Voir, pour la généalogie de cette illustre famille, Lachenaye-des-Bois, Pithon-Curt, l'armorial de M. de la Bâtie.

AGRICULTURE (Société d'). — Le cachet de la So-

ciété d'agriculture de Grenoble représente, dans une couronne d'épis, une charrue surmontée d'une tête de bœuf, et cette légende : SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE GRENOBLE.

AI. — Hugues d'Ai, chevalier, est cité dans un titre du Cartulaire de Léoncel, en 1163. Berard d'Ai, damoiseau, paraît comme témoin dans une charte donnée au même monastère en 1283.

AIGLARD. — Un Claude Aiglard, chevalier, habitait Marsanne en 1461. (*Rev. de feux.*)

AIGLE IMPÉRIALE. — Société de secours mutuels fondée à Grenoble le 1er mars 1856. — Le cachet de cette Société est de forme circulaire et porte cette légende : L'AIGLE IMPÉRIALE, SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS, GRENOBLE. Dans le champ, une aigle impériale.

AIGUEBELLE — On trouve, en 1200, un Joffrey d'Aiguebelle présent à la donation que fit le comte de Savoie à l'hopital du Mont-Cenis. (*Hist. de Savoie*, par Guichenon.)

Un Gédéon, juge au comté de Savoie, en 1285 (invent. de l'abbaye de Laval de Bressieux). Nous n'osons affirmer que ces deux personnages se rattachent à notre famille dauphinoise. Quoi qu'il en soit, nous savons qu'Humbert d'Aiguebelle habitait le Gapençais en 1376, et qu'un de ses descendants, Bertrand, épousa Jeanne de Vausserre ; de ce mariage naquit François, mari en premières noces d'Antoinette Sylve, fille de Pierre, du lieu d'Upaix, et ensuite d'Agnès Bayle. Il laissa de son premier lit Pierre qui épousa, le 20 juin 1515, Diane de Mianes, fille de

Charles et de Romaine de Senas. Son fils Charles, par son mariage avec Catherine Richière, fille de Michel et de Jeanne Flotte, devint co-seigneur de Montgardin; son frère Roch, sieur de Villosc, n'eut pas d'enfants, croyons-nous. Charles, dont nous venons de parler, fut père de six enfants :

1, Antoine qui suit; 2, Michel, prieur de St-André-en-Royans, 1588 ; 3, César, sieur de Rourebeau ; 4, Louis qui suit, sieur de Roison, mari de Jeanne Roux, 1621 ; 5, Charles, époux de Marguerite Baud, 1621, qui, après en être devenue veuve, s'allia avec Humbert de la Vilette, capitaine au régiment de Bonne, le 22 mars 1642; enfin, 6, Agésilan, surnommé ***Pied-Gerbaud***, mourut enseigne au combat de la Pérouse.

Antoine d'Aiguebelle, fils de Charles, seigneur de Montgardin et de Saint-André-la-Fressinière, épousa, le 20 juin 1621, Lucrèce de Bachy, fille de Frédéric, seigneur de Baudemont, et de Marguerite de Barras. Il ne laissa pas d'héritiers.

Louis, quatrième fils de Charles, perdit la vie au siége de Cavour. Son fils César, sieur de Baudemont, épousa Marie de Bachy, sœur de Lucrèce. De ce mariage naquirent : 1, François, marié à Angélique Longteron ; il laissa Etienne, écuyer. 1677.

2, Frédéric, sieur de Baudemont, se distingua dans le régiment de Sault qu'il commanda très-longtemps ; 3, Alix épousa, le 14 avril 1652, Arnoux de Viennois ; 4, enfin, Lucrèce. Là se termine la famille d'Aiguebelle.

AIGUEBELLE (N.-D. d'). — Abbaye de Bénédictins fondée, en 1032, par Hugues Adhémar de Grignan ; détruite par la Révolution et rétablie en 1816.

Armes : *d'azur à la vierge d'or posée sur un pont à deux arches d'argent, maçonné de sable.*

Sceau moderne : entre deux filets cette légende : SIGILLVM, CONVENTVS B. M. AQUÆBELLE DE TRAPPA. ORD. CIST. (DROME). Dans le champ, *un écusson d'azur chargé de la vierge immaculée*, accolé de la mitre et de la crosse ; au-dessous, un pont à une arche ; autour de l'écu : POSUERUNT. ME CUSTODEM.

AIMAR ou AYMARS (des). — Raymon Aimar vint du Vivarais s'établir en Dauphiné, en 1446 ; il laissa Raymond Aimar qui suit, et Aimar Aymon habitant de Manas, en 1474.

Raymond Aimar (1470) eut Antoine Aimar qui suit, et Françoise mariée à Pierre de Prélamale ;

Antoine (1526), épousa Vitalle Gros, de laquelle il eut : François, Claude, Antoine et Etienne des Aimars ; ce dernier, qui vivait en 1580, eut cinq enfants : 1, François ; 2, Jean-Louis qui suit ; 3, Denis, sieur du Moulin, bailli d'Annonay, 1589, qui épousa, le 1er septembre 1589, Isabeau Mounier, fille de Guigues et de Françoise Durand ; ils eurent : Gilbert Fabian des Aimars, sieur du Moulin, marié en 1646 à Louise de Bombardier, Claudine, Catherine et Denis.

Jean-Louis des Aimars, fils d'Etienne, épousa, en 1607, Blanche Merle ; il laissa : 1, Denis, mort sans enfants ; 2, Jean-Louis des Aimars, deuxième du nom, marié à Suzanne-Marie Fournet, le 7 novembre 1648, et père de Laurent, au service du duc de Savoie dans la compagnie de M. de Vaux, et de Marguerite, nés les 3 octobre 1649 et 21 février 1651 ; 3, Henri, père de Louis ; 4, Marguerite ; 5, Françoise.

Jacques des Aimars du Moulin, chevalier, officier de

cavalerie, fils de noble Venance des Aymar et de Louise de Fontbonne, épousa, le 29 octobre 1769, Catherine-Reine de Coston.

AIMAR. — Famille noble du Graisivaudan. Hugues Aimar vivait en 1326. Pierre et Guillaume, 1339. Lantelme, parmi les nobles d'Avalon, en 1345. Pierre vivait en 1450; son fils Pierre en 1482. Ce dernier laissa deux enfants : Pierre, 1511, et Thibaud. Pierre, quatrième du nom, eut Claude, écuyer, habitant d'Avalon en 1511 et 1549. Marguerite Aimar fut la deuxième femme de Guillaume de Meuillon.

AIRE (de Area). — Famille du Forez qui a donné au Dauphiné un Guillaume, seigneur de Cornillon, chambellan et conseiller du roi, gouverneur du Dauphiné en 1407, et Pierre de l'Aire, qui fut abbé de Saint-Antoine de Viennois en 1493.

Le sceau de Guillaume de l'Aire, gouverneur du Dauphiné, représentait ce personnage debout armé de toutes pièces, portant dans sa main droite un écusson écartelé de France et de Dauphiné ; dans le champ à droite un casque, à gauche, un écusson représentant ses armes qui étaient *d'argent au lion de gueules.* La légende est effacée ; le sceau, de forme ronde, est plaqué et appendu à un acte sur papier, de l'année 1409. (Archives de la préfecture de l'Isère.)

AIX. — Hugues d'Aix, fils d'Almonde, sœur de Raymond II de Meuvouillon, mourut en 1224 ; Isoard et B. d'Aix vivaient en 1240. Sibille d'Aix acheta de Guillaume Alleman, en 1297, la terre de Fouillans. Le Dauphin inféoda le château de Remusat, le 7 mars 1301, à Hu-

gues d'Aix. Une Sibille d'Aix fut la mère de Guigues Alleman, 1321. Artaud d'Aix vivait en 1350.

ALAUSON. — Ancienne famille dauphinoise, représentée, en 1267, par Guillaume Alauson, qui eut une fille nommée Jeanne.

Gerenton d'Alauson vivait en 1347 ; il laissa deux fils : le premier, François a fait branche ; le second, Ferrand, épousa Antoinette, fille de Raymond Etienne, seigneur de Piégon.

François, dont nous venons de parler, épousa Gerontonne...... vers 1368, de laquelle il eut : Rostaing, Richard, et Catherine mariée à Berenguer de Rosans ; leurs fils Gerenton et Jordan formèrent deux branches :

I. Gerenton de Rosans, 1413, eut deux fils : le premier, Antoine, châtelain de Montauban et de Sainte-Euphémie, n eut pas d'héritiers ; le second, Jean (1448), laissa Antoine, seigneur de Roussieu et de Montferrand (1480), qui laissa deux enfants, Antoine qui suit et Marie femme de François Achard, seigneur de Montaut ; Antoine, deuxième du nom, seigneur de Roussieu (1510), épousa Jeanne Achard, fille d'Antoine, seigneur de Penafort, et d'Honorade Ferrus. De ce mariage naquit Fouquet d'Alauson, allié à Louise Gruel.

II. Jordan de Rosans d'Alauson, seigneur de Sorbiers, laissa Antoine (1447), qui eut Pierre qui suit, et Jeanne, épouse de Guillaume d'Urre, seigneur de Molans.

Pierre (1489) laissa Gerenton, mari de Boignette de Joannis, de laquelle il eut deux fils et une fille : 1. Louis, seigneur de Ribeyret et de Sorbiers, mort sans hoirs ; 2. Louise épousa Vincent de Chabestan et porta, par cette union, le nom d'Alauson à la famille de son mari ; 3.

Clémence, femme de Guillaume Bouvard de Vaureas. Elle testa le 13 septembre 1563.

ALBA. — On trouve dans le cartulaire de St-Barnard de Romans (t. II, 1re part., p. 173), un seigneur nommé *Nicolaus Constant de Alba, legum doctor.*

ALBAN.—Etienne Alban, notaire, est qualifié noble ; son fils Hector était écuyer à Theys, 1562. Il épousa Jeanne d'Arces, fille de François d'Arces. (G. A.)

ALBAUT Pierre, écuyer, avait un fief à Marsanne; il en fit hommage au Dauphin le 24 fév. 1446.

ALBERION. — Noble Guillaume Alberion vivait en 1334. François habitait Vinay ; il est porté dans la révision générale des nobles de Dauphiné en 1458.

ALBERON. — Noble Guillaume Alberon de St-Nazaire en Royans vivait en 1390 ; il testa le 27 juillet 1429 et fut enterré, comme il le désirait, dans le couvent des Augustins de Beaurepaire ; il mourut sans enfants.

ALBERT. — On trouve Richard Albert, chevalier, habitant de Theys en Graisivaudan, en 1230; Guigues, son fils, prieur de Champ, 1310; Lambert, fils de Guigues, 1280, laissa Jordanel, qui épousa Béatrix Bally, d'où Richard Albert, 1315, père de Jean Albert; celui-ci possédait une maison forte à Theys ; il prit le surnom de Tencin, qui fut porté dans la suite par ses descendants ; il épousa en 1339 Catherine Léopart. Richard Albert avait encore un autre fils, nommé Guillaume; celui-ci n'eut qu'une fille, mariée en premières noces à Jean de Portetraîne, ensuite à Falcoz de Vourey.

De Jean Ier Albert, dit Tencin, sont venus : Leutzon Albert, dit Tencin, 1366, mari de Nicole Navaisse, fille de Jean. Ils eurent pour fils : Leutzon II qui suit et Antoine mort sans hoirs. Leutzon II Albert de Tencin, 1389, laissa Antoine Albert et Leutzon... ; à cette époque, la branche des Albert de Tencin se divisa, par ces deux personnes, en deux branches :

Antoine Albert de Tencin épousa, vers 1427, Claudine d'Herbeys, fille de Gonon et de Catherine Bigot ; de ce mariage naquirent Antoine II Albert qui suit, et Marie, épouse d'Antoine d'Arces, seigneur de Burlet. Antoine II Albert (1441), co-seigneur de Navaisse, laissa.... Albert, 1486, qui lui-même eut André, 1530, père de Jean II, 1571. Jean III Albert, son fils, vivait en 1616 ; il laissa une fille, mariée à Louis de Levesie.

Leutzon Albert de Tencin, fils de Leutzon IIe du nom, épousa Olinode de Galles, 1413, d'où est issu Jean Albert de Tencin qui suit, et Pierre.

Jean Albert de Tencin laissa trois enfants : Louise, mariée à Guion d'Arces ; Antoine, 1460, et Leutzon Albert. Antoine eut pour fils Leutzon, 1499, père de Claude Albert, 1525 ; celui-ci épousa Jeanne de Chabassol, fille de Perrin, co-seigneur de Savines. De ce mariage sont issus : Jacomin Albert qui suit, Joseph, ecclésiastique, Antoinette et Falquette. Jacomin Albert laissa Osée Albert, co-seigneur de Savines, 1590, qui s'allia à la maison d'Artaud par son mariage avec Jeanne Artaud.

César Albert ajouta à son nom celui de sa mère, 1630, et son fils, François-Albert-Artaud de Montauban, 1660, seigneur d'Alauson, épousa Antoinette de

Draguignan. La branche Albert-Artaud, dit l'Armorial du Dauphiné, existait en 1700.

N. d'Albert de Rions était major de Die et co-seigneur de Belle-Combe en 1776. François-Hector, comte de Rions, chef d'escadre, chevalier de St-Louis, né à Saint-Auban en 1728, mourut à Anneyron, le 3 oct. 1802.

Armes : *d'azur au lion d'argent.*

Une autre branche des Albert existait dans le Valentinois, vers 1200. A cette époque, Reymond Albert épousa Raymonde Falcone de laquelle il eut Rostaing Raymond, 1247. Nous trouvons ensuite Raymond, qui épousa une Reymonde. Ils eurent pour enfants Reymonet, Jordanne, Béatrix et Cécile. Claude Albert habitait Luc en 1458.

Armes : *d'argent à trois roses de gueules en chef.*

Autre branche des Albert, co-seigneurs de Savines : Guillaume, Humbert, François, Pons, Guigues et Guillaume Albert, vivaient dans le Briançonnais en 1311 et 1320.

Rodolphe Albert, co-seigneur de Savines, 1316, eut pour fils Jacques Albert, co-seigneur de Savines et de Châteauroux, 1334 (*Reg. de Pilati*). Son fils, Morin Albert, s'unit à Catherine de Montlahuc, fille et héritière de Reynaud ; ils laissèrent Reynaud, 1390, et Mondon. Reynaud eut pour fils Claude Albert, qui épousa Marguerite Rambaud, fille d'Humbert (1426). De ce mariage naquirent : Antoine Albert qui suit, Jean, Pierre, ecclésiastique, et Béatrix, femme de Pierre Reynier ; Antoine Albert, 1470, laissa Antoine, et Pierre, qui épousa en 1520 Claire de la Vilette, fille d'Antoine, co-seigneur de Veynes, et d'Estiennette Perdrix ; Françoise,

et Jean Albert commissaire des guerres (1554), furent leurs enfants. Ce dernier, marié à Françoise de Montauban, fille de Jean, seigneur du Valgaudemar, laissa deux filles : Magdeleine, qui épousa Joachim de Montgros, et Louise, femme de François de Chervil, tous deux du Languedoc.

On trouve encore André Albert, co-seigneur des Crottes en 1511 ; il a été le bisaïeul d'Anne Albert, mariée à Louis de Levesie.

Armes : *Coupé au premier de gueules au lion d'argent, lampassé de sable; au deuxième palé de gueules et d'argent de six pièces.*

D'après une note manuscrite que nous trouvons dans le 9e volume de documents relatifs au Dauphiné (Bibl. de Grenoble), la maison d'Albert, de l'Embrunois, avait les armes suivantes : *d'azur à la fasce ondée d'or, accompagnée de trois étoiles d'or en chef et de trois roses de gueules en pointe.*

Les armes de la famille Albert, à l'exception de ces dernières, sont données par M. de La Bâtie dans son *Armorial*. Nous ne les citons que pour distinguer les branches de cette maison.

ALBERT. — Cette famille, originaire de Florence et passée plus tard en Provence, a donné au Dauphiné un sénéchal de Valentinois, nommé Thomas Alberti, qui fut appelé à cette charge par lettres du roi datées du 17 mars 1446.

Jean Alberti, damoiseau, dit l'Aîné, fils de Thomas, occupa, en l'absence de son père, la place de vibailli du Valentinois.

Jean Alberti, chevalier, fils de Thomas et frère de

Jean, acquit de Henri, dit de Sabran, le château de Montmerle, en Dauphiné.

Charles, religieux, était sacristain de Tulette et prieur de Rousset, en 1454.

Jacques Albert, chanoine de Viviers, fut, en 1460, collecteur des deniers pontificaux dans la province de Vienne.

Louise d'Albert, veuve de Jean Claris, fit diverses fondations, en 1454, dans l'église des Cordeliers de Valence, déjà dotée par son mari d'une chapelle sous le vocable de Sainte-Barbe.

Honoré d'Albert, seigneur de Luines en Provence, obtint, par un brevet daté du 4 octobre 1571, le gouvernement de Château-Dauphin.

Marie-Thérèse d'Albert, fille de Charles-Honoré d'Albert, duc de Luines, épousa en deuxièmes noces, au mois d'août 1698, Ismidon René, comte de Sassenage, lieutenant-général en Dauphiné.

Armes : d'*or au lion couronné de gueules.*

ALBI. — Nobles Claude et Pierre Albi fondèrent des anniversaires dans l'église de St-Maurice de Vienne, 1449, 1549. Antoine habitait la Côte-Saint-André en 1458 ; un autre du même nom, damoiseau, écuyer du roi de France et seigneur de Boys, habitait Vienne en 1471, et Pierre à Allevard, en 1459. Pierre Albi était curé de Bernin, 1511.

(Arch. de l'Ev. de Grenoble. Révision des nobles du Dauphiné en 1458.)

ALBIAC. — Cette famille a donné au Dauphiné un abbé de St-Félix de Valence, du nom de Guy d'Albiac, en 1426. Armes : *de gueules à la bande d'argent accompagnée de deux lions d'or.*

ALBIBION. — Humbert d'Albibion, de Beauvoir en Royans, est porté parmi les nobles du Dauphiné, 1458.

ALBIN. — Jacquemon Albin épousa, vers 1289, Similie d'Arces et laissa : Ramus Albin, qui combattit à Varey en 1326. Pierre Albin, damoiseau, se trouve indiqué parmi les nobles de la Buissière en un rôle de 1396. Marie Albin épousa Jacques de Falcoz en 1447.

ALBON.— Famille du Lyonnais dont André d'Albon, chevalier, seigneur de Curis, épousa Sibille de Moissons, fille de Pierre, chevalier, seigneur de Moissons en Dauphiné, 1250.

André d'Albon était prévôt de St-André de Grenoble en 1270.

Girard d'Albon, chanoine de St-Paul-trois-Châteaux, fut fait trésorier du Dauphiné, le 8 de février 1351.

Henri d'Albon s'était uni à Blanche de St-Priest en Dauphiné, fille de Gilles Richard, chevalier, seigneur de St-Priest, 1361.

Reynaud d'Albon, fut abbé de St-Ruf en Dauphiné, en 1387.

Jacques d'Albon, seigneur de St-André, marquis de Fronsac, comte de Vallery, maréchal de France, était lieutenant général du Dauphiné en 1544.

Pierre d'Albon, seigneur de St-Forgeux, épousa en deuxièmes noces, le 3 septembre 1620, Marthe de Sassenage, fille d'Antoine, baron de Sassenage, et de Louise de la Baume-Suze. Ce Pierre d'Albon avait eu de son premier mariage avec Anne de Gadagne : Antoinette, mariée, 1° en 1626, à Geoffroy de la Guiche, seigneur de Chitain, tué en duel en 1628 ; 2° à François, baron de Sassenage, marquis de Pont-en-Royans. (La Che-

naye-des-Bois, pag. 268.) Cette famille possède aujourd'hui la terre de Septême qui lui vient de la maison de Viennois, à la suite du mariage contracté par le marquis d'Albon, pair de France, avec Thérèse-Alexandrine-Emilie de Viennois, dernière de son nom. (*Armorial* de M. Rivoire de la Bâtie.)

ALBORGIA.— Pierre de Alborgia était membre d'une famille noble, habitant Beauvoir-en-Royans. (*Révision des nobles*, 1458.)

ALBREL. — Rosset d'Albrel (de Albrela) rendit hommage au Dauphin en 1334. Il est qualifié damoiseau, et habitait à cette époque la terre de La Tour.

ALBY. — Alby, de l'élection de Valence, vivait en 1639. François Alby était prieur de St-Marcellin-d'Etoile en 1649. Antoine Alby, trésorier de France, 12 juillet 1637. Jean-Pierre Alby, de Valence, son fils, trésorier de France en la généralité de Dauphiné, épousa Anne de Montmarte en 1659.

ALCONIL. — Noble Etienne de Alconil, *miles*, habitait le Graisivaudan en 1365.

ALDEBRAND. — Aldebrand II, évêque de St-Paul-trois-Châteaux qui vivait en 792, portait *d'or à l'aigle éployé de sable*, qui est de l'empire, armes de concession données à cet évêque et à ses successeurs par l'empereur Lothaire.

ALEIRAN. — Astorge et Guillaume Aleiran sont qualifiés damoiseaux en un hommage du 19 mars 1335.

ALEISSA. — Chabert et Pierre d'Aleissa, chevaliers, vivaient en 1163; Guigues, en 1164, et Jordan, en

1192. Ces seigneurs sont peut-être membres de la famille d'Alixan dont nous allons parler.

ALEMANSIER. — Raymond Alemansier, précepteur du temple de Valence en 1259, portait pour armes *un écu chargé de trois fasces*. (Archives des Bouches-du-Rhône.)

ALÈNE. — Famille noble du Dauphiné. Jean d'Alène est inscrit dans une révision des nobles en 1485 ; il habitait Beauvoir-en-Royans.

ALÉSIO. — Un seigneur nommé Monaud *de Alésio*, damoiseau et fils d'Amédée, possédait des biens à Vacin, en 1294 (diocèse de Die). (Archives de la préfecture de l'Isère.)

ALEVA. — Noble Joffrey d'Aleva paraît comme témoin dans un acte de 1433, reproduit par Salvaing de Boissieu dans son ouvrage intitulé : *De l'usage des fiefs*.

ALEX. — Famille noble dont nous trouvons : Amédée, habitant de Montoison en 1266 ; Moraud et Raymondet, en 1290 ; Antoine, écuyer, châtelain de Montoison, en 1401 ; Pierre-Claude, aïeul de Berenquette, mariée à Falcon de Montchenu, 1480.

ALEXANDRE. — Noble Alexandre, seigneur de Saint-Didier, vassal de la baronnie de Clérieu, vivait au XIV[e] siècle. (A. de Gallier, *Essai sur la baronnie de Clérieu*.)

ALFIN. — Cette famille habitait Montfort ; Guigues vivait en 1339 ; Jean, en 1450.

ALGOUD-ARGOUD. — La branche mère de cette mai-

son était du Graisivaudan. Aymon Algoud est qualifié d'homme lige du comté d'Albon, en 1262. Vionet et Jacob étaient fils d'un Pierre, habitant de Morestel, 1334. Pons, Richard et François sont inscrits au nombre des nobles de Morestel, en 1339. Ponet était à Allevard la même année. Jean et François, fils de Lantelme, vivaient en 1350. Jacquemet, fils de Pierre, de Morestel, en 1350. Marguerite Argoud, veuve de Guillaume Chabert, de Villard-Bonnot, 1380. Enfin, Claude Argoud, habitant de Grenoble, fut le dernier de cette branche. Cette noble famille a donné cinq doyens au chapitre de Saint-Maurice de Vienne. N. d'Argout était abbesse de Sainte-Claire de Vienne en 1787.

Nous connaissons le petit sceau de Claude d'Argout, doyen de St-Maurice en 1659; il représente les armes des d'Argoud, *d'azur à trois faces d'or, dans un écusson accolé d'une crosse tournée en dehors*. (Pour les autres branches, voir Lachenaye-des-Bois.)

ALIAN. — Noble Pierre Alian fit un hommage à Jean Dauphin, comte de Gap, le 5 mars 1297.

ALITUO. — Jean *de Alituo* est porté dans la révision des nobles du Dauphiné, en 1458.

ALIXAN. — On trouve Ponce, chevalier; Pierre et Jordan d'Alixan, en 1193 et 1195; W. d'Alixan, en 1214. Odon d'Alixan, damoiseau, paraît plusieurs fois dans le cartulaire de l'abbaye de Léoncel, monastère auquel il fit diverses donations, 1246.

Richard d'Alixan, chanoine de St-Pierre-du-Bourg, 1248; Guidonet vivait en 1251; Richard, chevalier, en 1261; Chabert d'Alixan épousa dame Rienz; il habitait

le château d'Alixan en 1264. Chabert était chanoine de St-Pierre-du-Bourg en 1285. Pierre, moine, est présent à un acte de 1283. Hugues, aussi religieux, vivait en 1303. Bernard était notaire en 1323.

Noble Armand d'Alixan fut choisi comme arbitre pour une querelle qu'avaient les Chartreux du Val-Ste-Marie et de puissants seigneurs leurs voisins, 1341.

Armes : *Un lion passant.* Le sceau d'Odon d'Alixan porte cette légende : S . ODO D'ALEISA., *un lion passant.* (Cartulaires de Leoncel et de St-Pierre-du-Bourg, publiés par M. l'abbé Chevalier ; Cartulaires de St-Robert et des Ecouges, publiés par M. le chanoine Auvergne ; Cartulaire de St-Barnard de Romans, publié par M. Giraud, etc.)

ALLARD. — (Voir, pour la généalogie de cette maison, Lachenaye-des-Bois, et l'*Armorial* de M. Rivoire de la Bâtie.)

ALLARD DU PLANTIER. — (Voir, pour la généalogie de cette famille, l'*Armorial* de M. Rivoire de la Bâtie.)

ALLAUD. — Noble Hugues Allaud était du Briançonnois ; il vivait en 1339.

ALLEGRET. — Voir pour cette famille, l'*Armorial* de M. Rivoire de la Bâtie.

ALLEMAN. — Il est peu de familles de notre province dont le nom revienne aussi souvent dans nos annales dauphinoises que celui des Alleman. On dit qu'Isarn, évêque de Grenoble, les appela pour chasser les Maures de son diocèse. Quoi qu'il en soit, notre intention n'est pas de donner ici la généalogie de cette

famille. Lachenaye-des-Bois, M. Quicherat et beaucoup d'autres auteurs ont consacré à cette noble maison de longs détails généalogiques. Nous voulons simplement nous borner à citer les monuments qui nous rappellent cette illustre race et qui nous en donnent les armoiries.

L'Eglise de Grenoble, dirigée à différentes époques par des Alleman, conserve, sculpté dans sa cathédrale, le blason de cette maison ; il se trouve aussi sur l'ancien tombeau des évêques de Grenoble, soutenu par deux anges et surmonté de la mitre et de la crosse. Ce tombeau, découvert lors de la démolition de l'évêché en 1804, servait de dalle à l'escalier principal. Le blason est sculpté au-dessus du portail de la chapelle de Notre-Dame de Champ, près de ce village ; à la Plaine, près de Grenoble, dans le cloître des religieux Minimes, il est représenté en divers endroits. Ces armes furent conservées pour armoiries par ce couvent en souvenir de leur fondateur, Laurent I Alleman, évêque de Grenoble ; seulement ils ajoutèrent au-dessous le mot *Minimes*. Elles se trouvent encore sur le portail de l'église de St-Donnat.

Quelques sceaux de cette famille nous sont parvenus. Valbonnais, dans son *Histoire du Dauphiné*, reproduit le sceau d'Eudes Alleman ; il représente un écu *semé de fleurs de lis à la bande d'argent*. La légende était SIGILLUM . ODONIS . ALLAMANDI DOMICELLI.

Au bas du sceau de l'officialité de l'évêché de Grenoble, on voit les armes des Alleman, 1445. Le sceau d'Aymon Alleman, de Champ, est plaqué sur un compte de châtellenie en 1448. On peut y lire ces mots : A.... ALAMANDI...; dans le champ, l'écusson des Alleman entouré d'une couronne d'olivier.

Le sceau d'Ennemond Alleman de Montmartin, évêque de Grenoble en 1708, porte cette légende : ENNEMVNDVS ALLEMAND EP[s] ET PRINCEPS GRATIAN[s]. Dans le champ, les armes des Alleman.

Les différents ouvrages religieux, publiés par Laurent II Alleman, évêque de Grenoble (1513-32-48-52), portent ordinairement, au recto du premier feuillet, les armes de cette famille. A la fin du bréviaire de Grenoble, publié en 1552, se trouvent les mêmes armes auxquelles on a ajouté une main sortant d'un nuage et tenant un livre ouvert. Autour de l'écu, ces mots : DEO ET IMMORTALITATI. Plusieurs ouvrages portent sur leurs plats les armes de l'évêque Ennemond Alleman de Montmartin. Au XVII[e] siècle, l'écusson des Alleman était peint dans une des salles du palais archiépiscopal d'Embrun ; il était surmonté d'une tête de cerf.

ALLEMAN. — Famille du comtat Venaissin. Guy-Alleman, de cette maison, était protonotaire apostolique et prévôt de l'église d'Embrun en 1473. Il mourut en 1503.

Armes : *Ecartelé au 1-4 d'azur à trois bandes d'or, au 2-3 de cinq points d'or équipollés à quatre d'azur.*

ALLÉOUD. — Famille de Die, anoblie en 1620, en la personne de François d'Alléoud, sieur d'Ancelle, qui eut de Marie de Rastel, fille de noble Mathieu et de Jeanne de la Tour Gouvernet : Jean-Louis qui suit, Jeanne, mariée à François Gontin, et René qui épousa Ode de Boniot de Sallière, fille de François ; elle hérita des biens de son mari en 1716.

Jean Louis, sieur de Freyderet, épousa Françoise de Caritat et testa le 28 juillet 1640. Il eut : César qui suit,

Alexandre, Françoise, Olympe, et Marie mariée à M. Lamande ; elle testa en 1731, en faveur de son fils, César-Antoine Lamande, marié à N. de Chapat.

César eut pour fils Jean-Louis IIe du nom, seigneur d'Aucelon, qui testa en 1722 en faveur de sa sœur Marie, et Anne, mariée à M. Armand, de qui elle eut Louis. (*Guy-Allard*, *Mémoire judiciaire*, l'*Armorial de M. de la Bâtie.*)

ALLEOUD ou ALLIOUD. — (V., pour cette famille, l'*Armorial de M. de la Bâtie.*)

ALLEU. — Dans une révision de feux à St-Maurice-en-Trièves, nous trouvons noble Guillaume Alleu, 1410.

ALLEVARD. — Ancienne famille noble du Graisivaudan de laquelle Jean d'Allevard vivait avant l'an 1100. Rodolphe d'Allevard était chanoine du chapitre Notre-Dame de Grenoble ; il est qualifié de neveu d'Olric, doyen du même chapitre, 1124, de sorte qu'on peut conclure, dit M. Pilot, avec une certaine probabilité, que ce dernier était aussi de la famille d'Allevard. Olric passa du décanat au siége épiscopal de Die qu'il occupa en 1139 et 1144. Soffrey et Guillaume vivaient en 1173. Lambert d'Allevard était évêque de St-Jean-de-Maurienne en 1179 ; il mourut en 1198. Humbert d'Allevard paraît comme témoin dans un acte du *Cartulaire* d'Oulx en 1205.

Barthélemy d'Allevard habitait ce lieu en 1211.

Hugues vivait en 1217. Humbert fut notaire de la maison de l'évêque de Maurienne, de 1215 à 1219.

Michel, père d'Hugues, de Jean et de Jordan, vivait

en 1223 ; Humbert d'Allevard était chanoine du chapitre de l'église cathédrale de Maurienne, en 1223. Un Wuilelme d'Allevard possédait une maison à Grenoble, en 1240. Humbert était chanoine de Notre-Dame à Grenoble, en 1251. Pierre d'Allevard vivait en 1258. Soffrey d'Allevard épousa dame Nernenchia ; il eut Soffrey, 1272. Maître Pierre d'Allevard, *jurisperitus*, assista à un acte passé par le chapitre Notre-Dame de Grenoble, en 1273.

Humbert d'Allevard, gardien des Frères Mineurs de Moirans, vivait en 1277.

Barral d'Allevard habitait ce lieu en 1288. Guillaume d'Allevard habitait Grenoble en 1300 ; il eut deux fils : Guillaume et Humbert. Hugone épousa Guillaume Aplagnet, 1320. Marie vivait en 1324. Pierre était à Grenoble en 1350. Hugonet se trouve mentionné dans un rôle de nobles, en 1382. Henri est porté dans la révision des nobles du Dauphiné, en 1449. Antoine d'Allevard, de Vif, épousa vers 1450 Claudine d'Arces.

(Notice sur Allevard, par M. J.-J. Pilot ; Besson ; Nécrologe de St-André de Grenoble ; cartulaires d'Oulx, de Domène et de St-Hugon ; Guy-Allard).

ALLIER. — Famille noble de Beauvoir en Royans, en 1430. Noble Jean Allier vivait en 1450. (Révision des nobles.)

ALLIER. — Famille noble d'Embrun. Guillaume Allier vivait en 1367.

ALLOIS.—Ancienne famille noble du Briançonnais ; Aimar Allois fit un hommage à Randonne de Montauban, le 14 des kal. de février 1274. Poncet et les en-

fants de Guillaume se trouvent inscrits dans un rôle des nobles de Briançon en 1339. Jean vivait en 1449 ; Bertrand, son fils, était viguier de Chalent. Charles Allois, conseiller au parlement de Dauphiné, 11 mars 1677. Claude trésorier, 20 mai 1675, et conseiller le 5 mai 1687. Henri Allois, prêtre chapelain de Vallouise, 1725.

ALMÉRAS. — Pierre Alméras, du Viennois, vivait en 1660 ; il laissa une fille nommée Isabeau. Joseph Alméras, notaire royal à Crémieu, 1703, épousa Jeanne Gayan. Françoise Alméras de Crémieu s'allia à Jérôme Cristinol, et en secondes noces à François Michaud, 1759. Joseph Alméras, avocat au parlement et au bailliage de Vienne, eut pour fils le baron Louis Alméras, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, commandeur de St-Louis, président honoraire du comité des chevaliers de St-Louis, né à Vienne le 15 mars 1768, mort à Bordeaux le 7 janvier 1828. Le grand'père du général Alméras était avocat au parlement, puis juge de Ste-Colombe. Alméras de la Tour assista à l'assemblée des Trois-Ordres en Dauphiné. Le baron Alméras n'a pas laissé d'enfants ; son neveu, M. Alméras-Latour, héritier de sa fortune et de son titre, occupe aujourd'hui le siége de conseiller à la Cour de Cassation.

(Guy Allard, arch. de l'évêché de Grenoble, notice sur le baron Alméras, par le vicomte Jules de Saintry).

ALOIS. — Alois, chevalier, vivait dans la vallée du Graisivaudan en 1070. Vuandalfred eut pour fils Alois, qui prit le surnom de Domène. Alois de Domène eut trois fils : Hugues, religieux du prieuré de Domène

du temps des prieurs Guichard et Pierre de Glezin, Gautier-Cancard, et Guigues Alois, marié à Agnès, de laquelle il eut deux enfants : Pons et Hugues, qui approuvèrent un don fait par leur père au monastère de Domène. Boson et Rodolphe sont mentionnés dans une charte d'Aynard Ier, vers 1070. Vuandalfred et Guigues vivaient en 1119.

(Généalogie de la maison de Monteynard, par Lainé, 1840.)

ALOUIS. — Noble Louis Alouis habitait le Viennois en 1418. Clarette Alouis, fille de Jean, seigneur de Vassieux, épousa, le 13 juillet 1449, Aynard de Moreton.

Armes : *de gueules au coq d'argent couronné d'or.* (Arbre généalogique ms. de la maison de Moreton.)

M. Lainé, dans sa généalogie des Moreton, appelle Clarette Alouis, Clarette Alois, et lui donne pour armes : *de sinople au double trescheur fleuronné d'or au chevron d'azur brochant.*

ALPIGNAC. — Cette famille, originaire du Graisivaudan, passa dans le Valentinois. François d'Alpignac vivait en 1433, il est qualifié de chevalier ; sa femme se nommait Béatrix et était fille de Marguerite de Vaugelet. Claude d'Alpignac, 1521, laissa : Charles d'Alpignac, sieur de St-Murys, qui épousa Isabeau de Cognoz, fille de Rodolphe, seigneur de Craponnot, et de Françoise de Montfort ; il testa le 20 février 1540 et eut : A.-Pierre qui suit ; Anne, mariée, 1° à Nicolas Colombin écuyer, 2° à Olivier Carles ; Eléonor épousa François de Theys ; Jeanne, mariée à Jacques de Bompar, écuyer de Grenoble. Antoine-Pierre d'Alpi-

gnac, sieur de St-Murys, épousa Justine de Solignac, fille de Jean, Sr de Veaune, et de Françoise Payn; de sa première femme Anne du Menon, fille de Jacques et d'Anne d'Arces; il n'avait pas eu d'enfants, et le frère de celle-ci, Charles du Menon, hérita de ses biens. A.-Pierre testa le 10 mars 1565; il laissa : Charles, Pierre qui suit, Marin, Abel, Françoise mariée à André Aquin et Louise.

Pierre, IIe du nom, épousa, le 28 septembre 1622, Marguerite de Bombardier, fille de Denys; il était capitaine major au régiment de Montoison : son testament est daté du 4 novembre 1635, époque vers laquelle il mourut, tué au siége de Valence en Espagne. Il eut trois enfants : Antoine-Denys, Louise et Françoise.

A un acte des archives de l'évêché de Grenoble, portant nomination d'un canonicat en faveur de Laurent Alleman le Jeune, 19 mars 1504, est appendu le sceau d'Antoine d'Alpignac, évêque d'Aire et doyen du chapitre Notre-Dame de Grenoble; en voici la description : sceau plaqué en double queue de parchemin, dont la légende est presque entièrement effacée : S'.......DECAN.... Dans le champ, un écusson *écartelé au 1 et 4 d'argent, écartelé d'azur, contre-écartelé d'argent au lion de gueules à la bordure de sable, chargé de huit besants d'or*; *au 2 et 3 d'azur au chef d'or chargé de trois fleurs de lis d'azur*. (Notons que les émaux ne sont pas indiqués dans notre écusson.)

ALRICS (des). — La famille des Alrics, originaire du Vivarais, passa en Dauphiné au XIVe siècle.

I. Guillaume des Alrics paraît dans un acte de 1315, signé entre Raimond et Guillaume Artaud, enfants de Raynaud de Montauban.

II. Berenger des Alrics était, en 1400, chanoine précenteur de Saint-Paul-trois-Châteaux, dont il fut ensuite prévôt. François des Alrics, un des descendants de Guillaume, s'allia, vers 1440, avec Catherine de la Baume, fille de Louis et d'Antoinette de Saluces. De cette alliance naquit :

III. Astorge ou Hector des Alrics, co-seigneur de Rousset, qui épousa, le 20 avril 1494, Françoise de Diez, fille de Ferdinand, seigneur de Pègue et de Piégu et de Lucrèce de Mirabel. Il laissa plusieurs enfants : 1, Guy des Alrics, mort sans postérité ; 2, Pierre, protonotaire apostolique, prieur de Montbrison et d'Alençon en Dauphiné ; 3, Jean des Alrics épousa Françoise de Grignan ; il fut tué au siége de Mornas, au comtat Venaissin, en 1563. Deux filles étaient nées de son mariage : Françoise, femme d'Alleman de Thesan, fils de Pierre et de Claudine de Grignan, et Lucrèce, qui épousa Guillaume de Panisse ; 4, Charles prieur du Péage-de-Roussillon ; 5, René qui suit ; 6, Françoise, mariée à Jean Boudry ; 7, Marguerite épousa François Robert ; 8, Pétronne, femme de François Borel, qui laissa une fille appelée Louise ; 9, Anne, mariée à Imbert Rey.

IV. René des Alrics, seigneur de Rousset, Chabrières, le Pègue, Vaesc, fut marié par contrat passé le 12 janvier 1540, avec Honorée d'Urre, fille de Thiers d'Urre, seigneur de Portes, capitaine de la garde noble du roi François Ier et de Catherine de Cornillon ; il laissa : 1. Pierre des Alrics, seigneur de Vinsobres, qui épousa,

Philippine d'Arces; de cette union naquit Charles des Alrics ; 2 et 3, Rostaing et François, morts jeunes ; 4, Charles qui suit ; 5 et 6. Justine et Françoise ; cette dernière épousa, le 27 août 1572, M. de Vesc, seigneur de Comps et co-seigneur de Dieu-le-Fit.

V. Charles des Alrics, seigneur de Rousset, etc., gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri II, gouverneur de Vauréas, épousa Marguerite de Grolée, fille de François comte de Viriville et de Sébastienne de Clermont ; il testa en 1617 et mourut en 1624, laissant un fils et une fille :

1, Jacques des Alrics, qui suit ; 2, Anne, mariée en 1606 avec François de Berton de Crillon.

VI. Jacques des Alrics, seigneur de la Baume Cornillane, etc., s'allia en 1607, le 6 octobre, avec Elisabeth de Simiane, fille de Joachim baron de Châteauneuf et de Victoire de Grimaud, dont il eut François qui suit et Marguerite.

François-Joseph des Alrics, seigneur de Rousset, etc., se maria avec Gasparde de Rostaing, fille de Charles, seigneur de Gessans, et de Magdeleine de Chabot de Lescherène, fille de François de Chabot et de Lucrèce Prunier, dont il eut :

1, Secret des Alrics, chevalier de Malte ;

2, Louis-Charles, doyen et grand vicaire de Carcassonne, nommé évêque de Béziers le 16 avril 1702, sacré à Montpellier par l'évêque de Carcassonne, assisté des évêques de Nîmes et de Vence, 3 octobre 1702 ; il mourut en 1739.

3, Gasparde, abbesse de Vernaison, ordre de Cîteaux, au diocèse de Valence, 1712.

4, Charles-François des Alrics qui suit.

5, Louis-Joseph, chevalier de Malte en 1661.

VII. Charles-François des Alrics, seigneur de Rousset, conseiller d'honneur au parlement de Dauphiné, obtint en 1690 l'érection de ses terres en marquisat. Il épousa Marie Cuchet, fille de Léonard, secrétaire au parlement, et d'Anne de Louvat. De ce mariage naquirent : 1, Jean-François qui suit; 2, Marie-Anne, morte sans alliance.

VIII. Jean-François des Alrics, chevalier d'honneur au parlement de Grenoble, qui épousa Mabile Durand, fille de Pierre, seigneur de Pontaujard en Dauphiné, et d'Olympe-Françoise de la Gorce, qu'il laissa veuve sans enfants par sa mort arrivée à Grenoble au mois de mai 1737. En lui s'éteignit la famille des Alrics. (Guy-Allard, Pithon-Curt, etc.)

ALVISUS. — Pons Alvisus, chevalier, se trouve inscrit dans une charte du cartulaire de Domêne (p. 47).

AMAR. — Famille du Dauphiné qui a donné un directeur de la monnaie, père du célèbre Amar, député à la Convention.

Voici, à ce que je crois, les armes de cette famille : *d'azur au chevron d'argent, accompagné de deux pommes de pin en chef et d'un lion armé en pointe.*

AMAT. — Voir, pour la généalogie de cette maison, Lachenaye-Desbois et l'*Armorial* de M. de la Bâtie.

AMBEL. — Ancienne famille du Gapençais, dont nous trouvons Claude d'Ambel en 1266. Le 20 novembre 1313, Martin d'Ambel remit au Dauphin la terre de Monestier-d'Ambel, et ce prince, entre autres choses,

réduisit à vingt setiers, moitié seigle, moitié avoine, la rente de trente-deux setiers à lui due par Martin d'Ambel, pour les moulins de Beaumont et de St-Michel (7e vol. de l'*Inventaire du Graisivaudan*, fol. 239).

François et Amédée d'Ambel vivaient en 1321.

Pierre, fils d'Amédée, co-seigneur d'Ambel en 1337, laissa trois enfants : Raymond qui suit, Marguerite, femme de Guigues Bernard ; Ambel d'Ambel, mari de Marguerite Ducatour, 1314. Raymond, co-seigneur d'Ambel, vivait en 1353. Il épousa N. de Pellafol, fille de Bartadin, et mourut à la bataille d'Azincourt, en 1415. Il eut trois fils : Henri qui suit ; Perret, mari d'Agathe Rivière, de qui il eut Raynaud, châtelain de Corps (Isère) en 1406 ; Raymond, père de Jean. Henri d'Ambel, co-seigneur d'Ambel et du Valgaudemar en 1383, épousa Alix Gras, fille d'Henri ; ils eurent deux fils : Aymon d'Ambel qui suit, et Antoine qualifié de noble dans la révision de la noblesse du Dauphiné en 1458.

Aymon d'Ambel fut le père de six enfants : 1° Jean-Antoine qui suit ; 2° Aynart, qui eut deux filles : Clémence et Catherine ; 3° Raymond, père de Borguette : 4° Jacquette, femme de Claude d'Urre, 1468 ; 5° Marie, épouse de Jean de Molène, fils de Jacques ; 6° Borguette, mariée à Jacques de la Vilette.

Jean-Antoine d'Ambel, seigneur de Thorane, etc., épousa Catherine d'Urre, fille d'Antoine, seigneur du Puy-St-Martin, et de Françoise de Vesc. De cette union naquit :

Claude d'Ambel, écuyer d'Amé IX, duc de Savoie, 1491, mari de Guigone d'Arces, fille de Louis et de Guigone du Fay.

Aymar d'Ambel, fils de Claude, était châtelain de

Beaumont en 1530 ; il fut compris parmi les nobles du Trièves qui contribuèrent à la réparation du pont de Bryon, par ordre de Claude Falconis, vibailli du Graisivaudan, en 1504. De son mariage avec Marguerite Ruinat, fille de Jean et d'Aynarde de Saint-André, naquit :

Etienne d'Ambel, sieur de Grignolet, qui s'unit, en 1553, à Marguerite de Bonne, fille d'Honoré, seigneur de la Rochette, et d'Agnès de Saignes ; de cette union naquirent : Etienne d'Ambel et Pierre; tous deux formèrent branches, Marthe, Rose et Clermonde ;

Etienne d'Ambel, sieur de Grignolet et de Mailles, épousa, en 1600, Suzanne de Beaumont, fille de Claude, seigneur de la Tour, et de Jeanne de Rochemure. Il testa le 15 janvier 1624, et mourut en 1647, laissant Suzanne d'Ambel, qui épousa François Didier, sieur de Pluviane. Leur fils, François Didier d'Ambel, fut marié à Marguerite d'Hélis, veuve de Pierre Peciat, conseiller, et fille de Guigues d'Hélis et d'Anne Duclot ;

Pierre d'Ambel, deuxième fils d'Etienne, épousa Guigone Cheval, de laquelle il eut huit enfants : Lazare qui suit, Jean, Abel, André, habitant de Domène en 1635 ; Suzanne, femme d'Humbert Coct ; Marie, Judith, Jeanne, mariée à Imbert de Charra, d'Allevard ;

Lazare d'Ambel, sieur de Laversane, 1612, épousa Diane Baile, fille de Laurent, seigneur d'Aspremont, et de Françoise Sauret ; il eut : Daniel d'Ambel, 1670, époux de Marie Bailloud, en 1653.

On trouve encore Boniface d'Ambel, seigneur de Crolles et du Puy-St-Eusèbe, en 1328 ; Guillaume et Pierre, en 1334.

AMBLARD. — En 1340, un Amblard épousa Béatrix de Loras ; leur fils Jean s'unit à Claudine d'Ameysin,

1400, et leur enfant, Jean, à Béatrix de Grolée ; de cette union naquirent : Amblard qui suit, Robert, Antelme, Eustache, Hector, tous ecclésiastiques, et Louis Amblard épousa Gabrielle de Poisieu.

Françoise, leur fille, entra dans la maison de la Poype par son mariage avec Claude de la Poype.

Nous trouvons aussi que Jean, Antoine, André et Pierre Amblard prêtèrent hommage, le 18 juin 1482, pour la moitié des moulins d'Izeaux. Les enfants d'un Pierre Amblard tenaient un fief mouvant de Gérard Adhémar, seigneur de Monteil, en 1324.

AMBLERIEU. — Famille du Viennois. Jean d'Amblerieux, seigneur de la maison forte de ce lieu, au mandement de la Balme, vivait en 1320. Un d'Amblerieu fut conseiller au conseil delphinal lors de son établissement en 1337. Jean laissa Jean, deuxième du nom, père d'Antoine et d'Huguette, dernière de cette maison, qui épousa Poncet de la Balme, 1390.

AMBOISE. — Jean d'Amboise, maître des requêtes de l'hôtel du roi, président de la Chambre des Comptes de Dauphiné, 28 juillet 1472, portait : *Palé d'or et de gueules de six pièces.*

AMBROIS. — Ancienne famille noble du Briançonnais, dont le berceau a été dans le lieu de Bardonnèche.

Les mémoires de cette maison portent que Bardouin Ambrois, qui vivait en 1280, passa de la Lombardie en Dauphiné, et qu'ayant bien servi le roi, ce prince accorda à sa famille les fleurs de lis qu'elle porte sur le treillis de ses armoiries.

François Ambrois, co-seigneur du Puy-Beulard, en

Briançonnais, est qualifié damoiseau, dans le contrat de vente de la co-seigneurie du Puy-Beulard, passé en sa faveur le 7 juin 1374, par n. de Bardonnèche, de laquelle il rendit hommage le 28 du même mois, où il est dit habitant de Bardonnèche; il eut pour enfants : Jean, Perceval qui suit, et Louis.

Perceval Ambrois, qui rendit hommage au roi Dauphin le 10 avril 1413, épousa Jeanne N., de laquelle il eut quatre enfants : François qui suit; Antoine, co-seigneur de Bardonnèche dont il rendit hommage au Dauphin Louis en 1447; Claude et Benoît.

François, deuxième du nom, fit un hommage au Dauphin Louis le 17 février 1446. Il eut : Benneton, qui a continué; Gabriel et Perceval. Ces trois frères rendirent hommage pour la co-seigneurie de Bardonnèche au roi Dauphin, par-devant le parlement de Grenoble, où était Jean de Daillon, gouverneur du Dauphiné, le 27 mai 1478. Benneton ou Benoît laissa : Jean, François qui suit, et Claude.

François, troisième du nom, rendit hommage le 14 octobre 1501 pour la co-seigneurie de Bardonnèche. Il eut un fils nommé Antoine, qualifié fils de François dans un hommage qu'il prêta le 22 août 1541. Il se signala à la réduction du Briançonnais, lors des guerres de religion, et dans son testament du 15 juillet 1563, il nous donne le nom de ses enfants : Gabriel qui suit; Claudine, alliée à Esprit Anan, fils de N. Esprit Anan, co-seigneur de Bardonnèche.

Gabriel, co-seigneur de Bardonnèche, de St-Michel et de St-André en Maurienne, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri III, épousa Humberte Maréchal, fille de Pierre Maréchal, seigneur du château

St-Michel en Maurienne. Il fit son testament le 3 février 1588, et sa femme fit le sien le 26 mai 1594. Ils eurent pour enfants : Antoine, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, marié en la maison de Saint-Innocent en Savoie (qui a été père de Claudine, épouse de Fichet, avocat à Chambéry ; de Henri, garde du duc de Savoie, qui a eu des filles; de Jean et de César, tués au service du roi.)

Jean-Louis qui suit ;

Louis, enseigne au régiment de Bonne, tué à Briquéras, en Piémont ;

Louise, femme de n. Claude Bermon de Briançon ; Françoise, mariée à Jacques Mauvel, co-seigneur de Cruny en Savoie, et enfin Jeanne.

Jean-Louis, seigneur de Rochemolles au Briançonnais, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri IV, testa le 29 décembre 1628 ; il laissa Louis, Pierre, Espérite femme d'André Arnoul, de la ville de Turin ; enfin, Jeanne.

Louis Ambrois épousa Jeanne Beraud en 1629, après avoir porté les armes pour le service du roi pendant trente ans, tant en Italie que lors des guerres de religion ; il servit sous le connétable de Lesdiguières et sous d'autres chefs, à la prise de la Rochelle, de St-Jean-d'Angély, de Neyrac, de Clérac, de Privas, du Polusin, de Chambéry, en qualité de lieutenant d'infanterie ; il obtint un jugement en faveur de sa noblesse, de M. Dugué, intendant en Dauphiné, le 7 septembre 1669. Ses enfants furent : Jean-Louis qui suit, Antoine père de Jean, Gabriel prieur de Saint-Julien en Vercors, Pierre père de Barthélemy, de

Joseph, de Louis, de Gabriel et de Mathieu ; Marguerite, Marie et Catherine.

Jean-Louis Ambrois, II[e] du nom, seigneur de Rochemolles, épousa en premières noces Isabeau Ménière, et en secondes, le 27 avril 1679, Françoise de Ferrus, fille d'Etienne. Il rendit hommage noble au roi, dans la chambre des comptes, au mois de septembre 1680; ses enfants furent : du premier lit, Catherine, femme de Joseph Telmon de Briançon; Marguerite, religieuse de Ste-Ursule de Briançon ; Anne, femme de Gaspard Giraud ; du second lit, Hippolyte, Louis et Joseph Bruno.

(Généalogie de la maison d'Ambrois : ***Bibl. de l'Arsenal***. H. 15583 ***bis***; ***Liber cop.***, etc.).

AMBROISAT. — Lantelme Ambroisat est qualifié co-seigneur de Moras en une révision de feux de 1472.

AMÉDÉE. — Famille noble du mandement de Bellecombe en Graisivaudan. Noble Burnon Amédée habitait Barraux en 1393. Humbert laissa deux filles : Amélie, mariée à Antoine Bouche ; et Marie, à Pierre Broard.

AMENRY. — Un membre de cette famille est qualifié noble dans un acte de 1296 ; il était à cette époque co-seigneur de Veynes, en Gapençais.

AMEYSIN. — Guillaume d'Ameysin vivait en 1147. Jean, fils de Pierre Ameysin (de Amaysino), seigneur de Berlier, vivait en 1270. Cette année, il rendit hommage à la Dauphine Béatrix, pour le fief du Frayne. Lantelme vivait à la même époque. Etienne d'Ameysin

était seigneur de la maison forte de Condrieu en 1302; il eut trois fils : Humbert, 1334, Etienne qui suit et Hugues ou Guigues, chanoine de Saint-Maurice de Vienne et juge-mage de la même ville. En 1339 (26 juin), un Jaquemet d'Ameysin, de Crémieux, rendit hommage au Dauphin. Etienne II, damoiseau (1334), prêta serment entre les mains d'Humbert II en qualité de châtelain de la forteresse de St-Sorlin (*Valb.*, t. II, *pr.*, p. 462). Il eut un fils nommé Aymon (1357).

Aymon II[e] du nom, seigneur de Cornilieu (1378), fut nommé capitaine général et spécial de Romans, par Bouville, gouverneur du Dauphiné. (Giraud, ***Essai sur St-Barnard de Romans***, II[e] partie, p. 304). Il eut trois enfants : Humbert, chevalier (1410) père d'Humbert II[e] du nom (1446). Alix, mariée à Humbert de Luyrieux, et Jean (1460) père d'André; celui-ci épousa Marguerite Falcoz, de laquelle il eut : Aymon qui suit, Gilles, maître d'hôtel de Philippe de Savoie, gouverneur du Dauphiné ; Jean, auditeur des comptes. Aymon III[e] du nom (1483) épousa Jeanne Gratel et testa le 12 février 1508 ; il eut : Claude et Charles, morts sans enfants ; Claudine, mariée à Louis de Vallin, et Anne, femme de Jean de Buffevent, seigneur de Chanisieu. Leur fille Jeanne épousa Claude de Brunier.

Ce fut la famille d'Ameysin qui fit construire la maison forte de Chanisieu, au mandement de Quirieu.

AMEYTE. — Noble Drevon Ameyte (de Amayta), de Domène, épousa, vers 1409, Claudine Mayart.

AMIC. — Rostaing Amic, *miles*, co-seigneur du Vercors, vivait en 1276. Giraud épousa Rambaude d'A-

goult, fille de Raymond (1285). Bertrand était à Montmaur en 1356.

Guillaume eut une fille nommée Rossillone, mariée à Isnard d'Entravanes.

AMIS DES ARTS (Société des). — La Société des Amis des Arts, fondée à Grenoble en 1832, réorganisée le 29 janvier 1866, porte pour armes : l'écusson de la ville de Grenoble surmonté de deux enfants accolés à la couronne murale, tenant enchaînés d'un côté le serpent, de l'autre le dragon (l'Isère et le Drac). Au-dessus, cette légende en devise : SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS.

AMPUIS. — Maison du Lyonnais, éteinte depuis longtemps, qui a donné au Dauphiné Ainarde d'Ampuis, abbesse de St-André-le-Haut de Vienne, 1315, 21 octobre 1318, et François Ier d'Ampuis, abbé de St-André-le-Bas, 1412. Disons quelques mots de cette famille : en 1280, Chabert d'Ampuis, et Guenisius moine de St-Chef, frères, fils de Guillaume *miles*, cédèrent à Philippe, comte de Savoie, les droits qu'ils avaient sur les châteaux de Septême et de Falavier. Foulques d'Ampuis, chevalier, acquit d'Oger d'Ampuis, damoiseau, du consentement d'Artaud de Roussillon, les fiefs et arrière-fiefs assis en la paroisse d'Ampuis, au diocèse de Vienne, 1284. Abel d'Ampuis rendit hommage à Boniface de Miribel en novembre 1290; Guy épousa Galienne, dame de Chatillon ; il fit une donation à l'abbaye de Laval de Bressieux en 1282. Falques d'Ampuis vivait en 1287; Girin, chevalier, en 1288; Pierre, damoiseau, existait en 1320 ; Béatrix d'Ampuis était religieuse de St-André-le-Haut en 1323. Jean, fils de

Pierre, épousa Clémence, veuve de Guillaume Maréchal, en 1334.

(Guy-Allard; Allut; Betencourt; Arch. de l'Isère).

ANCELIN. — Famille noble du Graisivaudan, qui habitait Theys. Voici les noms de quelques membres de cette maison : Odon vivait à Theys en 1466 ; Pierre, habitant de Grenoble, déclaré noble par arrêt du parlement du 16 juin 1467 ; Jean, qualifié écuyer en 1483; Jean, 1494; Ennemond, 1512.

ANCEZUNE. — L'ancienne maison d'Ancezune, qui habitait le comtat Venaissin depuis le milieu du XIe siècle, donna au Dauphiné un archevêque et plusieurs personnages qui occupèrent de hautes dignités ecclésiastiques. Citons ici les alliances que contracta cette maison avec de nobles familles dauphinoises; une branche même des Ancezune vint s'établir en Dauphiné, comme nous allons avoir l'occasion de le dire. En remontant à 1272, nous voyons que Guillaume III d'Ancezune épousa Alix de Poitiers d'Aramon. Raimond d'Ancezune, fils de Jacques, s'allia, en 1430, avec Marguerite de Cornilian, des seigneurs de Corniliane en Dauphiné; sa sœur Alix ou Alizette épousa Pierre de Saint-Paul, au Valentinois.

Charles d'Ancezune, maître d'hôtel du roi Charles VIII (1488), se maria avec Germaine de la Tour, dame de Vinay, fille unique et héritière d'Humbert de Sassenage, substitué au nom et aux armes de la Tour du Pin par Huguette, dame de Vinay, sa bisaïeule paternelle; ils eurent pour fils Jean, prieur du Pont St-Esprit, prévôt d'Orange et enfin abbé de Saint-Ruf, 1520.

Giraud d'Ancezune, seigneur de Vinay, mourut à la

bataille de Marignan en 1515 ; son fils Aymar, seigneur de Vinay, épousa Marguerite de la Baume, dame en partie de Vinay, remariée avec Annet de Maugiron, seigneur de Leyssins. Rostaing d'Ancezune, fils d'Aymar-Antoine, panetier du roi, et de Louise Falcoz, fille de Pierre, seigneur de Loriol au Valentinois, fut d'abord prévôt de la cathédrale d'Orange, ensuite évêque de Fréjus, 1491, et enfin archevêque d'Embrun, 1494 ; il mourut le 27 juillet 1510.

Guillaume d'Ancezune-Cadart, fils d'Aimar et de Nicole-Cadart, mourut au service du roi et ne laissa pas d'enfants de Guigonne Alleman, fille de Charles, seigneur de Taulignan, lieutenant au gouvernement du Dauphiné, et d'Anne d'Albigny, dame de Lumbin. Son frère Louis épousa Louise, fille de Laurent, baron de Sassenage, et de Françoise Alleman de Champ. Jeanne, fille de Louis, fut mariée le 4 juin 1596 avec Louis-François de Castellanne-Adhémar, comte de Grignan, sénéchal du Valentinois.

ANCONNE. — Humbert d'Anconne était lance de la compagnie du chevalier Bayard au combat de la Bicoque en 1522 ; je ne sais s'il appartenait à une famille dauphinoise.

ANDELOT. — Famille de Bresse passée en Dauphiné. Marguerite d'Andelot épousa Aymar de Beauvoir, 1350. Jean vivait en 1380 ; il hérita des biens de Pierre de Chandière son oncle, en 1383 ; il avait épousé Sibille de la Palu et mourut sans postérité.

Marguerite, sa sœur, porta les biens qu'elle avait en Dauphiné, à Aimar de Sauvain, son mari.

Armes : *de gueules à la fleur de lis d'or.*

ANDRÉ. — Noble André, du bourg de Briançon, est porté dans le recensement des nobles du 28 mai 1338. (*Inv. des archives de la Chambre des Comptes de Grenoble*, reg. du Briançonnais, f° 290).

ANDRÉ de RAINOARD. — Cette famille, dans laquelle s'est éteinte celle de Renoard, connue en Languedoc dès le XI° siècle, habitait le comtat Venaissin. Un de ses membres, Etienne de Rainoard, était seigneur de Propiac, en Dauphiné, vers 1550.

Armes : *d'azur au château d'argent, donjoné de trois tours de même, maçonnées de sable, le tout surmonté d'un croissant d'or.*

ANDREVET. — La famille Andrevet possédait une maison forte à Montmélian.

Claudine, fille de Philibert Andrevet, épousa Humbert de la Poype, seigneur de Serrières en Dauphiné, vers 1535. Claude Andrevet, le dernier de ce nom, épousa, le 23 août 1551, Jeanne Alleman, fille de François Alleman, seigneur de Champ en Dauphiné, et de Justine de Tournon, de laquelle il n'eut point d'enfants.

Armes : *d'argent à trois fasces de sable à la bande de gueules brochant sur le tout.*

ANDUSE. — Famille de Languedoc passée en Dauphiné. Bernard d'Anduse, 1195, eut pour fils : Pierre Bermond, sieur de la Voûte, 1208, qui épousa N. de Clérieu ? ; d'où Guillaume qui suit, et Pierre Raymond, père de Roger, ecclésiastique (1305). En 1209, Raymond d'Anduse était prieur de la chartreuse des Ecouges. Guillaume d'Anduse, 1260, épousa N. des

Baux; il eut : Roger (1279), marié à Audis Bastet de Crussol; ses enfants sont : Bermond qui suit; Mabile, mariée à Raymond des Baux; Philippine, à Raymond d'Agout (1350); et Audis, à Pierre-Maurice de Rochesavin.

Bermond s'allia à Bertrande-Rambaude de Simiane, 1324; il eut : Bermond qui suit; Tiburge, mariée à Guillaume des Baux; Aimar, évêque de Viviers, 1338. et Guillaume qui a fait branche. Bermond d'Anduse épousa Fleurie de Blacas, 1342, et plus tard Marguerite de Castellane; il eut du premier lit : Raymond qui suit; Béatrix, mariée : 1° à Jean Alleman de Vaubonnais, 2° à Guillaume des Baux. — Du deuxième lit : Marguerite, femme de n.. de Maubec, et Guillaume, qui épousa Ermezinde de la Gorze.

Raymond, 1380, allié à Eléonor de Poitiers, eut pour enfants : Louis d'Anduse qui suit, Aymar, et Andis qui épousa Isnard de Glandenez, 1400;

Louis d'Anduse épousa : 1° Marguerite de Chalençon; 2° Marguerite d'Apchon; 3° Sibille Adhémar, 1350; il eut : Bermond, 1402, qui s'allia à la maison de Sassenage par son mariage avec Antoinette de Sassenage; il n'eut point d'enfants; Louise épousa Guichard de Combord; Eléonor, mariée à Marquet de Beaufort de Canillac, et enfin Antoinette, femme de Philippe de Lesy, à qui elle porta la Voulte.

2me Branche :

Guillaume d'Anduse, fils de Bermond, 1319, épousa Mateline de Blacas; il eut :

Bermond d'Anduse qui suit, et Marguerite mariée à Raymond Geoffroy, d'Ollières. Bermond d'Anduse (1344) épousa :

1° Sibille des Baux ; 2° Béatrix de la Roche. Il eut :

1° et 2° Aymar et Guillaume, ecclésiastiques ;

3° Mateline, mariée à Faucon de Pontevez ;

4° Mabile, femme : 1° de Jean de Pontevez, 2° de Guillaume de Morges de l'Espine ;

5° Baudette, femme de Guyon Artaud.

Adhémar de la Voute, fils de Bermond d'Anduse, fut élu évêque de Valence le 4 mai 1331. M. l'abbé Chevalier, dans son cartulaire de la ville de Die, décrit ainsi le sceau de ce prélat : il est ovale ; le prélat est représenté en pied, mais n'occupe pas toute la longueur du sceau ; au-dessus se trouve la Sainte Vierge, patronne de l'église de Die, et au bas, à droite et à gauche, deux écus ; la légende peut être ainsi restituée :

S ' . AY . EPI ET . COM . VALENT . ET . DYEN .

(*Cart. de Die, p. 143, Confirmation des libertés de la ville de Die*).

ANEISIEU. — Guy Allard cite dans ses manuscrits une famille noble de ce nom, habitant Avalon en 1320. Girard d'Aneisieu vivait en 1375 ; Guillaume et Jean, en 1339.

ANGELAS. — 1277. Un personnage de ce nom : Bertrandus dels Angelas, *miles*, assiste comme témoin à la donation faite au couvent de Chalais, par Gaufredus de Moirenco, en juin 1231 (*mon cartulaire de Chalais*). Il est encore cité dans l'inventaire des Dauphins ; on lit, p. 12, n° 102 : « *Carta donacionis quam fecit Guigo « Alamanni dom° Dalphino, de dom° Bertrando de En- « gelatis et de feudo quod idem dom. Bertrandus tene- « bat in Valboneys a dicto Guigone Alamanni.* »

ANGELIN (*alias Assalli*). — Maison du Viennois.

Jean Angelin, Ier du nom, est mentionné dans un rôle d'arrière-ban en 1436; son fils, Jean Angelin, IIe du nom, obtint, le 22 juin 1490, un arrêt du parlement en faveur de sa noblesse. Il eut deux fils : Jean qui suit, et Antoine, prieur de St-Benoît de Seyssel en Bugey, 1550.

Jean, IIIe du nom, épousa Péronette Biffard; son testament, daté du 27 avril 1524, nous donne les noms de ses enfants.

Pierre Angelin qui suit, Hugues, Etienne ecclésiastique. Jean, moine de l'abbaye de Rampon, et Françoise, mariée à Pierre de Domne (de Dompno).

Pierre Angelin (1554) épousa Antoinette de la Barre, fille de Jean de la Barre, seigneur de la maison forte de la Barre, et de Catherine de Chadrat; il eut :

Antoine qui suit, Christophe, Jacques, Géorges et Georgette. Antoine s'unit, le 18 février 1574, à Benoîte de Chavan, fille de Claude, seigneur d'Agnella, de St-Geoire, et de Claudine Vallet; il eut : Aymar qui suit, Benoît et François, morts sans enfants.

Aymar d'Angelin épousa : 1° Esther de Gallien, fille de Jacques Gallien de Chabons et de Philiberte Tabernier; 2° Marguerite de Bucher, fille de Pierre, procureur général au parlement; il testa le 4 octobre 1616.

Jean Angelin, IVe du nom, son fils, seigneur de Champlaneys, épousa, le 28 janvier 1626, Marie Borin, fille de Symphorien, maître des comptes à Grenoble, et de Marguerite de Baronnat; il eut :

Symphorien qui suit; Jean, mari de Catherine Lanfrey, fille de François de Lanfrey et d'Ennemonde de Mélat; Françoise, mariée à Pierre de la Porte; Catherine, Ennemonde, Thérèse et Antoinette.

Symphorien d'Angelin laissa trois enfants :

Charlotte-Elisabeth, mariée à Joachim Du Perron, mestre-de-camp ; Pétronille, unie à Christophe de Flocard de Mépieu, et Angélique-Lorence, femme de François de Vaure de Bois.

On trouve encore Alix et Antoine d'Angelin, 1701. Cette famille s'est éteinte vers 1820, par la mort du chevalier d'Angelin des Avenières, ancien officier retiré aux Invalides, fils d'André d'Angelin et de Catherine Aléron ; il avait deux sœurs chanoinesses de St-Pierre, à Lyon : Agathe mourut le 16 avril 1824, âgée de 83 ans, et Jeannette mourut le 5 octobre 1826, à l'âge de 90 ans. (Guy-Allard, Armorial de M. de Labâtie.)

ANGLANCIER DE ST-GERMAIN. — Voir, pour la généalogie de cette famille, l'*Armorial* de M. de Labâtie.

ANGLÈS. — Famille noble fort ancienne, établie à Veynes (Hautes-Alpes). Balthazard était prieur de Montmaur en 1510.

Martin, seigneur de Ste-Guitte, vivait en 1570; il commandait une compagnie de gens à pied au nombre de cent, à l'époque des guerres de religion en Dauphiné.

François son frère était chanoine de l'église cathédrale de Viviers.

Jean Anglès de Perceval, fils de Martin, fut prieur de Montmaur. Charles, petit-fils de Martin, écuyer du roi, laissa Joseph, lieutenant du premier bataillon du régiment de Saintonge et capitaine de cavalerie par brevet du 24 juillet 1704.

Antoine, co-seigneur de Gap, frère de Charles, fut le

chef de deux branches de cette famille ; il eut Jacques qui suit, et Balthazard.

Jacques, co-seigneur de Gap, président de la cour royale de Grenoble, puis membre et président d'âge de la chambre des députés, laissa Jean, François qui suit, et Charles-Grégoire.

Balthazard, IIe du nom, fut officier dans le corps royal du génie. Il eut Jean-Jacques, secrétaire général de l'intendance de Lyon, père du chevalier Annibal-Marie, chef de division aux préfectures de Lyon et de Gênes, ensuite inspecteur général de la librairie et de l'imprimerie à Rome, sous-préfet de l'arrondissement de Vienne, qui mourut à Anjou le 25 avril 1846 ; il était né à Lyon le 3 février 1784.

Françoise Anglès épousa Jean Lagier, avocat, vers 1740.

Jean-François, co-seigneur de Gap, fils de Jacques, naquit à Veynes le 4 septembre 1736 ; il fut conseiller à la grand'chambre au parlement de Grenoble, premier président de la cour de la même ville. Son fils, Jules-Jean-Baptiste, comte Anglès, naquit à Grenoble en 1778 ; il fut gouverneur de la Silésie et de la Basse-Autriche, ministre d'Etat et de la police du royaume, membre de la chambre des députés ; il mourut le 16 janvier 1828.

Charles-Grégoire, deuxième fils de Jacques, naquit à Veynes, vers 1754 ; chanoine de la cathédrale de Grenoble et pourvu des prieurés de Veras, Montmaur et St-Bonnet en Dauphiné, ensuite maire de Veynes et membre du conseil général des Hautes-Alpes, député de ce département au Corps législatif ; il mourut à Veynes en 1834.

(*Nécrologe du XIXe siècle*, par St-Maurice Cabany, t. IV; *Biographie du Dauphiné*, par Rochas, etc.)

ANGONNES. — Cette famille tirait son nom d'un village du mandement de Vizille. Reymond des Angonnes combattit à Varey, 1326. Jean des Angonnes est mentionné parmi les nobles de la Motte-Saint-Martin, en 1339.

ANISSON. — Famille noble originaire du Dauphiné. Charles, religieux de l'ordre de St-Antoine, naquit à St-Marcellin, vers le milieu de XVIe siècle; il fut commandeur d'Aubeterre.

Laurent, imprimeur à Lyon, échevin de la même ville en 1670, laissa deux fils : Jean, imprimeur à Lyon, et Jacques, échevin en 1711; il mourut en 1714. Louis-Laurent, fils de Jacques, obtint en 1723 la direction de l'imprimerie royale; il mourut en 1761 et ne laissa pas d'enfants. La marque d'imprimerie des Anisson était l'ancienne fleur de lis de Florence que les Juntes apportèrent à Lyon et qui fut transmise par eux à Cardon et de Cardon aux Anisson. Le père Menestrée y ajouta la devise : ANNI SON CHE FIORISCO. Les armes de cette famille se trouvent sur plusieurs jetons des échevins de Lyon; elle portait : *d'argent au vol de sable, au chef d'azur chargé de deux coquilles d'or.*

(*Histoire du livre*, par Werdet; *Biographie de Michaud*; Rochas).

ANJOU. — « C'est la famille de Roussillon, dit Guy Allard, de laquelle les armoiries sont dans un quartier de celle de Miolans. » Asteric et Rainold d'Anjou étaient chanoines de St-Maurice de Vienne en

1192. Simon d'Anjou fit hommage lige à Guigues Dauphin, en 1262, pour ce qu'il tenait à Jarcieu. Isens, dame d'Anjou, testa en 1293; elle élit sa sépulture en l'église des Frères Mineurs de Vienne, auxquels elle légua ses joyaux; elle fit aussi des legs à Dauphine sa nièce, fille de Béatrix de la Tour, sa sœur; à Hugues, fils de Guillaume d'Anjou et à son fils Girard.

Guigues d'Anjou, seigneur de Peyraud, vivait en 1296; Girard, en 1339. Guillemette était religieuse de la chartreuse de Prémol en 1357.

Armes : *de gueules à l'aigle membré d'or.*

(Guy Allard ; Duchêne ; Geliot ; l'abbé Chevalier).

ANNONAY. — Aymar d'Annonay reçut en fief de Guigues, Dauphin, la garde de l'église de la ville et du territoire de Quintenas, en 1252; il avait épousé dame Artaude, et mourut vers 1273; son sceau, appendu à une charte de 1252, porte cette légende : SIGILLVM . ADEMARII . DNI . DE ANNONAI. Dans le champ, un cavalier armé de toutes pièces tourné à droite. Le contre-sceau porte la même légende; dans le champ, un écusson *bandé de huit pièces, au chef chargé de quatre rangées de points* (sceau inédit).

ANSELME. — Anselme, sacristain de l'église de Vienne, vivait en 1268. Son sceau, que nous trouvons appendu à une charte du mois de janvier de cette année, représente un écusson *chargé d'une bande*, avec cette légende : S ANSELMI . SACRISTE . VIEN. Cire verte, forme ovale. (*Archives de l'évêché de Grenoble*).

ANSELME. — Famille noble du comtat Venaissin,

qui a donné au Dauphiné deux gouverneurs de Château-Dauphin, Pierre, en 1560, et Antoine, en 1568.

Armes : *d'azur fretté d'argent de huit pièces.*

ANTENNE (d'). — M. Blancard, dans son Iconographie des sceaux du département des Bouches-du-Rhône, reproduit le sceau d'Armand d'Antenne, précepteur du temple de Montélimar en 1259. En voici la description : légende entre cordons, en capitales gothiques : ✠ S'. FRATRIS ARMANDI. Dans le champ, une croix pattée.

ANTHON. — Très-ancienne famille noble, à qui la terre de ce nom, dans le Viennois, appartenait. Voici, selon Guy Allard, la filiation de cette famille : Guichard, Ier du nom, seigneur d'Anthon, reçut en fief, des comtes de Forez, la terre de Perroges ; environ l'an 1100, il fut le père de Guichard II qui suit ; Guichard II épousa Jacquette N. ; il eut Guichard III qui suit, Hugues et Jean.

Guichard III donna la dîme de Peroges à l'église de Cluny, le lendemain de la fête de la Résurrection de Notre-Seigneur, en 1236 ; il reconnut aussi tenir en fief d'Amédée de Savoie, comte de Beaujeu, la ville de St-Maurice-d'Anthon (3 octobre 1283). Il épousa Alix de Verdun, de laquelle il eut deux enfants : Aymar qui suit, et Isabelle.

Aymar rendit hommage à l'abbé d'Ambournay, pour la seigneurie de Loyetes en Bugey, 1259.

Isabelle épousa Guigues de Beauvoir, fils de Drodon. Devenue veuve, elle fit son testament et légua 10 liv. aux Carmes de Pinet. Une autre Isabelle épousa Hugues de Genève ; elle testa le lundi après la fête de

St-Michel, 1331, et fit des legs à Jean, Jeannette et Marguerite, ses neveu et nièces.

Aymar d'Anthon épousa Marguerite de Ste-Croix, de laquelle il eut Aymaret, seigneur de Gordons et d'Illins; il s'unit à Sibille de la Palu, de laquelle il eut une fille nommée Isabeau, mariée à Henri de Montagny (1336).

Nous trouvons encore Boniface d'Anthon en 1177; Marguerite, abbesse de Laval de Bressieux, 1302; Aymar d'Anthon, chanoine de Lyon, qui fit une donation à sa sœur Marguerite, religieuse de Laval de Bressieux, par son testament rédigé en 1332.

Louis et Adon d'Anthon habitaient Viriville en 1458 (*Revue des nobles*).

N. d'Anthon fut abbé de St-Antoine de Viennois, de 1702 jusqu'en 1732.

Nous connaissons deux sceaux de cette famille : le premier est celui d'Alix de Verdun, femme de Guichard d'Anthon; il est appendu à une lettre écrite au duc de Bourgogne par cette noble dame, alors veuve, pour le prier de recevoir comme vassal son fils Aymard, 1311.

Il représente une dame debout, les deux mains posées sur deux écussons: à dextre, d'un parti (indistinct); à senestre, d'un chevronné; la figure accostée d'une étoile et d'un croissant. Lég. ꝯ. ALAYS. D' VERDV DA... DATON.

Le deuxième a été reproduit par Valbonnais, dans son histoire du Dauphiné; c'est celui d'Isabelle d'Anthon, femme de Guigues de Beauvoir. Isabelle est représentée tenant d'une main l'écu de ses armes, et dans l'autre celui des armes de Beauvoir.

(Guy Allard, Valbonnais, divers mss., etc.).





GÉNÉALOGIES

ET

ARMOIRIES DAUPHINOISES

PAR

Edmond MAIGNIEN

Membre correspondant de la Société française d'archéologie et de numismatique
de l'Académie delphinale
et de la Société archéologique de la Drôme.

5ᵉ Livraison

GRENOBLE
Xavier DREVET, éditeur
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE
14, rue Lafayette, 14

De son mariage avec Marie-Diane Alleman de Puvelin, fille d'Aimar et de Françoise de Ponnat (11 février 1687), il laissa :

1° Jean-Joseph-François de la Baume-Pluvinel, marié à Christine de Thezan-Venasque ; il n'a pas laissé de postérité ;

2° Joseph Seraphin qui suit ;

3° Jeanne, mariée à Ignace de Blain, marquis du Poët ;

4° Gasparde, mariée à Pierre de Boutin, comte de Valouze, brigadier des armées du roi (1701) ;

5° Louise, mariée à Augustin de Vesc, marquis de Beconne, et plusieurs filles religieuses.

IV. Joseph Seraphin de la Baume, marquis de Pluvinel et de la Roque, page de Louis XIV, entra comme cadet aux gardes du corps du roi, reçut le brevet de capitaine de cavalerie au régiment de Germinon le 15 septembre 1718, épousa, le 24 mars 1739, Laurence-Antoinette de Lattier, fille de Jérôme, seigneur de Salettes, et d'Agathe Dupuy-Montbrun, dont il eut :

1° Joseph-Antoine-Augustin qui suit;

2° Pierre-Antoine-Joseph Tertulle, né le 27 septembre 1746, dit le *chevalier de Pluvinel*, a été reçu page du grand-maître de l'ordre de Malte, officier d'état-major au régiment de royal-Vaisseau; tué à l'affaire de Quiberon (juin 1795) ;

3° Antoine-Joseph Bernard Marie Tertulle, né le 29 janvier 1755, fut reçu chevalier de Malte de minorité.

V. Joseph-Antoine-Augustin de la Baume-Pluvinel, marquis de la Roque, naquit le 10 avril 1745 ; nommé, le 10 août 1761, cornette au régiment de Clermont-

Cavalerie ; épousa, le 28 avril 1768, Louise-Gabrielle de Valernod, fille de Joseph et de Louise de Montferrand, dont il eut :

1° Séraphin-François-Gabriel-Victor qui suit ;

2° Louise-Joséphine, née le 13 février 1769, mariée au marquis de Ferrero d'Orméa, en Piémont ;

3° Joséphine, mariée au marquis d'Arlatan-Lauris, président à la cour royale d'Aix, vers 1820 ;

4° Camille de la Baume, marquise de Vivens ;

5° Pauline, mariée à M. de Bouvard de St-Lambert ; ils furent assassinés tous les deux dans la propriété qu'ils habitaient, le 23 mai 1804.

VI. Séraphin-François-Gabriel-Victor, marquis de la Baume-Pluvinel, né à Carpentras, le 30 août 1774, chevalier de l'Ordre de Malte, gentilhomme honoraire de la Chambre du roi Charles X, épousa le 6 juin 1811 Marie-Antoinette-Amélie de Comblat, mourut à Paris, le 15 janvier 1853. Il avait eu de son mariage :

1° Charles-Alexandre qui suit ;

2° Léon-Casimir-Arthur, décédé à Mascara. Il appartenait au 2e régiment des chasseurs d'Afrique ; il mourut des blessures qu'il avait reçues dans l'affaire de Sidi-Rachel, le 7 nov. 1843 ;

3° Henri-Gabriel Raymond, né à Paris, septembre 1823 ;

4° Camille-Marie-Antoinette-Rosalie, mariée, le 12 mars 1840, au vicomte Jules de Villiers de la Noue, ancien chargé d'affaires de France près les cours de Toscane, Parme et Plaisance.

VII. Charles-Alexandre Séraphin-Victor, marquis de la Baume-Pluvinel, né à Paris, le 31 mars 1817 ; a épousé, le 27 mai 1845, Marie-Marguerite-Joséphine de Viella, dont il a :

1° Charles-Paul-Séraphin-Gontran, né au château de Marcoussis (Seine-et-Oise), le 2 juillet 1846, secrétaire d'ambassade ;

2° Louis-Antoine-Séraphin-Tancrède, né à Paris, le 29 octobre 1847, capitaine d'état-major ;

3° Alice-Marie-Elisabeth, née à Paris, le 4 décembre 1855 ;

4° Aymar-Séraphin-Eugène, né à Paris, le 6 novembre 1860.

Armes : *D'or à la bande vivrée d'azur, accompagné en chef d'une moucheture de sable.*

Cimier : *Une encolure de cheval.*

Devise : L'HONNEUR GUIDE MES PAS.

Bon de la Baume, juge royal et épiscopal de Grenoble, mettait pour cimier à ses armoiries : *Un cygne volant d'argent, membré et becqué de sable.*

Supports : *Deux lions d'or lampassés de gueules.*

BAUME-SUZE (LA). — La généalogie de cette famille a été dressée par M. Pilot, le savant archiviste de l'Isère, dans une intéressante notice sur Suze-la-Rousse.

Armes : *D'or à trois chevrons de sable, au chef d'azur chargé d'un lion naissant d'argent, couronné d'or et lampassé de gueules.*

Devises : DULCE ET DECORUM EST.

ENFIN TOUT SUZE.

Cette devise est équivoque, en ce qu'elle veut dire que toutes choses prennent fin, ou bien elle se peut entendre : Qu'enfin, après avoir tout parcouru, il en faut toujours revenir à Suze, et que rien ne peut surpasser Suze.

BAUTHEAC. — Cette famille habitait Saint-Baudille, près Chomérac. En 1351, elle était représentée par Robert Bauthéac.

Catherine Bauthéac épousa, le 9 janvier 1651, Louis de Blain de Saint-Andéol.

Jacques Bauthéac, marié vers 1715, avec Marianne d'Aleyrac, laissa Noë-François, connu sous le nom de Bauthéac de Grandval, et Paul, connu sous le nom de Bauthéac de Grandfort; tous deux avocats, s'établirent à Montélimar (1).

Noë-François fut maire de Montélimar en 1790, et incarcéré comme royaliste, en l'an III. Son fils, Paul-Joseph, né en 1767, fut aussi maire de Montélimar; il mourut en 1824, ne laissant qu'une fille, Anaïs, mariée, vers 1838, à M. de Brignac. (Histoire de Montélimar, par M. de Coston.)

Armes : *D'azur à deux chevrons d'or, chargés en chef de deux étoiles d'argent et d'une rose en pointe.* (Ancien cachet aux archives de la Drôme.)

BAUX (*de Baucio*). — Nous ne devons pas ici passer sous silence cette famille, dont la généalogie a été dressée par Pithon-Curt; une des plus puissantes de la Provence; elle avait de nombreuses possessions en Dauphiné, et a joué un grand rôle dans l'histoire de notre province.

Hugues de Baux exempte, par des lettres données à Arles, en août 1210, le monastère de Laval-de-Bressieu de tout péage dans ses terres.

---

(1) On a de lui divers discours; entre autres : — Discours prononcé le 14 juillet 1790, à la fête civique. — Délibération du Conseil général de Montélimar, etc. In-12. (Bibliothèque de Grenoble.)

Guillaume de Baux III, prince d'Orange, baron de Baux et roi d'Arles, 1225, épousa Galburge de Meuillon, fille de Bertrand.

Alix de Baux, veuve d'Etienne de *Saint-Treu,* fit donation, en 1251, de tous les droits qu'elle avait sur le château de Bourgoin, à Aymar de Baux, son neveu.

En 1333, le Dauphin Guigues acheta d'Agout de Baux les trois parts du château de la Rochette, pour le prix de de 200 florins d'or. Il lui céda aussi quelques priviléges qu'il avait sur la baronnie de Meuillon, moyennant 300 livres.

Agout de Baux avait épousé Catherine, fille d'Hugues d'Aix, et sa fille Sicille épousa Aymonet de Savoie.

Barral de Baux, le 11 mars 1263, ratifia la renonciation faite par Philippe, femme de Bertrand de Baux, son fils, et fille du comte de Valentinois, à tous ses droits paternels et maternels, en faveur d'Aymar, son frère ; l'acte fut passé à Montélimar, en présence d'Ademar de Poitiers, fils de Guillaume ; de Sibille, mère de Philippe, et de Flotte, sa grand-mère.

Bertrand de Baux, fils de Barral de Baux, hypothéqua, le 19 septembre 1261, ses châteaux et mandement de Lauset et de la Laupie en faveur d'Ademar de Poitiers. — Il concéda *en feu* à Raymond de Meuvouillon, en 1283, quatre parties du château de Brantes, et la huitième partie du château de Guibert.

Agout de Baux (appelé dans les actes : *Magnificus vir, dominus Aguedunus vel Agoutus de Baucio*), conseiller de la régence après la mort du dauphin Guigues, fut chargé, par l'ordre d'Hum-

bert II, de connaître la valeur des biens du Domaine dans le Graisivaudan (1339). Fit hommage au Dauphin, pour le château de Plaisians, la forteresse de Guilbert et le château de Villefranche.

Il est témoin de l'hommage que le dauphin Humbert prêta à l'église de Notre-Dame de Grenoble, le 9 avril 1340.

Nous voyons son fils Bertrand faire hommage lige *de corpore* à Humbert, dauphin, en 1337.

Raymond de Baux, prince d'Orange, reçut en juin 1339, du Dauphin, le Poet en Gapençais, et acheta de ce dernier la baronnie de Sahune, Montréal quelques pareries à St-Jalle et à Rochebrune, et la Bâtie d'Esparon, pour 15,000 florins.

Guillaume de Baux, frère de Raymond, prince d'Orange, maria sa fille Anne à Juel Rolland, et lui donna les terres d'Esparon et de Sahune, dans les baronnies. (Quittance de dot, 20 novembre 1390.)

Bertrand de Baux, fils de Raymond II de Baux, étant mort sans enfants, ses terres furent mises sous la main delphinale, puis remises à Sibille de Baux, son héritière, femme de noble Odon de Villars, 31 novembre 1380.

Parmi les alliances que contracta cette illustre maison avec des familles dauphinoises, nous trouvons Raymond de Baux, prince d'Orange, 1230, qui épousa Malberonne d'Aix, fille d'Isoard, seigneur de Chatillon, et de Dragonette de Montauban ;

Raymond III de Baux, marié : 1° le 29 août 1340, à Mabille d'Anduse ; 2° en 1317, à Anne de la Tour, fille de Guy, baron de Montauban et de Béatrix de Baux qui lui donna, le 26 octobre 1329, 10,000 livres, et à Sibille, sa sœur, dont nous allons parler,

10,000 livres, pour le paiement du reste de leur dot, qui était de 16,000 livres ;

Sibille mariée à Aimar de Poitiers, comte de Valentinois, 1284 ;

Raymond IV de Baux, 1340, marié à Constance de Clermont-Tallard ;

Marie de Baux, fille de Bertrand, comte de Montcayeux, et de Béatrix d'Anjou qui épousa à Naples, en 1332, Humbert II, Dauphin de Viennois. Elle mourut à Rhodes, en mars ou avril 1347 ;

Isoarde de Baux, sœur de Bertrand de Baux, père de la Dauphine, épousa Ponce, seigneur de Penne ; elle l'assassina le 1er juin 1347, fut enfermée au château de Vals, et condamnée à être brûlée vive. Elle expia son forfait entre St-Paul et Romans, le 6 février 1447 ;

Tiburgette de Baux, fille de Raymond III de Baux, fut religieuse à la chartreuse de Sallettes, 1347.

Armes : *De gueules à la comète de seize rais d'argent.*

BAUYN. — Nicolas-Prosper Bauyn, chevalier-seigneur d'Angervillers, était conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes, intendant de justice, police et finances de Dauphiné et de Savoie, 1728. De son union, le 15 juin 1694, avec Anne de Meaupou, il n'eut qu'une fille, nommée Marie-Jeanne-Louise, mariée à Jean-René de Longueil.

Armes : *D'azur au chevron d'or accompagné de trois mains dextres, appaumées en fasces d'argent 2 et 1.*

BAYART. — Chabert Bayart, représentait, en 1220, une famille noble de ce nom, à Goncelin.

BAYAVEL. — Noble Baudet Bayavel était châtelain de Montauban en 1467.

BAYMON. — Parmi les nobles de La Mure, en 1339, on trouve Guillaume Baymon. Jean Baymon y vivait en 1361, et Pierre était vice-châtelain de ce lieu en 1380.

BAZET. — Jean-Louis Bazet, avocat au Parlement de Dauphiné, capitaine au régiment d'infanterie de Guyenne, 1695, portait :

D'argent à l'aigle éployé de sable.

BÉATRIX-ROBERT (*Beatricis*). — Ancienne famille de la vallée du Graisivaudan qui habitait, au XIVe siècle, Montbonnot.

I. Giroud Béatrix vivait en 1334.

II. Robert-Béatrix, son fils, bachelier en droit, consul de Grenoble (16 déc. 1416), était un jurisconsulte distingué dont les descendants ont conservé, en sa mémoire, le nom de Robert comme étant devenu leur nom propre.

Il laissa deux fils : Jean mort sans postérité et Giroud.

III. Giroud-Béatrix, IIe du nom, jurisconsulte, que nous trouvons dans un hommage qu'il rendit au Dauphin, pour ses terres situées au mandement de Montfleury, dans la paroisse de la Tronche, *in parochia de Tronchia ;* il les avait acquises de son parent Joffrey de Comiers. De son union avec Péronette de Comiers, il laissa Hugues qui suit et Rodolphe.

IV. Hugues Béatrix-Robert vivait en 1455 ; il eut

quatre enfants de Catherine Boyer : Jean Béatrix-Robert qui suit ; Antoine, Marguerite femme de Guillaume Guillermier, et Pierre qui épousa, vers 1470, Catherine de Lers.

V. Jean Béatrix-Robert, notaire (1480), secrétaire delphinal (1505 et 1516) (1), épousa : 1° Antoinette Coct, fille de Paul, seigneur de Bouquéron, et d'Antoinette Chapuis ; 2° Marguerite Actuyer ; il testa le 25 avril 1539. De sa première union, il laissa : Jean Béatrix-Robert qui suit ; Louis qui a fait branche ; Jeanne, religieuse à Montfleury ; Magdeleine, Véronique, Jeanne et Claudine.

VI. Jean Béatrix-Robert, IIe du nom, seigneur de Bouquéron, docteur en droit, avocat en la Cour, secrétaire delphinal (lettre du château de Boulogne-lez-Paris, du 25 août 1568) (office créé), et consul de Grenoble, épousa Anne de la Tour, fille de Georges ; il mourut en 1586 après avoir laissé Gaspard qui suit, Jeanne mariée à Annibal de Grimaud-Béesgues et Anne femme d'Honoré de Girard, seigneur des Orres.

VII. Gaspard Béatrix-Robert, avocat en la Cour, conseiller au Parlement (23 juillet 1586), puis président au même Parlement (21 nov. 1617), mourut en 1631 ; il ne laissa que des filles d'Antoinette Le Camus : Marie, qui épousa Sébastien Pourroy (1630) ; Laurence, femme d'Arthus Pourroy, conseiller au Parlement, elle teste le 6 août 1643 ; Anne, mariée à

---

(1) Le roi Charles adressa au Parlement et au gouverneur du Dauphiné, des lettres-patentes pour faire jouir noble Jean Béatrix de sa qualité de noble, et pour qu'on ne le comprit pas dans le rôle des taillés (22 octobre 1417).

Pierre Mittalier, le 15 sept. 1607, et teste le 29 mai 1650 ; Françoise, femme de Claude de Chaillol, seigneur de Bouquéron, vi-bailli du Briançonnais (contrat du 15 avril 1617) ; Catherine, épousa Pierre Béatrix-Robert ; enfin, Virginie, mariée à André Marnais, procureur général au Parlement.

DEUXIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAINT-GERMAIN.

I. Louis Béatrix-Robert, fils de Jean, testa le 7 octobre 1574 ; de son union avec Cérès de Bucher, fille de Pierre, procureur général au Parlement, et de Guigonne Peyrousse, il laissa :

Pierre qui suit ; Jean et Louis, ecclésiastiques ; Samson, qui épousa Antoinette Goirand, testa le 9 avril 1635, et laissa : Claudine et Guillaume (1678), marié à Jeanne Aymon, veuve de Félix l'Espinasse, de laquelle il eut : Pierre-Gaspard, Gilles, Sébastien et Catherine ; Gaspard, chanoine de Notre-Dame de Grenoble, prieur de Montbran (1638), qui fut inhumé à Notre-Dame, à Grenoble, en août 1622.

II. Pierre Béatrix-Robert, conseiller au Parlement (6 fév. 1631), épousa Catherine de Saint-Germain, fille de Gilles et de Philippine de Bourchenu ; de cette union naquit :

III. Pierre, IIe du nom, seigneur de Saint-Germain, avocat en la Cour, qui épousa : 1° Catherine Béatrix-Robert, sa parente ; 2° Marie Odde de Triors, fille d'Humbert et de Catherine de Lyonne ; 3° Diane de Gramont, fille de Louis et de Louise d'Ancesune. Il eut du premier lit : Catherine, mariée à Sébastien de Lyonne ; du deuxième lit : Philippine, femme de Pierre Moret de Bourchenu, conseiller au Parlement,

et enfin du troisième lit : Joseph Béatrix-Robert, mort en 1671, de Virginie du Pelloux de Clerivaux, fille de Charles, sieur de Clerivaux, et de Merite Béatrix-Robert, il eut :

IV. Pierre Béatrix-Robert de Saint-Germain, IIIe du nom, qui testa en 1688.

Armes : *D'azur au chevron d'or chargé de trois roses de gueules, au chef d'argent chargé d'un lion naissant de gueules.*

BEAUCASTEL (*de Bellocastro*). — Famille de Crest et du Gapençais.

Guigues de Beaucastel, commandeur du Poet-Laval, qui passe au nom des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, une reconnaissance à Aymar de Poitiers pour le château de Bordel et *val du Poyet* (7 oct. 1317).

Jean de Beauchâteau, chanoine de Valence, bachelier en droit (1384).

Jean de Beauchastel ou Beauchâteau habitait le Valentinois en 1491.

François de Beauchatel, courrier de l'église de Die (1515).

Louis de Beauchâtel épousa Faure de Chypre (1530).

Baudonne de Beaucastel épousa Joffrey de Chaste en 1590.

Magdeleine mariée à Louis Didier d'Alons, gouverneur de Serres (1580).

Louise mariée à Antoine Faure de Veray.

Pierre de Beauchastel épouse, vers 1630, Laure de Langes, fille de Louis, doyen des conseillers du Parlement d'Orange.

Jacques épousa Isabeau de Vesc en 1607.

Cette famille portait pour armes : *Un château à trois tours.*

BEAUFORT (*de Bello forti*).— Ancienne famille du Trièves.

I. Gautier de Beaufort, notaire de Vaulnaveys, vivait en 1326 ; il fut le père de :

Gautier et de Pierre (1340), qui laissa : Guigonnet qui suit ; Béatrix, religieuse à la chartreuse de Prémol (1341), et Jordane mariée à Jean de Bardonèche.

II. Guigonnet de Beaufort (1372) épousa Rolette de Cornillon, fille de Guillaume. De cette union naquirent :

Odon ou Odoul de Beaufort habitant de Vaulnaveys en 1413, sa fille unique Gonette épousa : 1° Pierre de Comiers ; 2° Guy Raymon (1405).

Gautier qui suit et Claire, dame de l'Espine et de Rosans, veuve de Guillaume de Morges, en 1413.

III. Gautier II de Beaufort (1413), laissa :

IV. Pierre II (1442), qui eut deux fils : Claude et Humbert.

V. Claude de Beaufort vivait en 1456, son fils Humbert (1500) laissa cinq enfants : Pierre III qui suit ; Charles ; Laurence, mariée à Antoine de Pellafol, le 11 février 1514 ; Annette, mariée 1° à Rollet de Morges, 2° à Jean Chantarel, avocat, le 9 oct. 1522; et Jeanne, qui épousa Humbert Galvaing.

VI. Pierre III de Beaufort fut marié deux fois, il épousa : 1° Gabrielle Gruel (9 juin 1537) ; 2° Alix Rambaud, fille de Guelix, seigneur de Furmeyer, et d'Anne Materon ; il eut de sa première femme :

VII. Pierre IV de Beaufort, écuyer, seigneur et

châtelain de Valbonnays, épousa, le 6 janvier 1534, Michelette de Chypre, fille de François et de Catherine de Clion ; il testa le 6 fév. 1579. Ses enfants furent :

Gabriel, marié à Odette Sylve ;

Pierre V qui suit ;

Louis ; Hélie qui a fait branche ; Luc, Sibille, Anne et Sarra.

VIII. Pierre V de Beaufort, le 6 janvier 1579 épousa Claudine Reynier, fille de François et de Guigonne Guillermier ; de cette union naquirent : Jean, Pierre VI qui suit, Abraham, Isaac et Magdeleine.

IX. Pierre VI de Beaufort, de son union avec Olympe Ode de Bonniot, laissa : Pierre qui suit, François, Jacques, Charles, Isabeau, Catherine et Magdeleine.

X. Pierre VII de Beaufort (1679) n'eut qu'un fils, Daniel de Beaufort, de Judith Livache, fille de Daniel Livache.

Nous trouvons encore Jean de Beaufort qui, par son testament d'août 1411, fonde une messe hebdomadaire en la chapelle de Saint-Georges, à Saint-André de Grenoble, donne à cette église 100 florins d'or et un calice d'argent, avec sa patène pesant un marc, sur lequel il ordonne de graver son nom et ses armes.

BEAUFORT (*Ratiers*).

Hélie de Beaufort, fils de Pierre IV, épousa, le 7 juillet 1595, Isabeau Maréchal, fille de Jacques, dit la Croix, de Corps, et de Magdeleine Martin de Champoléon.

Son fils, Alexandre de Beaufort, fut envoyé au roi

par le maréchal de Créqui, en 1628, avec plusieurs mémoires touchant les affaires dont ce dernier était chargé en Dauphiné, contre *les rebelles* du Vivarais et le secours du duc de Mantoue.

Le 6 octobre 1630, le roi lui remit des lettres-patentes pour la noblesse du Dauphiné. Pressé de partir pour secourir Casal, le roi y déclara qu'elle conserverait ses privilèges et qu'elle ne partirait que volontairement à l'arrière-ban.

Nommé, le 5 août 1636, commandant des château et ville de Pontoise, nous le voyons accomplir un acte de bravoure peu commun et qui mérite d'être relaté (1). C'était au siége de Corbie, le 17 septembre 1636; restait un moulin rempli de farine et de froment; il était de la plus grande importance de le détruire. On délibéra sur la question de savoir si et comment on pourrait y parvenir. Alexandre de Beaufort, d'après les informations et avec l'aide de quelques habitants et citoyens de Corbie, s'offrit alors, et l'expédition lui fut confiée. Il prit avec lui quelques compagnons d'armes, ses amis, et des soldats en nombre nécessaire; ils sortirent d'Amiens vers neuf heures du soir, le 16 septembre, remontèrent la Somme sur six barques, et descendirent, après le milieu de la nuit, à Daours, village situé à une lieue et demie de Corbie; ils s'avancèrent en silence, guidés par trois villageois, passèrent au milieu des ennemis, car ils avaient à leur droite sept cents cavaliers, auprès du lieu dit Wagny, et à leur gauche, beaucoup de fantassins. N'étant ni

(1) Je crois qu'il est ici question de notre Alexandre de Beaufort; mais n'en ayant pas une preuve certaine, et malgré l'opinion de Guy-Allard, je donne ces détails sous toutes réserves.

vus ni entendus, ils arrivèrent à l'ouvrage de défense, c'est-à-dire à une demi-lune que les ennemis avaient construite dernièrement. Aucune sentinelle ne les découvre, ils poussent un cri, s'élancent sur les défenseurs, les tuent tous, sans exception, marchent au moulin que gardaient soixante soldats, ils les tuent jusqu'au dernier, et mettent le feu au moulin qui fut entièrement brûlé (1).

Alexandre de Beaufort, qui était, à cette époque, maréchal de camp des armées du roi, fut tué devant la ville d'Yvoy, qu'il s'était mis en mesure de bombarder.

Il avait épousé, le 20 mars 1623, Lucrèce de Bénéfice, et laissa deux fils : Alexandre de Beaufort, marié en 1670 à Anne du Bois, fille de Gaspard du Bois, avocat au Parlement de Grenoble, et Abel de Beaufort.

Armes : *D'azur à la bande d'or côtoyée de trois molettes 2 et 1, et d'une tour d'argent maçonnée de sable en pointe.*

Devise : IN BELLO FORTI.

BEAUFORT. — Alix de Beaufort, fille de Guillaume Roger, comte de Beaufort; veuve de Guillaume de la Tour, épousa, le 13 octobre 1334, Aimar de Poitiers V dit Le Gros, qui n'eut pas d'enfants de cette union.

---

(1) Obsidio Corbeiensis ab Antonio de Ville equite gallo. Paris, 1637. (Bibliothèque d'Amiens.)

Il a été publié en 1876 un ouvrage intitulé : *Reprise de la ville de Corbie sur les Espagnols, en* 1636, par Marcel. C'est un récit extrait des lettres-patentes d'exemption accordées aux gens qui avaient aidé Beaufort dans son expédition.

Alix, étant veuve, fit une transaction avec le comte Louis de Poitiers, par laquelle elle se contenta d'avoir les terres situées en deçà du Rhône, avec les places de Savasse et de Châteauneuf. Elle testa le 27 juin 1403.

Louis II de Poitiers épousa Cécile de Beaufort, fille de Guillaume Roger II, comte de Beaufort, et d'Eléonor de Cominges. Elle était nièce du pape Grégoire XI et d'Alix de Beaufort, comtesse *major* de Valentinois (1376).

Armes : *D'argent à la bande d'azur accompagnée de six roses de gueules mises en orle.*

BEAUFORT DE LA MARRE. — Cette famille, anoblie par Eric de Lorraine de Dommartin, évêque de Verdun, prince du St Empire, en 1602, vint de Lorraine en Dauphiné, au commencement du siècle dernier, en la personne de Nicolas Beaufort de La Marre.

Marie-Anne de La Marre épousa, le 24 avril 1724, noble André Portin de la Porte.

François-Simon Beaufort de La Marre épousa, le 23 octobre 1770, Emilie Dupré de Mayen, fille de Jean-Baptiste, Ier consul de Grenoble, et d'Anne Michaud de Chantoire, de laquelle il laissa :

Auguste-Frédéric Beaufort de La Marre, propriétaire à St-Nazaire, qui eut trois enfants :

I. Adolphe-Antoine, qui épousa Claire Giroud de Fontanille ;

II. André-Henri ;

III. Anaïs-Nancy, mariée à M. le comte Nestor Parra d'Andert.

Cette famille est représentée de nos jours par

Mme de La Marre, veuve d'Adolphe dont la fille Marie, aujourd'hui décédée, avait épousé M. Buffel du Vaure, vice-président du tribunal civil de Grenoble; par les trois enfants issus de ce mariage; par Lucienne Beaufort de La Marre, et Nancy de la Marre, comtesse de Parra d'Andert.

Armes : *D'argent à la fasce de gueules, accompagnée en chef de deux molettes d'éperon de sable, et en pointe, de trois monts de sable.*

BEAUJEU (*de Bello Joco*). — Cette famille, quoique étrangère au Dauphiné, mérite d'être citée par ses alliances, ses possessions et le rôle qu'elle a joué sous les Dauphins.

Aynard II, comte de Valentinois, avait épousé Florie de Beaujeu, dont la fille Marguerite fut donnée en mariage, vers 1281, à Roger de Clérieu.

Guichard de Beaujeu, fils de Guichard et de Jeanne de Châteauvilain, épousa Marguerite de Poitiers, fille de Louis, comte de Valentinois. Il fut tué à la bataille de Poitiers, le 25 septembre 1356.

Nous trouvons aussi, le 24 mai 1324, un traité de paix signé entre le Dauphin Guigues et Guichard de Beaujeu, en réparation des violences exercées par ce dernier contre le Dauphin. Par cet acte, Guichard lui promet de lui céder et donner les châteaux de Meximieux, du Bourg-St-Christophe, au diocèse de Lyon, le fief de la grande rue du Villars, où était la maison de Frossard, l'arrière-fief des châteaux de Châtillon, le domaine, territoire et mandement de Beauregard (Diocèse de Lyon), la ville de Miribel; il se déclare son vassal, promet de lui faire hommage et de le servir aux guerres contre le comte de Savoie. En même

temps, le Dauphin lui remet les châteaux et lieux de St-Christophe et de Miribel, pour lui tenir foi de l'hommage qu'il lui rend.

Armes : *Un lion de sable à un lambel de gueules.*

BEAULIEU (*de Bello Loco*). — Noble Aymar de Beaulieu, habitait Chandieu en 1420.

Jean de Beaulieu était châtelain de Montvendre en 1461.

BEAUMONT (*de Bello Monte*). — Famille noble du Dauphiné, qui remonte au XIe siècle. Son histoire a été rédigée par Gab. Brizard, en deux volumes in-f°. Elle est représentée aujourd'hui par M. le marquis de Beaumont, qui habite Paris.

Armes : *De gueules à la fasce d'argent chargée de trois fleurs de lys d'azur.*

Devise : IMPAVIDUM FERIENT RUINÆ.

BEAUMONT-CARRA. — Cette famille de Savoie possédait en 1633, en la personne d'Antoine de Beaumont-Carra, comte de Sacconay, gentilhomme de la chambre du duc de Savoie, la terre de Roybon en Dauphiné ; il avait épousé, le 8 octobre 1631, Antoinette de Bergier, fille d'André, seigneur des Abrets et de Roybon,

Anne de Beaumont-Carra, fille de Paul, était religieuse à la Visitation de Grenoble, en 1632.

Armes : *De gueules à deux fasces d'argent, le chef d'argent emmanché de gueules.*

Cimier : *Un aigle naissant de sable, couronné,* avec cette devise : NASCENDO GNOSCOR.

BEAUNE. — Jacques de Beaune, vicomte de Tours, descendait de Jean de Beaune, argentier des rois Louis XI et Charles VIII; lieutenant au gouvernement de Dauphiné (25 août 1550), fut trésorier général en Dauphiné, au marquisat de Saluces (9 août 1568), et trésorier de Dauphiné (1570); il avait épousé Gabrielle de Sade.

Armes : *De gueules au chevron d'argent accompagné de trois besans d'or.*

BEAUPOIL. — Charles de Beaupoil de Saint-Aulaire, était abbé de Léoncel, au diocèse de Valence, de 1725 à 1729.

Armes : *De gueules à trois couples de chiens d'or en pal, posés 2 et 1.*

BEAUPONT (*de Bello Ponte*). — Georges de Beaupont, au Briançonnais en 1281, laissa, de Lucquette de Bardonnèche, Justet qui vivait en 1413 (Hommage du 26 novembre).

Jean de Beaupont était procureur fiscal au Parlement de Dauphiné en 1463; sa fille Anne était religieuse à Montfleury (1480).

Etienne, licencié en droit, pourvu de la même charge par le roi Louis XI, le 15 avril 1467.

Anne et Vezanie de Beaupont étaient religieuses à Montfleury (1512-1520).

BEAUSEMBLANT (*de Bello simili, Bellisimilis, Belsemblant*). — Famille du Viennois. Guillelme ou Guillaume, seigneur de Beausemblant, combattit à Varey (1326), et fut témoin au testament de Jean Dauphin (1318). Il eut trois enfants : Guillaume-Alleman, Guillaume II (1350) et Artaud qui suit :

Artaud, chevalier, maître d'hôtel du Dauphin Humbert II (1349), et lieutenant du gouverneur de Dauphiné (1351), épousa, le 7 juin 1361, Berengère d'Alès qui, après la mort de son mari, se remaria avec Falques IV de Montchenu.

Artaud étant mort sans enfants, la terre de Beausemblant fut mise sous la main delphinale; mais le Dauphin la remit à Berengère, sa veuve, par lettres du 26 septembre 1387. Falques de Montchenu, mari de Berengère, hommagea cette terre le 1er juillet 1388.

Armes : *De gueules à trois pals d'argent.*

BEAUVAIS. — Jean de Beauvais, d'une ancienne famille de Bourgeoisie, notable de Gap, était chanoine et précepteur du Chapitre St-Arnoul de Gap; il mourut le 10 février 1525.

Guillaume fut chanoine du même Chapitre (1514).

Paul (1600-1620) et Gaspard (1650-1697) furent prévôts de cette église.

Armes : *De gueules à la bande d'cr, au chef d'argent chargé de trois étoiles.*

BEAUVOIR (*Belveer, Belveyr, Belverio, Beldilvar, de Bello videre, de Bello visu*). — La maison de Beauvoir, du nombre de celles qui s'étaient emparées des droits régaliens dans leurs terres, à l'époque de la dissolution du dernier royaume de Bourgogne, tenait un rang considérable en Dauphiné. Les seigneurs de Beauvoir firent longtemps la guerre à leurs voisins, tantôt pour le Dauphiné, tantôt pour le comte de Savoie, si bien qu'Humbert II, irrité des secours qu'ils avaient donnés au comte de Savoie

contre lui, mit leurs terres sous sa main et poursuivit leur ruine avec acharnement.

Son origine se perd dans la nuit des temps. Nous avons tâché, les chartes sous les yeux, de retracer la filiation de cette importante famille.

Hector de Beauvoir, vers l'an 1000, fit la guerre à l'archevêque Leodgar au sujet des terres de l'église de Vienne, dont il revendiquait une partie. Son père se nommait Berlion (1020), et donna en 1032, du consentement de sa femme Isoarde, quelques terres à l'église de Belley.

Artaud, son fils, vivait en 1050 et laissa Berlion II, seigneur de Pinet, (1080).

Rostaing de Beauvoir était abbé de Saint-André-le-Bas de Vienne, en 1071.

Burnon de Beauvoir épousa vers 1077 la fille de dame *Adalgardis*.

Sieboldus de Beauvoir vivait en 1113 ; il est témoin, le 10 juillet 1123, à la donation du château de Seyssel faite par Aicarde, fille de Guigues de Seyssel, à Pierre archevêque de Vienne.

Guillaume I de Beauvoir assista comme témoin à la donation faite en 1186 par Hugues, duc de Bourgogne, comte d'Albon, à l'église d'Oulx ; il soumit, en 1202, la terre de Beauvoir qui était en franc-alleu, à Albert de la Tour, en présence de Guigues, dauphin, Ismidon de Bocsozel, Guillaume de Virieu, Mallen de Puyboson et Etienne Czupi.

Drodon de Beauvoir vivait en 1198 ; il épousa Dorothée de la Poepe et laissa Pierre, Odon et Clémence, qui épousa, le 2 des cal. de mars 1220, Gaspard de Chaponnay ; elle testa, le 5 des cal. de mai

1234, et fut inhumée dans l'église de Saint-Nizier, de Lyon (1).

Siboud de Beauvoir, frère de Guillaume I, vivait en 1210 ; il épousa Sibille de la Tour, et laissa Guillaume II qui suit.

Marie, mariée à Guigues Alleman, chevalier;

Marguerite, mariée en 1240 à Josselin de Grolée ; elle testa, étant veuve, en 1272.

Drodon, chanoine et chantre de l'église de Vienne, qui donna, en 1252, à Philippe de Savoie tous les droits qu'il avait *apud Juannages* et *apud Mayseu;* il avait aussi acheté des biens dans le mandement de Pinet en 1226, d'Ysmidon Boci ; cet acte fut passé *apud Villam d'Aisu* en présence d'Humbert et d'Albert de *Bochosel*, d'Aynard Boci et d'Aymon de *Olosia*.

Siboud de Beauvoir testa le 10 avril 1242, en présence d'Albert et Guy de la Tour, archidiacre de Lyon, ses beaux-frères.

Guillaume II de Beauvoir vivait en 1226 ; cette année il donne à Sibille, abbesse de Saint-André de Vienne, plusieurs forêts qu'il possédait dans le territoire de Vienne ; en 1228 il fait une semblable donation à l'abbé de Tamié, dans le Graisivaudan du côté

(1) On lisait sur leur tombeau cette inscription :

Hic jacent dominus Gaspard de Chaponay miles qui obiit anno 1232 *in vigilia purificationis Beatæ Mariæ, ac domina Clementia de Bellovidere ejus uxor quæ obiit anno domini MCCXXXV, secundo idus januarii.*

Ils étaient tous deux représentés sur leur tombeau ; Gaspard, en costume de chevalier ; elle, vêtue d'une longue robe, avec leurs armoiries accolées. Leur blason était aussi peint sur les vitraux du chapitre.

de la Buissière ; de son union avec dame Brianda, il eut :

Guillaume qui suit ;

Guy ;

Albert, dont le fils Guillaume épousa en avril 1261 Aloysia de Chaponnay, fille de Philippe (1), en présence de Louis de Grolée, abbé de Saint Pierre de Vienne, Hugues de Chaponnay et Antoine de Beauvoir.

Ayant acquis la terre de Septème il en est investi par l'archevêque et le chapitre de Vienne, le 2 des cal. de février 1231.

En 1235, le jour de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul, Guillaume de Beauvoir donna, en présence de Jean de Bernin, archevêque de Vienne, pour les *anniversaires*, les terres et possessions que lui avait laissées par testament Guillaume Deschauz, situées dans le territoire de Saint-Roman, auprès de l'*eau* appelée *Evesques*.

Guillaume III de Beauvoir, damoiseau, *donne* en 1239 la terre de Septème au dauphin, par acte passé à Grenoble, en présence d'Hugues, prévôt de Saint-André, Didier et Jean Chaunais, et ratifié du sceau de Pierre, évêque de Grenoble ; il se qualifie de *miles cruce signatus* dans une Charte de la même année, par laquelle il donne à Jean de Bernin tous les droits qu'il pouvait avoir *in parrochia de Sintolas*.

En 1242 nous le voyons vendre à l'évêque de Cler-

(1) Etant veuve elle remit, le 20 juillet 1266, à Philippe de Savoie, archevêque de Lyon, les 150 livres viennoises qu'il avait assignées sur les revenus du château de St-Symphorien-d'Ozon pour la sûreté de sa dot, et qui avaient été prises par Pierre de Savoie, frère de l'archevêque de Lyon.

mont, Hugues de la Tour, la terre de Falavier pour le prix de 1,500 livres ; l'acte dit qu'elle était mouvante de la baronnie de la Tour ; cet évêque y subrogea Aymar, archevêque de Lyon, qui n'en paya pas entièrement le prix à Guillaume de Beauvoir, mais celui-ci lui en demanda les vendanges, et quelque temps après prit les armes pour s'en emparer. L'archevêque soutint avoir acquitté la somme due à l'évêque de Clermont ; les choses ne s'arrangèrent pas et Guillaume mit le siége devant Falavier; l'archevêque, ne se sentant pas assez fort pour lui résister, appela le comte de Savoie à son secours. l'affaire se termina plus tard ; l'archevêque, moyennant quelque argent, céda la terre de Falavier au comte de Savoie; le baron de la Tour y consentit, et le dauphin même, par un traité qu'il signa avec le comte de Savoie en 1250, y donna son consentement à condition qu'il lui en ferait *hommage*.

En 1256 Guillaume de Beauvoir accorda aux habitants de cette terre une Charte de franchise par laquelle il ne leur donna d'autre garantie que de se soumettre, en cas de violation, à l'excommunication de l'archevêque de Vienne.

Il traita encore, en juin 1254, avec Albert III de la Tour et ses enfants Albert et Hugues au sujet de ses châteaux de Beauvoir et Pinet, pour lesquels il était survenu entre eux quelques contestations ; le dauphin Guigues VII se rendit garant de ce traité envers Guillaume de Beauvoir. En 1275 il vendit à l'archevêque de Vienne la moitié de la mistralie qui s'exerçait dans Vienne sous le nom de *mistralie des comtes*. Ce seigneur testa le premier jour avant les nones d'octobre 1277, élut sa sépulture dans l'église

de l'abbaye de Bonnevaux à laquelle il laissa 50 sols viennois, et donna 20 livres à l'abbaye de Laval de Bressieu.

Il laissa : Guillaume qui suit ;

Draconnet ;

Marguerite, mariée à Albert de Sassenage ;

Giraude, mariée à Guillaume Palarin ;

Robert, chevalier du Temple ;

Aymonet, dont nous parlerons plus tard, Siboud ; Beatrix ; Alise ;

Amphelise, qui épousa un seigneur de la maison d'Ampuis et un autre Guillaume, frère mineur de Die ; celui ci par son testament légua à sa sœur Marguerite, veuve d'Albert de Sassenage une certaine somme pour bâtir une petite maison auprès des frères mineurs de Crest, destinée à sa retraite, laquelle, après sa mort, appartiendrait de droit à ce couvent.

Draconet, fils de Guillaume, paraît dans un acte d'avril 1270, par lequel il donne son château de Saint-Jean de Bournay à Hugues de la Tour, sénéchal de Lyon, son cousin ; mais cette donation ne fut pas exécutée, car, le 4 des cal. de juin 1297, il le vendit à Humbert de la Tour pour 400 livres viennoises.

Guillaume IV de Beauvoir, *de Falaverio,* vendit la terre de Septème à Pierre de Savoie, frère du comte Amédée, du consentement de Briande sa femme, pour 500 livres (1299) ; il laissa :

1° Aymaret qui fit hommage lige à Humbert de la Tour, et reconnut tenir de ce seigneur les châteaux de Beauvoir et de Pinet (1277) ;

2° Drodon, de son union avec Clémence, fille de Guigonnet, seigneur de Jaras ? laissa :

Guigues qui suit ;

Drodon, au mois d'octobre 1269, donna à son frère Guigues, sa maison-forte de Montenères. Le 12 des cal. d'août 1278, il déclara à l'abbé de Saint-André de Vienne que les habitants de Chatenay, qui sont nommés dans cet acte, sont *hommes* dudit abbé ; l'année suivante il signe une transaction avec l'abbé de Bonnevaux par laquelle ce dernier lui permet de prendre du bois dans la forêt de Bonnevaux.

Le 9 fév. 1292, il cautionne avec Barthélemy de Bellegarde, Humbert de Bocsozel, de 8,000 livres pour la dot de Marguerite, fille du comte de Genève, femme d'Aymar de Poitiers ; en 1303 il accorde à quelques habitants de Beauvoir le paquerage de ce lieu, moyennant une rente annuelle d'un quintal d'avoine payable par chacun d'eux ; enfin, nous le voyons en 1306 signer une ligue offensive et défensive avec le dauphin contre le comte de Savoie ;

3° Guigues de Beauvoir, chanoine de Vienne (1290) ;

4° Marguerite, mariée à Rollet de Montbel (1336) ;

5° Catherine.

Guigues de Beauvoir, *dominus de Bellovidere de Marco et Paludis,* reçut en 1310, du dauphin Jean, dix livres à prendre sur le four de Moras; cinq ans plus tard il signa avec Bertrand de Lanieu, archevêque de Vienne, un accord au sujet des limites de leurs terres ; en 1319, il acquit du dauphin la Bâtie-Geissins, en échange de la mistralie de Vienne ; le bailly du comte de Savoie permit à Guigues de Beauvoir (4 mai 1321), de servir le dauphin avec cinq hommes d'armes, bien qu'il fût vassal du comte.

Le 10 mai 1322 il prête hommage à Amédée de

Savoie en présence d'Hugues de Châteauneuf pour le château de Meyrieu.

Le 5 avril 1329 il fonde, de concert avec Isabelle d'Anthon, son épouse, le couvent des Carmes, de Pinet ; ils donnèrent à cet ordre leur maison appelée l'Hôpital, située au faubourg de ce village, avec la chapelle et les ornements, jardins, vignes, et 1,000 livres pour bâtir l'église, trois calices d'argent et douze lits garnis ; la même année nous le voyons mettre en possession de la mistralie de Beauvoir, Hugues Gerin.

En 1336 il donna ses terres à Humbert II, dauphin, et mourut un an après; le dauphin laissa l'usufruit de ces terres à Isabelle d'Anthon sa veuve, et pour acquitter les donations de Guigues aux Carmes de Pinet, il ordonna au châtelain de ce lieu de lui remettre le moulin du Puy (lettre du 21 fév. 1337).

Il avait testé le 6 octobre 1333, légué à sa sœur Marguerite, la Bâtie-Geissans et 1,000 écus ; il fit aussi quelques donations à son neveu Amédée.

Alix, sa fille, épousa Guiffrey de Miolans, vers 1330.

Isabelle de Beauvoir, fille de Guigues, épousa Henri de Monteignet.

Aymonet, fils de Guillaume III de Beauvoir, hommagea la Palu à Humbert, seigneur de la Tour, en 1277 ; il laissa Amédée et Aymar I, qui fit le même hommage en 1291 et 1297. Ce seigneur fut l'un des juges qui condamnèrent le comte de Genève à prêter hommage au comte de Savoie, en 1308 ; il avait déjà été l'un de ceux qui réglèrent un différend qui existait entre le dauphin et le comte de Savoie (oct. 1289), au sujet des châteaux que ce dernier avait échangés

avec Robert, duc de Bourgogne, et à propos duquel le dauphin, irrité, voulait renouveler la guerre.

Il avait épousé Marguerite d'Andelot et laissa Amédée II (1377), qui eut en partage la Palu et Eyclose ; Dronet eut Villefranche ; sa fille Bonne épousa Rodolphe de Commiers et mourut le 25 juillet 1400 ; elle fut inhumée à Notre-Dame de Grenoble.

Dronet laissa Amédée III, qui testa en 1354 ; de son union avec Jacquette de Vaux, il eut :

Clémence, femme d'Artaud de Chandieu ;

Béatrix, mariée le 4 avril 1357 à Joffrey, seigneur de Chasse, et Aymar.

Aymar II, fils d'Amédée, châtelain de Pipet, épousa Marguerite de Grolée, fille de Guillaume et d'Alix de Bressieu ; il hommagea, le 17 juin 1417, la Palu et assista le 18 mai 1429 à l'Assemblée des Etats de Dauphiné à Grenoble, qui accorda au dauphin 2,000 florins pour aider le roi son père contre les Anglais.

Il laissa :

Aymar qui suit ;

Alix, abbesse de Saint-André-le-Haut de Vienne (1428) ;

Louise, mariée à Pons de Joannas ;

François (1), qui n'eut pas d'enfants mâles de son mariage avec Eymée de Talaru ; Antoinette de Beauvoir, sa fille, épousa, le 4 août 1460, Sibut de Virieu, qui fut l'héritier universel de François de Beauvoir (par testament du 28 juillet 1477), à condition de porter son nom et ses armes.

---

(1) La chapelle sépulcrale fondée par eux au monastère de Bonnevaux renfermait un grand nombre de membres de la famille de Beauvoir.

Aymar III de Beauvoir laissa de Marguerite de Grolée :

1° Humbert, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Saint-Georges de Lyon (1) ;

2° Aynarde de Beauvoir, prieure du couvent de Montfleury, près Grenoble (1468) ;

3° François, seigneur de Faverges et de la Palu, épousa le 15 octobre 1504 Jeanne de Sassenage, fille d'Hector ; de cette union naquirent :

Pierre qui suit ;

François, marié à Jeanne de la Tour (1528), qui laissa :

François II ;

Jacques, seigneur de Faverges, qui épousa en 1568 Claudine de Ruins ;

Jean, prieur des prieurés de Notre-Dame de la Gran et Nantouille ;

Lucques, qui épousa le 26 juin 1534 Jean Palmier, seigneur de Ternay, vi-bailly de Vienne ;

Claudine, mariée à Antoine de Bérenger de Morges.

Pierre de Beauvoir laissa Pierre II, que nous trouvons aux guerres de Pologne et de Sicile ; il épousa, le 22 mars 1570, Méraude Clavel de laquelle il eut Pierre-Jacques, gentilhomme de la maison du roi, seigneur de Varassieu, qui s'allia le 19 octobre 1619 à Louise de Florence.

---

(1) Il en fit rebâtir la maison et l'église ; on voyait sur une plaque de bronze ses armoiries et l'inscription suivante :

Icy est l'entrée de la maison de Monseigneur Saint-Jean-Baptiste et du bon chevalier Monseigneur Saint-Georges, qui a esté feste et accomplie par Frère Humbert de Beauvoir, Bailli de l'Evreuil et commandeur de céans, le quatrième octobre MCDIIC.

Ils laissèrent :

Virginie, mariée le 15 février 1690 à André de Thivollay ;

Pierre-Jacques II de Beauvoir (1726) épousa Françoise de Vermenton, fille d'André Thomas et de Guigonne de Morétel.

Nous trouvons encore :

Pierre de Beauvoir, chanoine de Notre-Dame de Grenoble (1270) ;

Pierre de Beauvoir, 26e grand maître des Templiers (1288) ;

Guelix de Beauvoir, habitant de Romans, qui teste le 15 avril 1303, et nous apprend que Guillaume était son frère, et Jean, son neveu ;

Pierre de Beauvoir, chapelain du monastère des Ayes (1343) ;

Aimé de Beauvoir, écuyer tranchant de Louis XI, bailly des Baronnies et châtelain de Briançon (1457);

Jean de Beauvoir, chanoine de Gap, vivait en 1506.

Armes : *Ecartelé d'or et de sable.*

Le sceau de Siboud de Beauvoir est appendu à un acte de 1231, où il paraît comme témoin avec Jean de Bernin, archevêque de Vienne, à la donation faite par Hugues Loup, chevalier, des biens qu'il avait dans la paroisse d'Estrablins, au chapitre de Vienne ; il représente un écusson parti, au 1er coupé d'un aigle et au 2e d'un treillis ; au 2e deux bandes treillissées, l'écu semé de fleurs de lys en orle.

Légende : + SIGILLUM SEBOUDI DE BELLO VIDERE.

Celui de Drodon, chanoine de Vienne, append à un acte de 1252.

Légende : + S' D'. DE BELLOVISV CANTORIS

VIENNE; dans le champ, une croix vidée et pommetée, cantonnée de deux étoiles à six rais.

Celui de Guillaume de Beauvoir (1239) est malheureusement brisé.

On voit un cavalier galopant, à droite, armé de toutes pièces, l'épée au poing et appuyant sur sa poitrine un bouclier.

Nous trouvons en 1235 celui de Guillaume de Beauvoir :

Un cavalier armé de toutes pièces; son bouclier est aux armes de Beauvoir, c'est-à-dire *écartelé*, etc... La légende brisée laisse seulement voir ...DE BELLOVISU.

Nous avons décrit celui d'Isabelle d'Anthon, femme de Guigues de Beauvoir, au mot : Anthon.

BEAUX DE PLOVIER. — Famille du Valentinois. Pierre de Beaux vivait en 1471. Jean de Beaux de Plovier (1) était professeur de l'Université de Valence en 1666.

Jean-Jacques de Beaux Plovier, de Valence, vivait en 1750. Il laissa cinq enfants :

Jean-Fleury ;

Marie-Louis-Alphonse ;

Marie-Maurice, capitaine de la légion de la Drôme, qui fit les campagnes d'Allemagne et d'Espagne et eut un bras fracassé au siége de Burgos ;

Marie-Louise-Victoire ;

Marie-Louise-Clarisse.

Philippe-Auguste de Beaux-Plovier, fils puîné de

(1) Plovier, petit hameau de la commune de Valence, dont les Beaux de Plovier prirent le nom et dont ils étaient seigneurs.

Jean-Jacques, naquit à Valence le 5 février 1775. Porté sur la liste des émigrés, il fut amnistié le 25 brumaire an XI (2 déc. 1802).

En 1825, un de Beaux-Plovier, chevalier de St-Louis, était receveur principal des contributions indirectes à Valence.

Armes : *D'azur à trois fasces d'or, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.*

BEAUXHORTES. — Louis de Beauxhortes, coseigneur d'Ager, fut conseiller au Présidial de Valence. Il mourut à Paris en 1709.

Jeanne-Marie de Beauxhortes avait épousé Jacques Aymon de Franquières, conseiller au Parlement de Grenoble.

Armes : *D'azur à une foi d'argent vêtue d'or et surmontée d'une couronne antique à perles de même.*

BÉCHEREL. — François Bécherel, ancien évêque constitutionnel de la Manche, nommé évêque de Valence, le 5 juillet 1802 ; mourut dans cette ville, le 21 juin 1815.

Armes : Il se servit d'abord, en guise d'armoiries, de ses simples initiales F. B., entrelacées dans un écu sans couleur, surmonté du chapeau à quatre rangs de houppes, et accolé de la crosse et de la mître, le tout entouré de deux branches d'olivier entrelacées. Plus tard, il portait : *De gueules à la croix d'argent au franc quartier chargé d'une croisette d'or;* son écu surmonté des insignes des barons de l'Empire, accosté de la mître et de la crosse, et au-dessus, le chapeau à quatre rangs de houppes. (Ancien mandement.)

BECTOZ (*Bectonis*). — I. Odon de Bectoz vivait en 1315 ; il eut trois fils : Pierre qui suit, Odon IIe du nom et Raymon, qui habitait le Royannais en 1334.

II. Pierre Bectoz Ier du nom n'eut que deux enfants : Jean qui suit et Pierre qui a fait branche.

III. Jean de Bectoz vivait en 1380 ; il laissa Guiffrey, habitant d'Avallon en 1381, Jean qui suit, et peut-être Pierre de Bectoz, précepteur de l'hôpital d'Allevard, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (1411).

IV. Jean de Bectoz IIe (1) du nom épousa le 12 janvier 1421 Ginette Civa, fille de Pierre, de la Buissière.

De cette union naquirent :

Antoine qui suit ;

Jacques Bectoz, vibailly du Graisivaudan (1456), épousa Michelette de Salvaing, fille de Jean et de Barthélemière Coct ; leur fille Claudine de Bectoz, en religion sœur Scholastique, abbesse du couvent de Saint-Honorat de Tarascon, née vers 1480, mourut en 1547 laissant plusieurs ouvrages latins et français en vers et en prose, aujourd'hui inconnus (2).

V. Antoine Bectoz épousa le 22 juin 1457 Françoise Boisson, fille de Pierre, d'Allevard ; il mourut en 1483 et laissa trois enfants :

Claude qui suit ;

---

(1) Il fut l'un des « Treize chevaliers portant en leur devise l'écu vert à la dame blanche, qui firent une *emprise d'armes*, dont Charles d'Albret et le maréchal de Boucicaut furent les chefs, en 1400. »

(2) Deux auteurs italiens, Louis Domenichi et Augustin della Chiesa, en ont fait l'éloge dans leurs écrits.

Rodolphe ;
Urbain.

VI. Claude Bectoz s'unit en 1502 avec Anne de Salvaing, fille de Jean et de Barthélemière Coct ; il eut :

Amblard ;
Louise, religieuse à St-Honorat de Tarascon (1) ;
Jeannette, mariée à Claude Chambrier ;
Marguerite, religieuse ;
Berton qui suit.

VII. Berton de Bectoz, écuyer, vivait en 1506. Son testament, du 20 octobre 1552, nous donne les noms de ses enfants :

Claude Bectoz ;
Jean qui suit ;
Philippine, mariée à Hector Guers ;
Laurence, femme de Jean Chambrier ;
Catherine.

VIII. Jean Bectoz III[e] du nom épousa, vers 1596, Claudine Clément, fille de Pierre et de Griette Bressieu ; il eût deux enfants :

Paul qui suit et Marie.

IX. Paul Bectoz, sieur de Montochier et de la maison-forte de Pichet (1630), épousa Marguerite de Guiffrey, fille de Georges sieur du Freney et de Clémence Coct.

De cette union naquirent :

Félicien qui suit ;

---

(1) M. Rochas, dans sa *Biographie du Dauphiné*, dit : Claudine *ou* Louise de Bectoz, fille savante du XVI[e] siècle ; il y eut dans ce couvent, comme on peut s'en rendre compte, deux religieuses de la famille de Bectoz.

Claudine, mariée à Antoine de Vaujany ;

Suzanne, femme de N. de Montbrun (1640) ;

Clémence, religieuse aux Bettons.

X. Félicien Bectoz s'unit vers 1660 avec Anne Bergeron, fille de Claude, auditeur des comptes à Dijon.

Ils laissèrent :

Sébastien-François ; Marguerite, Thomasse et Suzanne ;

Louis-Camille de Bectoz, capitaine au régiment de Bourbon, épousa Blanche-François de Revol ; leur fille Jeanne-Blanche fut baptisée à Vienne le 15 mars 1785.

Le dernier membre de cette famille, M. le comte Camille de Bectoz n'a laissé de Mlle Sabine de Montchenu qu'un fils mort jeune et une fille religieuse au Sacré-Cœur.

BRANCHE DE VALBONNAIS.

Pierre Bectoz, fils de Pierre (1382), épousa Catherine de Clair-Fayet ; leur fils Hugues Bectoz (1420) n'eut qu'un fils, Jean (1458), qui fut père de Jean II, seigneur de la Perrière (1484) ; ce dernier laissa :

Claude-Jean qui suit et Jacques.

Jean III du nom, seigneur de Valbonnais (1530), épousa Guigonne Alleman, fille de Jean, co-seigneur de Valbonnais, et de Guigonne de la Tour ; de cette union naquirent :

Jean qui suit ;

Nicolas, qui a fait branche ;

Jean-Hugues ;

Ennemond-Claude, consul de Grenoble (1556-1562) et Catherine, religieuse ;

Jean-François épousa, vers 1541 :

1° Suzanne de Rabot, fille de Berhard et d'Agnès Peccat ;

2° N. de Buissière ;

Leur fils Ennemond, né de cette dernière union (1584), ne laissa que Claude, seigneur d'Avilieys, mort sans parenté.

On trouve encore Jean de Bectoz, chanoine de Saint-André-le-Bas de Vienne, en 1745.

BRANCHE DE LA PERRIÈRE.

Nicolas, fils de Jean III (1570), épousa Guigonne Aurand, qui lui donna :

Charles qui suit ;

Jacques ;

Antoine ;

Jean, ecclésiastique ;

Magdeleine-Marguerite et Jeanne, religieuses ;

Séraphine, mariée à Claude de Monteynard.

Charles-Antoine épousa vers 1580 Françoise de Conflans ; de cette union, naquirent :

Louis qui suit et Pierre.

Louis-Nicolas Bectoz II du nom, épousa Charlotte de Beaumont, fille de Claude, seigneur de la Tour, et de Jeanne de Rochemure ; de cette union, naquirent :

Antoine qui suit ;

J.-Claude, qui épousa Françoise Chabert et n'eut point d'enfants ;

Suzanne, mariée à Annet de Montbrun ;

Jeanne et Marguerite.

Antoine de Bectoz, seigneur de Valbonnais (1640), laissa de Catherine Raphaël, Joseph Bectoz et Marie.

Armes : *D'azur au chef d'argent chargé de trois têtes d'aigle arrachées de sable, lampassées de gueules.*

Devise : PLAISIR ET LOS, sur un livre ouvert.

BELLAN. — Gaspard Bellan vivait en 1430 ; son fils Pierre Bellan, habitant d'Embrun, épousa en 1470 Jeanne de Bologne, et testa le 17 février 1482. Il laissa :

Arnaud Bellan, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem (1492).

Michel, docteur en médecine, qui s'unit le 30 juin 1513 à Catherine Brottin, fille de Claude, dont il eut deux enfants : Claude qui suit et Antoine.

Claude Bellan épousa le 23 octobre 1530 Marguerite de Villeneuve, fille de Nicolas, médecin, et de Gabrielle de Pontis. Il laissa deux fils : Pierre qui suit et Elzéard.

Pierre de Bellan s'unit, par contrat du 25 octobre 1579, à Marguerite de Fournier, dont il eut : Charles qui suit, Pierre, Hélène, mariée à noble Jean Augier, et Aimée.

Charles Bellan, conseiller au Parlement d'Aix, s'unit le 19 février 1624, à Isabeau de Veronne, fille de René et de Justine de Parpaille ; leur fils :

Elzéard de Bellan, seigneur de Veronne, coseigneur de Vinsobres, s'unit le 7 janvier 1659 à Marguerite de Blain de Saint-Marcel, fille d'Hector-René et de Jeanne d'Urre.

Armes : *Ecartelé aux 1er et 4e d'or à quatre bandes de sable, aux 2e et 3e lozangé d'or et de sable.*

BELLAND. — Jean-Baptiste Belland, chanoine de Saint-Bernard de Romans, prieur de Saint-Pierre de Nantua, évêque *in partibus* de Messène, naquit à Romans en 1731.

Armes : *De gueules à un mouton passant d'argent, au chef d'or chargé de trois étoiles.*

BELLECOMBE (*de Bellacomba, Ballacomba*). — Cette famille, une des plus anciennes de la vallée du Graisivaudan, était représentée en 1104 par Fulgerius de Bellecombe, chanoine de l'Eglise de Grenoble.

Guigues et Berlion de Bellecombe, frères, vivaient en 1111.

Nous ne connaissons bien la filiation de cette maison qu'à partir de :

I. — Antelme ou Lantelme de Bellecombe, qui vivait en 1139; son fils :

II. — Guigues ou Guiffrey de Bellecombe fit une donation à la Chartreuse de Saint-Hugon (1170), et laissa :

III. — Hugues de Bellecombe (1202), qui eut lui-même deux fils : Guillaume qui suit et Eudes, mort sans enfants, et dont l'héritier fut Eymeric de Briançon.

IV. — Guillaume de Bellecombe fut caution du Dauphin Guigues-André (1225), et laissa quatre fils :

1° Guard qui suit ;

2° Berlion, que nous trouvons parmi les nobles de la Buissière en 1239 et qui n'eut, croyons-nous, qu'une fille nommée Amphilise ;

3° Henri de Bellecombe épousa en 1265 dame Ranguisie ;

4° Artaud de Bellecombe, chevalier, qui vendit en 1256 à Guillelme, abbesse des Ayes, tous les droits qu'il avait au lieu dit d'Aiguille (*qui dicitur de Eguilla*) pour 100 sols viennois ; il possédait une maison forte à la Buissière.

V. — Guard de Bellecombe, Ier du nom, chevalier,

châtelain de Theys, vivait en 1260 ; il reçut le jeudi après la Saint-Barthélemy (1284) des mains d'Amédée, comte de Genève, la moitié de la mistralie de Theys ; il est aussi témoin à la vente faite par H. de Bocsozel à Guillaume, évêque de Grenoble, de diverses terres (1286) ; de son union avec dame Alamande, il laissa :

1° Girardet qui suit ;

2° Guillaume, qui vendit Bellecombe au Dauphin ; sa femme, Béatrix de Bellecombe, ne lui donna qu'une fille nommée Guillelme, qui s'unit à Lantelme de Leberon ; la fille de ce dernier épousa Gillet de Bellecombe ;

3° Nantelme, chevalier du Temple ;

4° Boson ;

5° Jean, père d'Eynardet (1304), qui habitait la Buissière et y avait deux maisons fortes ; il laissa Aynard, damoiseau, que l'on trouve à la bataille de Varey, en 1326, et à qui le Dauphin donna Saint-Marcel en Graisivaudan pour les services qu'il lui avait rendus (1329).

En 1335, il fut présent au contrat de mariage d'Amblard de Beaumont.

Aynard de Bellecombe était l'héritier de Dronet de Montbel, mort sans enfants ; son château du Touvet fut mis sous la main delphinale, mais quelque temps après lui fut rendu par lettres du 15 septembre 1360.

Il laissa trois enfants :

1° Antoine Ier de Bellecombe *miles, senior*, seigneur de Saint-Marcel, du Touvet et de Montolier ; il hommagea le Touvet à Amblard de Beaumont, le 29 juin 1399 ; il n'eut pas d'enfant de dame Alise ;

2° Aynard III, chevalier, seigneur de Montolier (*montis allodii*) et de la maison forte du Touvet, testa en 1361 ;

3° Antoine, II[e] du nom, chanoine de N.-D. de Grenoble (1399).

VI. — Girardet ou Girard de Bellecombe, II[e] du nom, damoiseau, fut présent le 5 février 1290 à la fondation du couvent des Frères Prêcheurs de Grenoble, et mourut avant 1295 ; il laissa :

1° Girard III qui suit ;

2° Artaud (1333) ;

3° Aynard I[er], châtelain delphinal de Pinet (1343), fut l'un de ceux qui jurèrent l'observation du transport du Dauphiné à la France en 1345.

De son union avec Marguerite de Saint-Pierre, il laissa trois fils, dont l'un :

Humbert, chevalier, fit plusieurs hommages au Dauphin (1334) ; sa femme, nommée Allemande, lui donna :

1° Aynard dit Brunel, chevalier, qui épousa Jeannette de Saint-Germain, veuve de noble Antoine Bompar ;

2° Antoine ;

3° Marguerite ;

4° Alix, mariée à Gilet du Puy, chevalier, qui le dit en son testament du 11 mars 1390.

VII. — Girard III de Bellecombe épousa le 15 des calendes de juillet 1298 Gillette ou Gayette de Leberon, fille de noble Lantelme de Leberon ; de cette union naquirent : Guigues qui suit et Jean, qui habitait en 1339 à la Motte-Saint-Martin ; il n'eut qu'un fils nommé Allioud.

VIII. — Guigues de Bellecombe vivait en 1334 et

laissa Berlion qui suit et Guigonnet qui a fait branche.

IX. — Berlion de Bellecombe (1350) n'eut qu'un fils, Berlion.

X. — Berlion de Bellecombe fut le père de :

XI. — Antoine de Bellecombe, qui hommagea la maison forte de Montollier le 4 juillet 1447 ; il avait épousé, croyons-nous, Eléonor d'Arces ; il laissa :

XII. — Aynard de Bellecombe, seigneur du Touvet et de Saint-Vincent-de-Mercuze, qui testa le 3 décembre 1441 et légua au chapitre de Saint-André de Grenoble 200 florins d'or destinés à faire célébrer 60 messes pour le repos de son âme ; il n'eut qu'un fils nommé Antoine.

Guigonnet de Bellecombe, deuxième fils de Guigues, testa le 3 août 1361 et laissa :

1° Rondon, mort sans enfants ;

2° François, seigneur du Touvet, ne laissa pas de postérité ;

3° Aynard, resta célibataire ;

4° Marguerite, mariée à Pierre de la Balme (1403) ;

5° Françoise, qui épousa noble Jacques de Saint-Germain, licencié en droit, et dont elle resta veuve en 1464 ;

6° Guigonne.

Louis de Bellecombe, seigneur du Touvet, vivait en 1514, sa sœur Félise épousa Jean Baile.

Philippe de Bellecombe, seigneur du Touvet, qui avait épousé Claire de Beaumont, fut le dernier de cette maison et ne laissa pas d'enfants ; il mourut vers 1530.

Nous trouvons encore, sans pouvoir les rattacher aux précédents :

Trois Berlion de Bellecombe, successivement abbés de l'abbaye de Tamié, de 1204 à 1244.

Guers de Bellecombe qui donna, du consentement de son épouse, dame Allamande, tous les biens qu'il avait à Vaulnaveys, au chapitre de Saint-André de Grenoble, en 1231. Leur fils Henri habitait Barraux en 1260.

Jacquemet de Bellecombe épousa en 1402 Agnès de la Balme ; ils laissèrent : Jacques et Aynard, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem (1440).

Tristan de Bellecombe était en 1417 lieutenant de Louis de Collonges, à Sassenage.

Bérengère de Bellecombe fut la mère de Lantelme des Granges, qui le dit en son testament du 10 octobre 1450.

Anne de Bellecombe fut inhumée dans la chapelle de Piété, à Saint-Hugues de Grenoble.

Reymond était chanoine du chapitre de N.-D. de Grenoble, en 1401.

Enfin, Lucques de Bellecombe était prieur du monastère de Montfleury, en 1460.

Armes : *De gueules à la fasce d'or chargée de trois fleurs de lys d'azur, au chef d'argent, au lion issant de sable.*

Cri : *Bellecombe.*

BELLEFIN. — Jacques de Bellefin, natif de Crémieu, fut en 1552 soldat et maréchal des logis de la compagnie de M. de Maugiron, puis soldat de la compagnie du seigneur de Montelier en Piémont ; chevau-léger de la compagnie du seigneur de Brissac, ensuite enseigne de la compagnie du seigneur de Varces, capitaine de cent arquebusiers à cheval,

lieutenant du capitaine Savel, capitaine en chef d'une compagnie de gens de pied et finalement homme d'armes de la compagnie de M. de Maugiron ; il se distingua à la bataille de Moncontour (1569) par son courage et sa bravoure.

Le roi lui accorda, en septembre 1578, des lettres d'anoblissement, données à Fontainebleau.

Il avait acquis de grandes connaissances en philosophie et en jurisprudence.

Jean de Bellefin, seigneur de Jaillonas (1580), laissa deux filles :

Antoinette, mariée le 21 septembre 1598 1° à Annibal de Loras ; 2° à Humbert Machy de Bonardel ;

Isabeau, mariée en 1604 à Aymar de Saillans, seigneur de Brisenod.

Armes : *D'azur à la fasce d'or accompagnée de cinq besants de même, rangés 3 et 2.*

BELLEGARDE (DE) *Bellagarda.* — Dans plusieurs chartes relatives au Viennois, on trouve dès 1090 Falques, Berlion et Bernard de Bellegarde.

Falques et Berlion furent présents à l'acquisition que fit Guy, archevêque de Vienne, de la moitié de la forêt de Brul ou de Breuil.

Hugues de Bellegarde laissa Guillaume (1).

---

(1) Une inscription du XIII[e] siècle encore existante à Hauterives nous rappelle Hugues et Guillaume de Bellegarde. La voici :

III. *Kal. octobris ob. Hugo de Bellagarda atque uxor sua, pro quibus Villelmus filius ejus dedit ecclesie S. Martini atque clericis ecclesie S. Martini A. capellano de castro vineam rotundam, pro anniversario eorum.*

Pierre de Bellegarde vivait en 1220 ; de son union avec Guillelme Richard (1), il laissa :

Lantelme qui suit et Humbert, qui vivaient en 1249.

Lantelme de Bellegarde eut :

Barthelmy ; on le trouve en 1287 ; celui-ci laissa deux fils :

Jacquet Berard et Jean, commandeur de St-Jean-de Jérusalem, qui reçut le 14 juin 1314 les biens ayant appartenu aux Templiers, à Vourey.

Jacquet vivait en 1317 et fut le père de Jean qui suit et de Marguerite, religieuse à la Chartreuse de Prémol.

Jean de Bellegarde était châtelain de Vizille en 1336.

Philippe, son fils, habitait Virieu en 1382 et 1410 ; il eut :

Aymar et Claude.

Aymar vivait en 1412 ; son fils :

Aymar, IIe du nom, châtelain de la Tour-du-Pin, par lettres du roi données à Yssoudun le 2 mars 1425, laissa :

Claude qui suit.

Hugues, clerc de Vienne (1459) et recteur de la chapelle Sainte-Blaise de l'Ile-sous-Vienne.

Claude de Bellegarde vivait en 1458 ; il eut deux fils :

Aymar qui suit et Philippe.

Aymar, IIIe du nom (1474), laissa cinq enfants :

Philippe de Bellegarde vivait en 1494 ; il n'eut pas d'enfant de Marguerite N..., qui légua sa maison forte

(1) Elle céda en 1239 la terre de Bellegarde au Dauphin.

de Bellegarde près Virieu, à Jean et Siboud de Poisieu.

Aymare, mariée à Pierre Rachais.

Jeanne, mariée 1° à Jean Echallier; 2° à Antoine d'Oncieu.

Claudine épousa Humbert Broin.

Henriette fut la femme d'Henri Coste, de Saint-Geoirs.

On trouve encore Marie de Bellegarde, religieuse à Saint-Paul d'Izeaux en 1740.

Armes : *Pallé d'argent et de sable de six pièces, à la fasce de gueules chargée de trois casques d'or.*

BELLEVIVE. — Noble François de Bellevive, sieur de Baratier, était coseigneur des Orres et des Crottes en 1680.

BELLIEURE. — Famille de Lyon. Hugues Bellieure, notaire, épousa Françoise du Perier en 1442.

Barthélemy, neveu ou frère cadet de Hugues, mourut le 4 août 1483; il avait épousé, en 1445, Dodette du Blé, fille de Nicolas du Blé.

Barthélemy Bellieure, son fils, s'unit à François Fournier; de cette union naquirent :

N..., juge mage de Novare, mort sans postérité.

Claude qui suit.

Cathelin, chanoine de Saint-Just et de Saint-Paul de Lyon.

N..., mariée à Nicolas de Lange, docteur en droit.

Claude de Bellieure naquit à Lyon en mars 1487;

licencié en lois, avocat du Roi, procureur général au Parlement de Dauphiné (11 février 1535), 1er président par lettres de Châtellerault du 24 mai 1541, se démit volontairement de cette importante charge, en 1549 (1).

Il avait épousé en 1522 Louise de Faye d'Espesses; de cette union naquirent deux enfants, Jean et Pomponne, qui devinrent l'illustration de cette famille.

Jean de Bellieure, seigneur d'Hautfort, docteur en droit, conseiller au Parlement de Dauphiné (27 juin 1554), puis président (22 avril 1571), et enfin premier président au même Parlement (23 novembre 1578), fut ambassadeur en Suisse et mourut en 1594; il avait épousé en 1569 Magdeleine de Prunier.

Il laissa :

Méraude Bellieure, mariée en 1580 à Jean de Vachon, conseiller au Parlement.

Anne, qui épousa Ennemond de Rabot, conseiller au Parlement, le 24 mai 1577, dans l'église Sainte-Claire de Grenoble (2); elle testa le 30 novembre 1584.

---

(1) Il mourut en 1557. Ses deux fils firent graver sur son tombeau, à Saint-Pierre-le-Vieux, à Lyon, cette épitaphe :

D. O. M.
HIC SITUS EST CLAUDIUS BELLEVRIUS V. D. DELPH.
SÆNATUS PRÆSES PRIOR.
CUJUS INNOCENTIA HOMINUM INVIDIAM PROVOCAVIT
ET SUPERAVIT.
VIXIT ANNOS LXX MENSES VIII ET DIES VII
JOANNES ET POMPONNIUS PATRI OPTIMO
ANNO MDLVII.

(2) Jean de Bellieure fit à cette occasion les vers suivants :

Patris avi et proavi vestigia clara secutus
Quartæ purpureæ fulget honore togæ.

Pomponne de Bellieure, né à Lyon en 1525, chancelier de France par lettres données à Blois le 2 août 1599, mourut à Paris le 9 septembre 1607; il laissa, entre autres enfants :

Jean, Honorade et Marguerite, mariée à Laurent de Prunier, conseiller du Roi, deuxième président au Parlement ; elle testa le 17 juillet 1675 et fut inhumée à Saint-André de Grenoble.

Armes : *D'azur à la fasce d'argent, accompagnée de trois trèfles d'or, deux en chef, un en pointe.*

Supports : Deux anges.

BELLON. — Pierre Bellon, seigneur de Piegu (diocèse de Die), fit hommage pour ce lieu à Dalmas de Vesc, seigneur de Clansayes, en 1214.

Noble Guillaume Bellon, seigneur de Piegu, vivait en 1363 ; il n'eut qu'un fils, Pierre Bellon (1385), qui laissa Raymond Bellon.

BELLON. — Pierre Bellon, procureur au Parlement de Grenoble, laissa de Louise Dardet : Louis-Marin Bellon, lieutenant au régiment de Sault (Test. du 29 mars 1674).

Armes : *D'argent au chevron accompagné en pointe d'un croissant.* (Ancien cachet.)

BÉNÉFICE. — Famille du Bas-Valentinois. On trouve en 1402 :

Pierre de Bénéfice, Ier du nom.

Georgette, qui épousa Antoine de Moreton.

Pierre de Bénéfice laissa deux enfants :

Pierre II qui suit et Hélise, mariée à Telmon Darbon (1444).

Pierre II de Bénéfice (1440) n'eut qu'un fils :

Claude, qui vivait en 1473, et laissa Louis que nous trouvons en 1523.

Alexandre de Bénéfice, seigneur de Cheilus (1550), laissa :

Catherine, mariée le 5 avril 1566 à Melchior de la Roche ; François qui suit ; Balthazar, mort sans enfants, et Elsine, mariée à Pierre du Vernet.

François de Bénéfice testa en 1596 ; de son union avec Lucresse de Barry il avait laissé :

Alexandre, François, Lucresse et Claudine.

René, seigneur d'Entreaix, épousa Françoise Pape, fille de Guy Pape, qui le dit en son testament du 2 mars 1650.

Armes : *De gueules à deux levriers courants d'argent, chacun sur un tertre au chef d'or, chargé de trois hermines de sable.*

BÉNÉVENT (DE) *Benevento.* — Ancienne famille du Champsaur à laquelle appartient Wuillelme de Bénévent (1180), qui eut deux fils : Vuillelme qui suit et Guillaume, chanoine de Fréjus, puis moine de la Chartreuse de Montrieux, puis évêque de Digne, enfin archevêque d'Embrun ; l'un des fondateurs de l'abbaye de Boscodon, mort en 1201.

Vuillelme épousa, vers 1203, dame Lombarde et laissa :

Vuillelme, et Falques (1284), qui fut le père de Falques II, habitant de Chorges en 1268.

Guiot, fils de Falques II, eut trois fils :

Nancy de Bénévent qui suit.

Guillaume, marié en 1350 à Françoise Humbert.

Pierre, que nous trouvons dans un hommage de 1339.

Nancy de Bénévent vivait en 1329; il laissa quatre enfants :

Pierre qui suit.

Jordane, mariée à Jean Bérard en 1350.

Jean, châtelain de Champsaur, mort sans parenté.

Françoise, qui épousa en 1386 Rodolphe d'Embrun.

Pierre II de Bénévent n'eut qu'un fils de son union avec Alix N, nommé Guillaume.

Guillaume de Bénévent vivait en 1410.

Arnoux, son fils, laissa Justet de Bénévent, habitant de Corps en 1476.

Claude et Jean, fils de Gaspard, vivaient en 1561.

Armes : *D'azur à la colonne d'argent.*

(Archives des Hautes-Alpes et de l'Isère ; Nicolet.)

BENOIT (*Beneyt, Benedicti*). — Cette ancienne famille de Grenoble était représentée par Raymond Benoît, chanoine de Notre-Dame en 1140.

Pierre Benoît, jurisconsulte, vivait en 1248 ; consul de Grenoble en 1289-1291, il habitait dans la rue des Panneliers (*in via que vocatur de Panataria*), et laissa Jean Benoît, qualifié citoyen de Grenoble.

Pierre Benoît, II[e] du nom, jurisconsulte, auditeur des Comptes en 1321 et consul de Grenoble (1314-1315-1328 et 1330), laissa :

Gilles (Egidius) Benoît, chevalier, seigneur de Pariset, consul de Grenoble (1352), courrier de l'évêque de cette ville (1353) et châtelain d'Avalon en 1367; avait assisté, le 25 août 1355 au traité conclu entre le Dauphin et le comte de Savoie ; il épousa, le 28 mai

1353, Mabille d'Agoult, dame du Pont-de-Barret ; de cette union naquirent :

1° Félise, mariée à Didier, coseigneur de Pariset, qui testa le 6 octobre 1348 ;

2° Caterine, qui épousa en 1389 Roux de Comiers, seigneur de la Bâtie ; elle laissa à son fils Roux ou Raoul les maisons qu'elle possédait à Grenoble sur la place du Mal-Conseil (1) ;

3° Antoine Benoît, châtelain de Saint-Laurent-du-Pont en 1383.

On trouve encore :

Gilles Benoît, chanoine à Saint-André de Grenoble en 1320.

Jacob Benoît vivait en 1425.

Les Benoît avaient leur sépulture dans le cloître de Notre-Dame de Grenoble.

Armes : *De gueules à la crosse d'argent tournée à gauche.*

Cimier : Un bras armé tenant une crosse d'argent.

(Archives municipales de Grenoble et de la Préfecture de l'Isère ; comptes de châtellenie, etc.)

BENOIT DE CHAMPROND. — I. — Jacques-Benoît de Champrond (2) épousa, vers 1577, Jeanne Salette ; il est l'auteur de la branche protestante des anciens Benoît de Grenoble, transplantée à Genève par ses fils ; il laissa :

Georges, qui suit ;

Guillaume, dont nous reparlerons.

II. — Georges Benoît se déroba, à l'âge de 23 ans,

(1) Aujourd'hui place aux Herbes.

(2) Paroisse de Genevray, mandement de Vif.

à la persécution religieuse et passa du Dauphiné à Genève pour y vivre « selon la sainte réformation de l'Evangile » ; il mourut le 23 février 1596 ; il avait épousé, le 2 novembre 1573, Salomé, fille de noble Michel Cop, ministre, et d'Ayma Warembert ; il laissa :

1° Pierre ;

2° Samuel Benoît, né à Genève (1), baptisé le 14 juin 1578, mourut en 1620. Rentré en France après l'Edit de Nantes, il était en 1610 docteur-médecin à Die ; il s'établit ensuite à Grenoble et fut conseiller et médecin ordinaire du roi ; il épousa N..., d'Artamale, dont il eut un fils mort en bas âge ; cette dernière, étant veuve, se remaria avec M. de Bryon, gentilhomme dauphinois ;

3° Mathieu Benoît, baptisé le 7 mars 1580 ; il retourna en France après l'Edit de Nantes. Il est dit en 1610 : « Monsieur maître Mathieu Benoît, docteur-médecin, habitant de Montélimar » ;

4° Jacques Benoît, baptisé le 30 mai 1583, épousa le 17 novembre 1610 Judith, fille de Pierre Tyon, et mourut le 15 avril 1621, à 21 ans ;

5° Jean Benoît, né le 21 novembre 1585, baptisé le 5 décembre 1585, mourut en 1664 ; après avoir été reçu docteur en médecine, il partit pour l'Allemagne, fut successivement professeur à Lausanne et, à la recommandation de Casaubon, professeur de langue grecque à la célèbre université protestante de Saumur (1611), où il traduisit Horace en vers grecs, donna en 1619 un texte grec et latin de Lucien, en deux

(1) Guy Allard et Chorier se trompent en les faisant naître l'un, à Vienne, l'autre, dans les Baronnies.

volumes in-8°, et en 1620 une édition annotée de Pindare, in-4°.

Il avait épousé Magdeleine, fille de Pierre Grimaudet, bourgeois de Saumur, et de Madelaine de la Noue.

Guillaume Benoît, fils de Jacques Benoît de Champrond et de Jeanne Salette, né en 1561, mort en 1618, fut chargé d'une commission pour M. de Lesdiguières, le 25 mai 1590, par M. de Lurbigny, alors chef des forces militaires génevoises ; le 29 avril 1597, il fut gratifié de la bourgeoisie de Genève « eu égard à ses services au port d'armes et à la prise de Versoix, ayant été l'un des 17 guerriers qui pénétrèrent les premiers dans le fort de cette ville le 10 novembre 1589. » Il avait épousé le 20 juillet 1596 Elisabeth Court, fille d'André et de Marie Bas, dont il eut plusieurs enfants.

Armes : *D'azur au lion d'or rampant.*

Supports : Deux lions.

Devise : RECTE.

BENOIT. — Cette famille, originaire d'Avignon, vint résider à Vienne vers 1640.

I. — N. de Benoît laissa :

1° Marguerite, mariée à Israël Gabet, conseiller du roi à la Cour des aides du Dauphiné ;

2° Charles qui suit ;

3° Nicolas qui entra dans les ordres ;

4° Sébastien, conseiller à la Cour des aides de Vienne (1647), puis nommé en 1659 à la Cour souveraine de Bourg et successivement au Parlement de Metz (11 juillet 1661) ; il fut anobli par vingt ans d'exercice de sa charge.

II. — Charles de Benoît, écuyer, épousa Marie de Blanc, de laquelle il eut :

1° Jean-Baptiste qui suit ;

2° Jeanne-Marie qui s'unit le 29 mars 1682 à François Scipion de Foissin, écuyer, capitaine au régiment de Navarre, fils d'Arnaud de Foissin, seigneur de la Jacquetière et de Jeanne Gabet.

III. — Jean-Baptiste de Benoît, conseiller du roi, président, juge des traites foraines du Lyonnais, demeurant à Sainte-Colombe, épousa Marianne de Boulieu ou de Beaulieu, dont il eut :

1° Henri, né le 20 avril 1680 ;

2° Charles-François, né le 21 octobre 1681 ;

3° Louis, né le 4 octobre 1682 ;

4° Marianne, née le 28 mai 1684.

Ce Jean-Baptiste de Benoit a pu être marié deux fois, car on trouve :

Jean-Baptiste de Benoît, écuyer, capitaine de dragons dans le régiment de Catinat, marié le 11 juin 1694 à Elisabeth La Bastie, fille de Benoît La Bastie, bourgeois de Vienne, et d'Huguette Bouvier, de laquelle il eut :

1° Pierre, né le 10 décembre 1695 ;

2° Thonnette, née le 20 février 1697 ;

3° Antoine, né le 8 mars 1698 ;

4° Agathe, née le 19 mars 1699 ; elle entra au couvent de Sainte-Marie à Sainte-Colombe, le 8 avril 1714 ;

5° François, né le 27 février 1701 ;

6° Jean-Baptiste, né le 28 août 1702 ;

7° Marie-Françoise, née le 11 octobre 1703 ;

8° Jean-Louis, né le 28 mai 1706 ;

9° Claude, né le 28 novembre 1707 ; il se fit

prêtre, et, après avoir été curé de Saint-Martin de Vaulserre, il fut nommé à la cure de Saint-André-le-Haut, de Vienne (14 août 1739). Il mourut le 14 octobre 1786 ;

10° François, né le 18 novembre 1708 ;

11° Jean-François, avocat et vice-gérant de la viguerie royale de Sainte-Colombe, épousa Jeanne Faure, dont il eut :

Jean-Baptiste, né le 16 janvier 1737 ;

Jean-François, né le 2 novembre 1738.

Nous trouvons encore, mais sans pouvoir les rattacher à cette famille :

Pierre de Benoît, sieur du Mollard, fils de Thibaud de Benoît et de Louise de Bousson, marié le 31 juillet 1670 à Françoise de Foyssin, fille d'Arnaud et de Françoise de la Tour, dont il eut : François-Arnaud et René ;

Marie de Benoît, mariée à Jean Cassel, du lieu d'Arandon (1726) ;

Enfin, Marie-Anne Benoît, mariée à François-Joseph-Almeras la Tour.

Armes : *D'or à une ourse de sable ; au chef d'azur, chargé d'une étoile d'argent.*

BENOIT. — Famille d'Etoile, près Valence, anoblie le 17 août 1662 en la personne de Jean Benoît, chevau-léger de la compagnie de M. de Canillac, et dont voici l'extrait des lettres d'anoblissement :

« Louis, par la grace de Dieu roi de France et de Navarre, etc... Comme nous ne saurions donner de récompenses plus proportionnées au mérite de ceux qui se sont signallés dans nos armées par les services qu'ils nous ont rendus et à nostre estat, ou qui, par

d autres actions louables et vertueuses, ont mérité de nous et du public, que de les eslever au-dessus du commung des hommes par quelques marques d'honneur, etc... Sçavoir faisons qu'ayant eu en particulières recommandations les fidelles et recommandables services que nostre cher et bien amé Jean de Benoît de nostre province de Dauphiné nous a rendus dans nos armées durant plus de vingt années consécutivement, sçavoir : dans la Valteline en qualité de chevau-léger en la compagnie du Sr de Canillac, où il se seroit trouvé en toutes les occasions qui s'en seroient présentées, dans lesquelles il auroit eu deux chevaux tués soulz lui ; qu'en suitte estant passé dans la Franche Comté, il se seroit trouvé aux siéges de Lons-le-Saulnier et de Bletterans ; que le régiment dudit Sr de Canillac ayant eu ordre d'aller en Italie, il se seroit trouvé au secours de Casal où il eust aussy ung cheval tué sous luy, et au siége de Turin ; qu'estant parvenu à la charge d'ayde-major dudict régiment, en ceste qualité lui ayant esté donné divers ordres par les généraux de nos armées, il auroit exécuté à leur entière satisfaction, et auroit eu encore deux chevaux tués soulz luy ; ledit Benoît se seroit encore trouvé au siége de Chivas et Tourtonne, où estant parvenu à la charge de cornette de ladite compagnie de Canillac, il auroit servi avec beaucoup d'assiduité et de courage, apprès quoy il auroit esté au siége de Crémone où un sien frère, qui estoit maréchal de logis de la compagnie du S^r^ comte de Canillac, fust tué ; qu'ayant donné ordre audit régiment de venir servir en l'armée qui agissoit près de nostre personne, il se seroit trouvé au combat du faubourg Saint-Anthoine, où pareillement il eust un cheval tué

sous lui ; qu'estant parvenu à la charge de lieutenant et de maistre de camp du régiment du S[r] comte de Canillac, il auroit servi en ceste qualité au siége de Pavie où ledit régiment ayant esté refformé en vertu de nos ordres, ledit Benoît se seroit retiré chez lui ; et désirant de recognoistre par quelque marque d'honneur qui passe à la postérité, de si longs, si fidelles services, à ces causes nous avons ledit Benoît, sa femme et enfans masles et femelles anoblis et anoblissons, etc... Donné à Saint-Germain-en-Laye, au mois de juillet, l'an de grâce mil six cens soixante-deux et de nostre règne le vingtième. »

BENOIT. — Famille de Crest, dont Antoine Benoît, marchand de Crest, épousa Catherine Martin et testa le 22 avril 1583.

Il eut :

I. — Jean Benoît, qui teste en 1603, Pierre, Jean-Louis qui suit, Gaspard (1), Anne, mariée à Nicolas Farmoux, Suzanne, Marie et Louise.

II. — Jean-Louis-Vincent Benoît, né à Crest, avocat en la cour du Parlement de Dauphiné, testa le 13 novembre 1629 ; de son union avec Marguerite Galatrice (2), fille de Solon Galatrice ou Galatine, procureur en la cour du Parlement, et de Suzanne de Cornu, il eut :

---

(1) On a de lui : *Déclaration* du sieur Gaspard Benoît, bourgeois de la ville de Crest en Dauphiné, contenant les justes causes de sa conversion à la foi catholique, apostolique et romaine. Tournon, Claude Michel, 1619, in-16.

(2) Devenue veuve vers 1635, elle épousa Olivier Aduduit, chaufe-cire en la chancellerie de Dauphiné ; elle testa le 10 mai 1644.

Alexandre Benoît et Antoine (1), tous deux avocats au Parlement de Grenoble ;

Suzanne et Jean-Baptiste.

Antoine Benoît, avocat, laissa un fils du même nom qui fut comme son père avocat (1697).

Armes : *D'azur à la colombe d'argent, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.*

(*Histoire des hôpitaux du diocèse de Grenoble*, par Emm. Pilot, et notes mss. que je dois à l'obligeance du même auteur.)

BÉRALD. — On trouve Etienne Bérald parmi les nobles de la Tour-du-Pin qui firent hommage le 3 juin 1334.

Jean Bérald habitait le même lieu en 1357.

BÉRARD (*Berardi*). — Ancienne famille du Briançonnais dont nous trouvons :

I. — Bérard Bérard, dit *Allison*, chevalier à qui le Dauphin Guigues concéda en 1232 plusieurs fiefs à la Salle, dans le Briançonnais, et les forêts de Christole et d'Olle, en présence de L. de Montorcier, P. de Bardonenche et de Jean Orcel.

Il eut trois enfants :

Thomas qui suit, Jean, chevalier, et Odon, châtelain de Briançon.

II. — Thomas Bérard, du lieu de la Salle, vivait en 1270.

Il laissa deux fils :

Hugues qui suit, et Guillaume.

Tous deux cédèrent divers fiefs au Dauphin en pré-

(1) Son testament est du 8 avril 1700.

sence de Pierre Claret, bailly de Briançon, Guillaume de la Salle et Pierre Armand, chevalier.

III. — Hugues laissa six enfants dont voici les noms :

Guigues, Richard Bérard dont le fils se nommait Pierre, Jean qui suit, François, Raymond (1316) et Flocart Bérard, prévôt d'Oulx (1336).

IV. — Jean Bérard eut deux fils :

Antoine qui suit et Thomas, père de Claude et de Jean, châtelain du Buis en 1429.

V. — Antoine Bérard, damoiseau, du lieu de la Salle, vivait en 1340. Humbert II lui donna deux setiers de seigle à prendre sur les moulins de la Salle (lettres du 25 avril 1343).

VI. — Claude Bérard, fils unique d'Antoine, vivait en 1434 ; il épousa Peronnette de Pierre, qui lui donna :

Antoine qui suit, Pierre, Jean qui a fait branche, Marie et Jeanne.

VII. — Antoine Bérard, fils de Pierre, vivait en 1486.

VIII. — Oronce, fils unique d'Antoine, épousa, vers 1530, Marguerite Long ; de cette union naquirent deux fils : Jacques qui suit et Bernard, marié à Marguerite Long.

IX. — Jacques Bérard, de son mariage contracté vers 1580 avec Marguerite Richard, laissa : Antoine qui suit, Henri et Jean anobli en mai 1654.

X. — Antoine Bérard, conseiller du roi, lieutenant en l'élection de Gap, épousa Aimé Davin, fille d'Arnoux ; de cette union naquirent :

Alexandre qui suit ;

Marguerite, mariée à Isaac de Suau, sieur de la Croix ;

Lucresse, qui épousa : 1° François de Revillasc ; 2° Jacques de Poligny ;

Anne, mariée à Pierre Gras Prégentil ;

Angélique, qui s'unit : 1° à François d'Aiguebelle ; 2° à François ou Guillaume de Revillasc, seigneur de Montbrand.

XI. — Jean-Alexandre de Bérard, seigneur d'Illins et de Serpèze, conseiller du roi et maître ordinaire en la Chambre des comptes, épousa Justine de Simiane de la Coste, et testa en 1698. De cette union naquit Alphonse Bérard. Une branche de cette famille passa dans la famille Long, de Saint-Firmin, en Valgaudemar.

DEUXIÈME BRANCHE.

I. — Jean Bérard, troisième fils de Claude, vivait en 1496 ; il eut :

II. — Balthazard Bérard, écuyer de la Salle, capitaine châtelain de Briançon en 1548, qui laissa :

Antoine, Oronce et Jean qui suit.

III. — Jean Bérard, notaire royal, épousa, le 21 janvier 1573, Constance Péredon, fille de Claude, lieutenant au baillage de Briançon, et de Marguerite Emé ; de cette union naquirent : François et

IV. — Bérard Berard, notaire de la Salle en 1613, avocat et procureur de la ville de Briançon, qui, de son union avec Eléonor Pellaut, eut deux fils : Jean (1640) et François.

Nous trouvons encore : nobles Conrad, Lambert et Maiffre Bérard, parmi les nobles de Château-Dauphin, en 1329.

Etienne Bérard se reconnaît homme-lige du Dauphin, en 1339.

Jean Bérard (*alias Podii*), châtelain de Moirans (1367).

Jean et Reymond Bérard, damoiseaux, habitaient Albon en 1349.

Raynaud Bérard était châtelain de Crémieu en 1368.

Armes : *Parti au 1er d'azur au lion contourné d'or et de sable, au 2e de sable à la panthère d'argent, rampant.*

Devise : SUAVITER ET FORTITER.

BERARD (*Berardi*). — Ancienne famille de la vallée du Graisivaudan, dont on trouve :

Leutzon Bérard, châtelain d'Avallon, bailly du Graisivaudan (1309).

Son épouse, Alix de Morges, testa le 9 avril 1344 ; Par cet acte, elle donna à la Grande-Chartreuse un pré situé en Oisans, près de la Romanche.

Raymond Bérard possédait une maison forte à Allevard, en 1339 ; il était veyer de Bernin en 1362-1368.

Hugues Bérard laissa Pierre qui épousa Reynaud Alleman ; sa fille Françoise s'unit, vers 1378, à Berton Guy, d'Allevard.

Henri Bérard était prieur de Bernin en 1395.

Guy Bérard habitait, en 1410, Montbonnot, et laissa de demoiselle Eglantine :

Antoine Bérard (1438).

Jean Bérard, damoiseau, était châtelain de Montbonnot (1418).

Rodolphe Bérard est mentionné dans une révision de nobles, à Theys, en 1485.

BERARD DE GOUTEFRAY. — Cette famille, originaire de Saint-Pierre-de-Bressieu, acquit en 1780 le marquisat et la seigneurie de Bressieu.

Eymard Berard prit le surnom de Goutefray (1602).

Jean Berard, procureur au Parlement de Dauphiné, acheta une charge à la chancellerie de cette cour.

Louis Berard, son fils, avocat, fut conseiller correcteur à la Chambre des comptes (19 avril 1725).

François-Joseph de Berard de Goutefray, conseiller correcteur à la Chambre des comptes (25 avril 1749), épousa Marguerite Dervieu de Villiers, dont il eut :

Calixte Berard de Goutefray (1808) ;

Marie-Marguerite Berard épousa Joseph Gardon de Calamand.

Armes : *De gueules à l'homme vu de face, armé de toutes pièces, tenant de la main droite une hallebarde, et la main gauche appuyée sur la garde de son épée, coiffé d'un chapeau à plumes, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or* (1).

BERAS. — Jocerand Beras, coseigneur de Moirans, vivait en 1342. Sa fille Catherine rendit hommage au Dauphin le 18 août 1365.

BERAUT. — Guigues Beraut avait une maison forte à Veurey en 1339.

Marguerite Beraut épousa Gédéon de Marsanne, qui le dit en son testament du 5 février 1650.

---

(1) Ancien cachet. — Ces armes sont mal blasonnées dans l'armorial de M. de la Bâtie.

BERGER ou BERGIER. — Famille du Viennois qui possédait les Abrets, Roybon et La Palud.

I. — Guillaume Bergier vivait en 1500.

Il laissa :

Claude, François (1) qui suit, Pierre, chanoine à Saint-Maurice de Vienne, protonotaire du Saint-Siége, et Antoine.

II. — François Bergier, co-seigneur de Roybon, châtelain de La Palud, épousa, le 11 septembre 1549, Antoinette de la Tour, fille d'Anselme ; elle testa le 17 septembre 1571.

Leurs enfants furent :

Pierre, Claude qui suit, François, André, Jean et Catherine.

III. — Claude Bergier, coseigneur de Roybon et des Adrets (2) (1577), laissa trois enfants :

François Bergier, qui teste le 20 décembre 1592, André qui suit, et Claude.

IV. — André Bergier, seigneur des Abrets, de la Palud (3) et de Roybon, épousa Louise de Prénieu, le 11 novembre 1611.

De cette union naquirent deux enfants :

V. — Claude Bergier, seigneur de la Palud, né le 12 mai 1614, mort sans postérité ;

---

(1) François et Claude achetèrent la terre de Roybon, le 20 avril 1539, de Jeanne de la Tour, dame de Roybon.

(2) Jacques de Beauvoir lui vendit, en 1577, la terre des Abrets.

(3) Il hommagea en 1604, à la Chambre des comptes, la terre de la Palud, qu'il avait acquise de Pierre Palmier, qui la tenait de noble Aymar, seigneur de Poissieu.

Il obtint un jugement pour la confirmation de sa noblesse, le 19 avril 1646.

Antoinette, qui s'unit le 8 décembre 1631 à Antoine de Beaumont-Carra, comte de Sacconay.

On trouve encore :

Barthélemy-Aimar Bergier, vicaire général de l'ordre de Saint-Ruf, abbé de Saint-Thiers de Saou (1610-1616).

BERGER ou BERGIER (*Bergerii*). — Famille du Viennois.

I. — Etienne Bergier vivait en 1408.

Il laissa :

Barthélemy qui suit, Jean et Claude.

II. — Barthélemy Bergier n'eut de Catherine de la Fontaine, fille de Jacques, qu'un fils :

III. — Michel, qui vivait en 1459 ; son fils :

IV. — Hugues Bergier (1486) laissa trois enfants :

Gabriel qui suit, Etienne et Claude.

V. — Gabriel Bergier, seigneur de Cérisier (1539), laissa :

VI. — Antoine Bergier, seigneur de la maison forte du Cérisier, aux Avenières.

Il épousa :

1° Jeanne Liobard, fille de Georges et de Jacqueline d'Aguerre ;

2° Françoise de Lemps (21 janvier 1586), fille de François, seigneur de la Blache, et de Gasparde de Virieu; elle testa le 19 avril 1600.

Ils laissèrent :

François qui suit, Louis, Yoland et Gasparde.

VII. — François Bergier épousa, le 21 novembre 1611, Françoise Colomb, fille de Noël Colomb de la Chassagne ; de cette union naquirent :

Laurent, né le 2 octobre 1642, mort jeune ; Claude qui suit, et Anne.

VIII. — Claude Bergier épousa :

1° N. de Cuchet, fille d'un gentilhomme de Saint-Genis ;

2° Antoinette Tripier de la Tour, fille de noble Tripier de la Tour et de N. Franet. Du premier lit, il laissa :

André Bergier, qui épousa N. de Bienvenu de Montdragon ; du deuxième, Claude Laurens.

Armes : *De gueules, au sautoir d'argent.*

BERGER. — Gabriel Berger, conseiller du roi, auditeur en la Chambre des comptes, s'unit en 1660 à Marie Dumolard.

Armes : *D'azur à trois trèfles d'or au chef cousu de gueules, chargé d'une étoile d'argent.*

BERGER.— Louis Berger, major d'Embrun (1696), portait : *De sinople au mouton saillant d'argent.*

BERGER, de Moidieu, de Malissoles.

I. — François Berger, conseiller du roi, juge royal et archiépiscopal et vibailli de Vienne, vivait en 1680.

Son frère ? Thomas était chanoine de Saint-Ruf et prieur de Montelier en 1677.

François Berger laissa trois enfants :

1° Gaspard qui suit ;

2° François, né en 1676 à Vienne, doyen de l'Eglise de Die, conseiller du roi en ses conseils, évêque de Gap (3 avril 1706-21 septembre 1738) ;

3° Claude, abbé de Nantes.

GÉNÉALOGIES

ET

RMOIRIES DAUPHINOISES

PAR

EDMOND MAIGNIEN

mbre correspondant de la Société française d'archéologie et de numismatique
de l'Académie del hinale
et de la Société archéologique de la Drôme.

6 · Livraison (2 f.)

GRENOBLE
Xavier DREVET, éditeur
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE
14, rue Lafayette, 14

II. — Gaspard, avocat, conseiller au Parlement de Grenoble (26 septembre 1692), épousa Magdeleine Pérouse (Arch. munic. de Vienne) et laissa :

1° Anne, mariée à Jean de Corbet, conseiller au Parlement ;

2° Joseph, doyen et vicaire général de Die, abbé de Valcroissant (1736-1790) ;

3° Gaspard qui suit.

III. — Gaspard-François, né à Grenoble le 18 octobre 1705, conseiller au Parlement de Grenoble (1770), procureur général en la Cour (1750-1767), épousa, en avril 1730, Marguerite de Corbet et laissa :

IV.— Gaspard-Claude, seigneur de la maison forte de la Serra, né à Grenoble le 18 août 1732, conseiller au Parlement (1754), puis procureur général (1771-1790).

Il eut :

V. — 1° Marc-Antoine Berger, né en 1740, mort à Grenoble en 1820. Par son testament, du 28 août 1818, il laissa à l'hôpital de Grenoble un legs de 600,000 francs (1) ; une rue de notre ville porte son nom, en souvenir de cette générosité ;

2° Françoise-Marie, épouse Léotaud d'Artaud de Montauban ;

3° Françoise, religieuse au prieuré de Notre-Dame-de-Grâce de Tullins (1750).

---

(1) Au fond du réfectoire de l'hôpital de Grenoble, on aperçoit le buste de M. de Moidieu ; il est en marbre blanc, posé sur un socle de marbre noir portant cette simple inscription :

DE MOIDIEU
BIENFAITEUR DE L'HOSPICE.

Armes : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois têtes de béliers arrachées d'argent.*

Supports : *Deux lions.*

BERGERAN. — Claude de Bergeran, conseiller maître à la Chambre des comptes de Dijon (8 mai 1624); anobli en 1629, laissa de Thomine de Chaillot :

Claude Bergeran, avocat au Parlement de Grenoble, lieutenant particulier du juge royal de cette ville.

François qui s'unit, le 18 octobre 1649, à Louise Alleyron, fille de Jean Alleyron la Ferrollière et de Claudine Pascal, et laissa Laurent et Joseph.

On trouve encore Françoise de Bergeran, mariée en 1624 à Louis Dragon ;

Marianne de Bergeran, veuve en 1659, de François de Cognoz, sieur de Clêmes.

Armes : *D'argent à la bande d'azur chargée de trois moutons du champ.*

BERKOFFER. — Charles de Berkoffer, seigneur de la maison forte de Buffières, au mandement de Pinet (1698), brigadier des armées du roi, colonel d'infanterie au service des Etats généraux, en 1716, épousa N. de Buffevant.

Jean-Henri, son frère, lieutenant au gouvernement d'Orange, s'unit, en 1655, à Françoise de Veilheu, fille de Charles; ils n'eurent qu'une fille, Henriette de Berkoffer-Vasserbourg, dame de Buffières, qui porta ce fief, vers 1737, à M. de Murat-Murinais.

BERLION (*Berlio*). — Famille du Valentinois, dont :

I. — Arnaud Berlion, chevalier, vivait en 1250, et testa le 10 octobre 1311,

II. — Amédée, seigneur de Véronne (1283), qui eut deux fils, Amédée, qui suit, et Aimar.

III. — Amédée, IIe du nom, fit hommage, en 1329, au comte de Valentinois, de tous les droits qu'il avait de Crest et de Vaulnaveys; il laissa Guichard, qui suit, et Amédée, abbé de Saint-André-le-Bas, prieur d'Humilian (1344), l'un des commissaires délégués par le pape Clément VII pour exiger du dauphin Humbert II les sommes qu'il devait à l'archevêque de Vienne, Bertrand de la Chapelle.

IV. — Guichard Berlion épousa Marguerite, fille d'Etienne Texteur. De cette union naquirent Amédée, qui suit; Aymar, qui épousa Alix de Chabrillan (1375), et Charles.

V. — Amédée, IIIe du nom (1396), s'unit à Gillette de Cornillan, fille de Guillaume, seigneur de Barcelone et du Puy-Saint-Martin; de ce mariage naquirent : Aymar, mort sans enfants; Amédée, qui suit; Antoine, Guillaume et Isabelle.

VI. — Amédée, IVe du nom, seigneur d'Ourches, de Véronne, de Vaulnaveys, de Saint-Vincent et de Barre, testa le 8 aout 1441 et laissa trois filles :

Marguerite ; elle épousa Antoine d'Eurre, seigneur d'Allex, qu'elle chargea de relever le nom et les armes des Berlion ;

Françoise, mariée à Amédée Gaste, d'où Amédée et Charles Gaste ;

Isabelle, mariée à Pierre de Chastelard.

Une autre branche de cette famille habitait Clérieu en 1230.

Amand Berlion, chevalier, marié à dame Rixent, testa en faveur de son fils Guillon; sa fille était mariée à Pierre de Malaval, chevalier.

Aymar Berlion laissa Béatrix, mariée : 1° à Humbert d'Hostun ; 2° à François de Croches.

BERLION. — Une famille noble de ce nom habitait la Terrasse, en Graisivaudan, demeuré longtemps en franc-alleu, elle se soumit en 1357 à la mouvance de la maison de Beaumont.

En 1340, Berlion, damoiseau, habitait la Terrasse.

Noble Jean Berlion accompagna Humbert II dans son expédition contre les Turcs ; il fut inhumé dans la chapelle des Trois-Rois, dans les cloîtres de Notre-Dame, à Grenoble.

Eustache Berlion, son frère, habitait la Terrasse en 1347, il fut châtelain d'Oisans en 1362 ;

Aymard et Antoine Berlion étaient à Lumbin, en 1494 ;

Catherine Berlion, religieuse au couvent de Montfleury, vivait en 1519.

BERLIOZ. — Ancienne famille de la Terrasse, en Graisivaudan, qui possédait en ce lieu une maison forte, au XIVe siècle.

I. — Aymar Berlioz, 1260, laissa :

II. — Aymar, IIe du nom, 1296, père de :

Eustache, qui suit, Aynarde mariée à Jean de Theys, et Jean, chevalier (1339), qui épousa Clémence de Cognoz, veuve d'Eustache de Clêmes ; de cette union naquit Aynarde, mariée à Josserand Cognoz, sieur de Clêmes.

III. — Eustache Berlioz, châtelain d'Oisans (1329), fut le père de Jean.

IV. — Jean Berlioz, vivait en 1350, il laissa :

V. — Eustache, IIe du nom, 1365, qui eut : Jean,

qui suit; Jean, surnommé le Jeune, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem et Thomas, marié à Catherine Bompar.

VI. — Jean Berlioz (1404) n'eut qu'un fils :

VII. — Antoine Berlioz, qui épousa, en 1447, Gabrielle de Commiers, fille de Claude, sieur de Sainte-Agnès et d'Anne de Commiers, fille de Guigues, sieur de Vors ; de cette union naquit :

VIII. — Aymar Berlioz, qui épousa en 1492, Claudine de Viennois, dont il eut : Jean qui suit, Guigonne, mariée à François de Maurienne, Claude, religieux, Marguerite, Aynarde, femme d'Antoine de Chalandière et Antoinette, Georgette et Louise, religieuses.

IX. — Jean Berlioz vivait en 1501. Sa fille unique, nommée Gasparde, fut mariée à Guigues de Guiffrey de Boutières.

Nous trouvons encore, en 1635, Pierre Berlioz, qui épousa Magdeleine Guillet, fille de Scipion Guillet, correcteur des comptes.

Armes : *De gueules au sautoir d'argent cantonné de quatre fleurs de lys d'or.*

BERMOND. — Famille du Graisivaudan.

I. — Guillaume Bermond, habitait Theys en 1319 ; il eut plusieurs enfants de Catherine N , dont voici les noms :

Pierre, qui suit, Béatrix, mariée à Jean Morard, et Jean, qui vivait en 1350.

II. — Pierre Bermond (1339) n'eut qu'un fils :

III. — Richard Bermond, habitant de Theys en 1430, qui laissa :

Antoine, qui suit, Alix et Garine.

IV. — Antoine Bermond (1407) laissa :

Jean Bermond, qui suit, Alix, mariée à Mermet-Brun, Gonette qui épousa Pierre Bigot, et François, dont nous reparlerons.

V. — Jean Bermond, citoyen de Grenoble, épousa, vers 1449, Constance de la Fontaine.

François Bernard, citoyen de Grenoble (1437) laissa trois fils :

Jacob, Jean et Claude ; ce dernier n'eut qu'une fille mariée à Guigues de Commiers.

On trouve encore François Bermond, notaire, lieutenant de Guillaume de Vergy, gouverneur du Dauphiné en 1360 et d'Adam Chanteprime, tésorier du Dauphiné, en 1367.

(Archives de la Préfecture de l'Isère ; inventaire des Frères Prêcheurs de Grenoble; Guy-Allard).

BERMOND (*Bermundus*).— Famille de l'Embrunais et du Briançonnais.

I. — Armand Bermond était châtelain de Briançon, en 1188 ; il n'eut qu'un fils :

II. — Berlioz Bermond, qui épousa Guillaumette, fille de Raymond Ozasiche, vers 1297 ; il laissa :

III. — Guillaume Bermond, qui eut quatre fils :

Jean, qui suit, Pierre, Albert et Hugues.

IV. — Jean Bermond, coseigneur de Vallouise, vivait en 1374 ; il eut deux fils :

1° Raymond, qui suit ;

2° Jean Bermond (1362), qui laissa Guigues, Jordan et Guillerme, mariée à Jean-Faure. Guigues, fils aîné de Jean, eut trois enfants : Pierre, quit vivait en 1437 ; Antoine et François.

V. — Raymond de Bermond, coseigneur de Vallouise (1362), laissa :

Isoard, qui a continué, Alix et Guillemette.

VI. — Isoard de Bermond vivait en 1399 ; il eut deux fils : Antoine Bermond, qui suit, et Guillaume, père de Jacques Bermond.

VII. — Antoine Bermond vivait en 1413 ; il eut Jean, qui suit, et Bernard.

VIII. — Jean Bermond, IIe du nom, que nous trouvons en 1459, n'eut qu'un fils :

IX. — Jean Bermond, IIIe du nom (1474).

X. — Bertrand Bermond (1506), écuyer de Briançon, son fils, laissa :

XI. — Guillaume Bermond, habitant de Briançon, qui épousa, vers 1580, Louise Ambrois.

BERNARD. — Famille de Saint-Marcellin.

Pierre Bernard, docteur en droit, lieutenant particulier au bailliage et présidial de cette ville, fut anobli pour ses bons services, par lettres du roi données à Fontainebleau en mai 1609 ; il testa le 8 mai 1628, et laissa de Justine Guérin, fille d'Antoine, juge de Romans :

1° Jean Bernard, lieutenant au bailliage de Saint-Marcellin (1638), qui mourut sans postérité ;

2° Louise, mariée le 1er janvier 1619 à François Brenier, docteur en droit ;

3° Isabeau, femme d'Antoine Alby, trésorier de France en la généralité de Dauphiné.

Armes : *D'azur au chevron d'argent accompagné d'une ancre d'or en pointe, au chef d'argent chargé d'une croix de gueules.*

BERNARD. — Hugues Bernard, chevalier, docteur dans les deux droits, professeur à l'Université de

Grenoble, lieutenant du juge mage des appellations du Dauphiné, était, en 1343 et 1347, conseiller au conseil delphinal.

Thomassin Bernard était auditeur en la Chambre des comptes en 1337;

Bozonnet l'était en 1340.

On trouve encore en 1411 Jean Bernard, qui donna par testament, à l'église Notre-Dame de Grenoble, deux *gros* annuels, sur sa maison située *retro claustrum*, aujourd'hui rue Très-Cloîtres.

BERNARD, *Bernardus.* — Famille du Viennois.

I. — Bernard Bernard vivait en 1265.

Son fils :

II. — Amédée (1282) laissa trois enfants :

Amédée II, qui suit ; Etienne, que nous trouvons à la bataille de Varey, en 1326, et Chabert, habitant de Chatte avec Guigues, son fils (1372).

III. — Amédée II (1334) eut :

Jean qui suit ; Bessonnet et Pierre.

IV. — Jean laissa :

Bosonnet II, qui suit; Barthélemy Bernard, qui a fait branche ; Jean et Pierre.

V. — Bosonnet II Bernard eut deux fils :

Jean et Antoine, qui hommagèrent le Péage de Quirieu, le 3 nov. 1413.

VI. — Antoine Bernard laissa deux fils :

Barthélemy, qui suit, et Pierre qui a fait branche.

VII. — Barthélemy Bernard eut, de son union avec Amédée de Bourcieu (1380) :

Antoine Bernard (1397), qui n'eut que trois enenfants :

Barthélemy, qui suit ; Jean, et Claudine, mariée en 1480 à Antoine de Laigue.

VIII. — Barthélemy Bénard épousa, le 24 septembre 1439, Marguerite de Penessin, fille de Pierre, surnommé Bachy, de Dolomieu. De cette union naquit :

IX. — Jean Bernard, IIe du nom, qui laissa :

X.— Claude qui suit, et Vincent, infirmier du couvent de Saint-Just.

XI. — Claude Bernard (1516) (1), sieur du Bourg, épousa Claudine Martin, fille de Pierre, du lieu de Demptésieu. De cette union naquirent :

Pierre qui suit; Gabriel, religieux à Saint-André de Vienne ; Claude, Jean, et Anne, religieuse à Montfleury.

XII.— Pierre Bernard, chevalier, sieur du Bourg, de la maison forte de Petitcourt, maréchal des logis de la compagnie du duc d'Etampes, épousa :

1° Le 13 nov. 1526, Guigonne de la Balme, fille de François et de Louise de Cize ;

2° Françoise de Cize ; il mourut *ab intestat*, tué à la bataille de Dreux (1593), laissant huit enfants.

Du premier lit, Claude qui suit ; du deuxième, Guy, Adrien, Jeanne, Laurence, Claudine, mariée à Aymard de Gentillet, Anne qui épousa, le 3 janv. 1581, Geoffroy de Brunier, et Lucrèce.

XIII. — Claude Bernard II épousa, le 7 janvier 1562, Françoise de Lucinges, fille d'Amblard et d'Antoinette de Beaufort. De cette union naquirent : Ennemond qui suit, et Louise, mariée à Claude de Chivalet.

---

(1) Il vendit sa maison forte de Quirieu à Jean Vallier, le 22 fév. 1512.

XIV. — Ennemond de Bernard, sieur du Bourg et de Saint-Just, page du duc de Nemours, cornette de sa compagnie de gens d'armes, puis capitaine de ses gardes, épousa, le 18 juillet 1599, Anne de Cize, fille de Guy de Cize ; ils eurent deux fils : Melchior qui suit, et Antoine, religieux de Saint-Pierre de Vienne.

XV. — Melchior de Bernard, sieur du Bourg, de Saint-Just et de Cize, s'allia, le 8 avril 1639, à Marie Pascal, fille de Jean François, sieur du Colombier, et d'Anne Prunier, leur fille unique, épousa, vers 1660, Pierre Alleman, seigneur de Demptézieu, conseiller au Parlement de Grenoble.

Nous trouvons encore, dans les archives municipales de Vienne :

Charles de Bernard, sieur de Cize, qui épousa, le 19 nov. 1662, Marguerite de Buffevant, qui lui donna deux enfants :

Pierre et Drevonne.

Deuxième branche du sieur d'Enclenoud.

Pierre Bernard, seigneur d'Enclenoud, près Saint-Chef, fils d'Antoine (1446), laissa :

Jean Bernard, IIe du nom, qui épousa, le 28 avril 1476, Jeanne Buisson, fille d'Aymar, de Bourgoin. De cette union naquit :

Gabriel Bernard, sieur de Beaucenier, d'Enclenoud (1520). Il eut deux enfants de Françoise de Métral, fille d'André, seigneur de l'Eschaux en Savoie, qu'il avait épousée le 28 nov. 1540 ; Pierre Bernard, mort sans postérité, et Marguerite, qui épousa Claude de Virieu, seigneur de Pupetières.

Armes : *Parti au 1er d'azur au chevron d'or,*

au chef parti d'or et d'argent; au 2e de gueules à la bande d'or chargée de trois fers de lance d'azur.

BERNARD DE SAINT-BARTHÉLEMY.

I. — Reymond Bernard, chevalier, maître des comptes, juge-mage des secondes appellations de la Provence, gardes des sceaux de Marie, reine de Sicile (1331), avait épousé Catherine, fille de Giraud Adhemar et de Philippine de Morges ; son testament du 6 août 1407, nous donne le nom de ses enfants : Facy, qui suit ; Louis, Magdeleine, Anne, Antoinette et Jacobée.

II. — Facy Bernard vivait en 1447 ; il eut un fils :

III. — Louis Bernard épousa, en 1480, Béatrix du Guy, qui lui donna : Amoux, qui suit, Guillaume, Jean, qui a fait la branche des seigneurs de Lauzière, Honorade et Marie.

IV. — Arnoux Bernard teste le 12 juillet 1576 et laisse de son union, avec Agnès de Lardet, fille de Jean et de Guillermette Margaillan :

François, qui suit ; Claude, prévôt d'Apt ; Jeanne, mariée à Angelin Baile ; Louise, Honorade et Antoine.

V. — François Bernard, son père, ayant dérogé, il obtint des lettres de réhabilitation en 1607, qui furent vérifiées en 1631 ; de son union avec Jeanne de Guibert, fille de Claude, il eut : Honoré, qui suit ; Charles, Claude, Jean, Alexandre, Arnoux, qui eut deux fils : Jean et Jean le jeune, et Magdeleine.

VI. — Honoré Bernard laissa de Marguerite de Guers : Ennemond, capitaine au régiment de Mallisy ;

Jacques, marié à Magdeleine Ferrier; Henri, archidiacre de la cathédrale de Gap ; Jean, capitaine au régiment lyonnais, et Jeanne, mariée à Antoine de Castelanne.

Armes : *De gueules à la bande d'argent chargée de trois mouchetures d'hermine, au chef d'or chargé de trois roses de gueules.*

BERNARD DE LAUSIÈRE. — Jean de Bernard, seigneur de Lausière, troisième fils de Louis, coseigneur de Bellaffaire, a laissé entre autres enfants :

Louis, IIe du nom, qui a continué la lignée ;

Barthélemy, chanoine d'Embrun.

Louis de Bernard, capitaine-châtelain de la Tour de St-Vincent, épousa le 19 octobre 1546 Marguerite de la Villette ; son fils, Artus de Bernard, était chanoine d'Embrun, ainsi qu'Ardoin de Bernard, qui étant resté le seul mâle de sa famille, quitta l'état ecclésiastique et se maria avec une dispense du pape, du 3 mars 1565, avec Melchionne Burdin.

Cette maison passa dans le Bugey par suite d'une alliance avec la famille d'Arestel.

Armes : *De gueules au lion couronné d'or à la bande d'azur chargée d'un croissant d'argent, accosté de deux étoiles d'or brochant sur le tout.*

BERNARDINES. — Le couvent des Bernardines, de Grenoble, fut fondé en 1624, par l'abbaye des Ayes, sous le vocable de sainte Cécile.

Armes : *D'azur à saint Bernard debout, à mi-corps d'argent, tenant des deux mains une crosse, une croix, une éponge et un fouet d'or.*

BERNARDY. — Claude Bernardy, consul de Tulette en 1658, est qualifié écuyer dans un acte du 28 août 1633.

BERNES (*de Berneysio*). — Gabriel de Bernes, écuyer, seigneur de Targes, châtelain de Grane; capitaine et châtelain de Serres (1423), puis bailly des Baronnies (27 septembre 1438), ensuite conseiller et maître d'hôtel du Dauphin, 27 novembre (1438), présenta le 13 août, au Conseil delphinal, les lettres de Charles VII, du 28 juillet 1440, par lesquelles le roi donnait à son fils Louis la province de Dauphiné. Enfin il fut nommé, le 9 août 1441, lieutenant-général en Dauphiné et fut chargé par Louis XI, lorsqu'il occupait ce poste, d'engager l'évêque de Grenoble à obtenir des Etats un dixième en sus de leurs subsides pour la rançon du sire de Gaucourt, gouverneur du Dauphiné, qui avait été fait prisonnier par les Anglais. Voici cette lettre de Louis XI, qui est aux archives de la Chambre des comptes :

A Révérend Père en Dieu, evesque de Grenoble.
De par le Dauphin.

Révérend Père en Dieu, très chier et amé. Nous avons chargé nos âmez et féaulx conseillers, *Gabriel de Bernes* lieutenant de nostre gouvernement de nostre Dauphiné, et maistre Romanet Vellyun, nostre procureur en cour de Rome, vous dire auchunes choses touchant ung dix^me^ pour le fait de la délivrance de nostre amé et féal le sir de Geaucourt, gouverneur de nostre Dauphiné, lequel a esté par le longtemps et encore est prisonnier des Anglais ; si vous que les dessus d. et chascun d'eux, veillez croire de

tout ce qu'ils vous diront de nostre part touchant ceste matière, comme si nous-mêmes le vous disions. Révérend Père en Dieu et très chier et bien amé, nostre Seigneur soit garde de vous. Escript en l'abbaye de Nostre Dame de Celle, le VIII[e] jour d'avril.

LOYS.

En 1462, Gabriel de Bernes se vit accusé par Louis XI d'avoir fomenté la haine que Charles VII avait portée au Dauphin; il fut déclaré criminel de lèse-majesté et privé de ses biens. Gabriel de Bernes, écuyer, peut-être son fils, fut nommé en 1483 lieutenant de Taneguy du Châtel, chevalier, châtelain de Nyons.

Armes : *D'argent à la hache d'armes et au doloir de gueules,*

Supports : *Deux lévriers.*

Cimier : *Un lévrier.*

BERNIERES. — Famille du Viennois.

I. — Gabriel Bernières, vivait en 1435 ; il fut le père de

II. — Richard, sieur de Laris, qui épousa en 1480 Marie Lardaret ; il laissa Jean qui suit et Mathelin, qui épousa, le 3 avril 1498, Anne du Pont, fille de Filibert et de Marguerite de Pellissat ; il testa le 16 mai 1559.

III. — Jean de Bernières suivit la carrière des armes; il fut à la conquête de Naples contre le duc de Milan et combattit à Fornoue (1495). De son union avec Magdeleine de la Tour, il eut :

1° François qui suit ;

2° Jean-Jacques ;

3° Pierre ;

4° Magdeleine, femme d'Antoine de Chastelar ;

5° Marguerite, mariée à Pierre Allemand de Clavaison.

IV. — François, écuyer-fourrier du roi (1560), sunit à Florette de Chaponay, fille de Claude, sieur de Saint-Bonnet, et de Françoise de la Porte. Il teste le 11 mai 1576, et laisse :

1° Antoine qui suit ;

2° Guillaume ;

3° François ;

4° Gaspard qui a fait branche ;

4° Diane ;

6° Louise ;

7° Anne.

V. — Antoine de Bernières, (Ier du nom) épousa, le 29 janvier 1599, Claudine de Montchenu, fille de Jean, sieur de Beausemblant et de Louise de Bressieu; il eurent : Florence, mariée en 1629 à Julien Berne, et Antoine (IIe du nom), qui eut d'Annette Camelet (1630), Christophe, marié à Catherine Ripert, fille de Scipion, sieur du Devez et de Jeanne de Cheyssin.

VI. Gaspard de Bernières, quatrième fils d'Antoine Ier, sieur de Beauvillars, épousa, le 17 février 1601, Huguette de Copier, fille de Claude, seigneur d'Hyères ; de leur union naquit :

VII. — Louis, né le 6 mars 1605, lieutenant, vicaire général des ordres militaires de N.-D de Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem ; il épousa, le 20 février 1640, Marguerite de Montagnet, fille de Claude et de Marie de Fougerolles ; ils laissèrent deux filles :

1° Françoise, mariée en 1666 à Guillerme de Beaumont, seigneur de Saint-Quentin ;

2° Catherine, qui s'unit en 1669, à Melchior Joseph de Vallin.

Armes : *De gueules au lion d'argent rampant et appuyant sa patte dextre sur un tronc d'arbre escoté d'or.*

Devise : AH ! FUGE !

BERNIN (*de Bregnino, de Brenino*). — Très ancienne maison du Graisivaudan.

I. — Ardenc, chevalier, seigneur d'Iseron, laissa un fils, Engelbert, qui prit le nom de Bernin à cause du château de Bernin, fief qu'il tenait de la directe des comtes du Graisivaudan ; il avait aussi un frère du nom de Sobon.

Ardenc laissa, de son union avec Elisabeth, Engelbert qui suit, Elisabeth, femme d'Ardenc de Vinay (*de Viniaco*), chevalier, et Belleza, qui s'unit à Ainard Blanc, chevalier, dit de Châteauneuf (*de Castellonovo*); elle mourut le 6 des calendes d'octobre...

II. — Engelbert de Bernin eut de son union avec dame Tautafilza ou Taulafilza, Ardenc qui suit et Guillaume.

III. — Ardenc IIe du nom épousa dame Gontarde ; de ce mariage naquirent :

1° Guiffrey de Bernin, vicaire de Romans, 1223 qui refusa à la mort d'Humbert II, archevêque de Vienne, d'être son successeur ; il était mort en 1248 ;

2° Aymard, abbé de Saint-Pierre de Vienne, puis évêque de Maurienne ; enfin archevêque d'Embrun, mort en 1245.

3° Roux de Bernin.

4° Pétronille épousa Malein de Puy-Boson et mourut en 1248. Elle avait donné à la Grande-Char-

treuse quatre setiers et une émine de froment en 1247, à la fête de Saint Dominique.

5° Jean de Bernin, archevêque de Vienne (1217-1266).

Anselme de Bernin épousa dame Galiane et laissa Charles de Bernin, qui fit une donation à Rissente, abbesse des Ayes en 1271. Cet acte nous apprend que son père Anselme de Bernin était mort. Charles avait déjà donné à cette abbaye en 1252, le 13 des cal. de juin, entre les mains de Guillelmine, abbesse de ce monastère, tout ce qu'il avait « *cœlo usque ad abissum per universum orbem* » dit l'acte qui fut passé dans le monastère *in viridario* en présence d'Antelme de Theys, Pierre de Crolles et Guigues Falatier, chevalier.

Nous trouvons encore de cette famille :

Bermond et Raymond de Bernin, frères qui cédèrent aux chartreux, en présence de Pierre évêque de Grenoble, en 1250, du droit qu'ils avaient sur la terre d'*Ungérius* de Mélan.

Bermond de Bernin épousa Guigonne et laissa Hugues et Herlin de Bernin ;

Hugues de Bernin, chanoine d'Oulx vers 1225 ; Agathe de Bernin, en 1272.

Pierre de Bernin, chanoine de St-Ruf en 1262 ; Martin de Bernin, habitant ce lieu en 1277 ; Marguerite de Bernin, religieuse à l'abbaye des Ayes en 1343 ; Girard de Bernin, consul de Grenoble en 1345 ; Jean, peut-être son fils, était encore dans cette ville en 1401 (1); il était, croyons-nous, lieute-

(1) C'est dans la maison de Jean de Bernin que la Cour commune de Grenoble tenait ses séances.

nant de noble Odinet de Courteville, châtelain de Bernin en 1390, et châtelain de Morêtel et Goncelin en 1393; son père habitait souvent Goncelin, où il avait des propriétés (1).

BERNON. — Un descendant de Pierre Bernon, écuyer, qui remplissait en Guyenne les fonctions de maître des eaux et forêts pour le roi Charles VI, quitta Satilieu en Vivarais et vint habiter Moras en Dauphiné. Il s'appelait :

I. — Bonnefoy Bernon et y remplit en 1570 les fonctions de notaire royal; son fils :

II. — Pierre Bernon, notaire à Moras, épousa Benoîte Chosson.

De cette union naquit :

III. — Claude Bernon, notaire, marié le 13 août 1617 à Claudine Bernoz, et mourut le 18 mai 1660 d'une attaque d'apoplexie.

Il laissa :

Antoine qui suit ;

Philibert, qui vint habiter Lyon ;

François qui vint à Romans ;

Pierre demeura au Turail, domaine voisin de Moras.

IV. — Antoine Bernon, notaire à Moras, s'unit en 1656 avec Virginie Chuiz, et mourut le 24 mai 1676.

V. — Pierre Bernon, son fils, né le 13 décembre 1663, épousa, le 18 septembre 1690, Françoise

---

(1) La véherie de Bernin, par M. Pilot; cartulaires de Saint-Hugues ; archives de la préfecture : fonds de l'abbaye des Ayes. *Litteræ*, *Recognationes*, *instrumenta domus cartusiæ*.

Guyot. Il était trésorier receveur des tailles de la commune de Moras.

Il mourut à Grenoble le 1er février 1746, à l'âge de 83 ans, et fut inhumé en l'église de Notre-Dame.

De cette union, naquirent :

Virginie, mariée le 24 mai 1729, à M. Magnard, juge à Moras.

VI.— Antoine, né le 14 juin 1694, avocat consistorial au Parlement de Grenoble, épousa, en 1736, Marianne Gordon, de Gières, et mourut en 1753.

Il laissa :

Antoine, qui se fit Jésuite et mourut à Fribourg en 1771.

VII. — Joseph Bernon acheta en 1765, pour la somme de 44,000 livres, un office de trésorier général de France au Parlement de Grenoble, et épousa en 1773 Marie Guichard, fille de François Guichard, président au Parlement des Dombes.

De cette union, naquit :

VIII.— François Scipion, né le 25 janvier 1787, à Grenoble, mort à Moras le 7 mars 1867.

Il avait épousé, le 1er octobre 1818, Clémence de Chasseloup-Laubat, fille du général de Chasseloup-Laubat, pair de France.

Il avait été, vers la même époque, créé baron par Louis XVIII.

Il laissa :

1° Francisque Prudent, né en 1819 à Grenoble, qui épousa, le 19 août 1850, Marie de Richebourg, fille du comte Porcher de Richebourg, ancien pair de France.

De ce mariage naquit un seul fils :

Marie-Amédée-Prosper-Just, né le 11 septembre 1851.

2° Just-André, trésorier-payeur général à Valence, épousa en 1856 Marie Godard de Belbeuf, de laquelle il eut trois filles.

Armes : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or.*

BERNON DE MONTELÉGIER.

I. — Gabriel Bernon de Montelégier, juge royal de Romans, mourut en 1740.

Il fut père de Jean-Pierre-Gabriel qui suit et de Claire, qui épousa M. du Portroux, procureur du roi et subdélégué à Romans.

II. — Jean-Pierre-Gabriel Bernon, né le 22 janvier 1736, entra au service dans les mousquetaires, le 22 mars 1753, devint capitaine au régiment de Bourgogne en 1759, lieutenant-colonel dans le 4e régiment de chevau-légers en 1779, chevalier de Saint-Louis, prit sa retraite le 1er mars 1791 avec le grade de maréchal de camp.

Il fut maire de Montelégier, où il est mort le 11 octobre 1833, âgé de 97 ans.

Son fils, le vicomte Gaspard-Gabriel-Achille-Adolphe Bernon de Montelégier, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur de la Corse, mourut à Bastia le 2 novembre 1825, à 45 ans (1). Sa fille épousa M. Pavin de la Farge.

---

(1) Il fut inhumé en l'église Saint-Jean de Bastia, dans la chapelle de Saint-Pierre.

L'épitaphe suivante, peu connue et qui rappelle bien les idées de l'époque, est gravée sur une plaque de marbre surmontée de ses armoiries :

Armes ; *Parti, au 1er d'azur au chevron d'or accompagné de trois roses d'argent au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or ; au 2e d'azur au lion grimpant d'or armé et lampassé de gueules.*

BÉROARD. — Famille du Gapençais.

Jean de Béroard, de Veynes, sieur de la Bâtie des Fonds, épousa, vers 1340, Jordane de Bénévent fille de Nancy.

Il n'eut qu'un fils :

Pierre de Béroard, sieur de la Bâtie, qui vivait en 1375.

On trouve aussi à Varces noble Jean Béroard, en 1339 (rôle de nobles).

CI-GIT
GASPARD-GABRIEL-ADOLPHE-ACHILLE
DE BERNON, Vte DE MONTELÉGIER, LIEUT^{t} G^{al}
DES ARMÉES DU ROI, GENTILHOMME D'HONNEUR
DE S. A. R. Mgr LE DUC DE BORDEAUX,
COMMAND^{t} SUPÉRIEUR DE LA 17e DIV^{on} MIL^{re},
COMMANDEUR DE St LOUIS, GRAND OFF^{er}
DE LA LÉGION D'HONNEUR, CHEVALIER DE L'ORDRE
DE BAVIÈRE.
MORT A 45 ANS ET 10 MOIS, PLEURÉ
DES HABITANTS DE L'ILE DE CORSE, IL EMPORTE
L'ESTIME DE SON ROI, LES REGRETS DE L'ARMÉE ;
IL FUT LE PREMIER GÉNÉRAL QUI, A LA RENTRÉE
DES BOURBONS, ARBORA LA COCARDE BLANCHE.
IL LAISSE UN PÈRE DE 90 ANS, MARÉCHAL
DE CAMP, COMMANDEUR DE St LOUIS, QUI MET AU PIED
DE LA CROIX LE SACRIFICE QUE DIEU LUI IMPOSE.
PEU DE TEMPS PARMI NOUS,
MAIS TOUJOURS DANS NOS CŒURS.

DÉCÉDÉ A BASTIA LE 11 NOVEMBRE MDCCCXXV.

BERT. — Famille du Viennois.

I. — Louis Bert, vivait en 1530; son fils :

II. — Gaspard Bert, sieur de Chaffat, capitaine d'une compagnie de gens de pied, servit plus de vingt ans dans les armées du roi ; il avait épousé en deuxième noces Marie Pouchon ; de cette union naquirent deux fils qui furent anoblis par lettres du roi données à Paris, en mars 1655.

1° André Bert, sieur du Chaffat, appartenait au régiment des gardes ; on le voit au siège de Saint-Mihel en Lorraine, enseigne dans le régiment du marquis de la Baume ; il combattit aussi à la bataille du Tesin ; il épousa Marie du Fau qui lui donna une fille nommée Fleurie-Marguerite, mariée le 3 avril 1712 à Jean Brunel, sieur de la Chapelle.

2° Jacques Bert, son frère, assista en 1640, au siège de Turin, fut promu au grade de capitaine au régiment du maréchal de Villeroy ; il assista au siège de Tortose en Catalogne, à la première bataille de Leyde, où il fut blessé d'un coup de pistolet à la cuisse, il fit la campagne de 1647 à 1649 ; blessé d'un coup de mousquet à la mâchoire, au siège de Mourron, il se retira du service.

Claude Bert, de la même famille, avocat au baillage de Vienne, fut maître des requêtes de l'hôtel de la reine Marguerite.

On trouve encore de la même famille : Abraham Bert, dit le capitaine *La Serve*, en 1598.

Armes : *Ecartelé au 1er et 3e d'azur à la bande d'or ; au 2e et 4e d'or à la bande d'azur, chargée de trois glands d'or feuillés et tigés de même.*

Devise : SECURO SENSU, CURA SEMOTA METVQUE.

BERTAL ou BERTHAL (*Bertalis*),

I, — Etienne Bertal, de Vienne, licencié en lois, conseiller et maître des comptes de Dauphiné (1454), vi-bailli du pays du bas Dauphiné, au siège de Bourgoin, laissa :

II. — Antoine, gouverneur de Saint-Marcellin en 1487 ; il fut le père de Guichard qui suit, d'Ennemond, docteur un droit (1542), et d'Antoine.

III. — Guichard Bertal, greffier en la cour du Parlement de Grenoble (1526) épousa Florie Deygent.

Jérôme Bertal, de la même famille, seigneur de Meyrieu, avocat, lieutenant particulier au bailliage de Vienne (par lettres données à Pontoise le 1er août (1652), puis conseiller au parlement de Metz 1658. Il avait épousé Pernette Treillard et mourut avant 1704.

Armes : *D'azur à trois têtes de lions arrachées d'or.*

BERTIER.

I. — Claude Bertier, sieur de la Tour des Vignettes (mandement de Saint-Symphorien-d'Ozon), docteur en droit, juge ordinaire à la cour commune de Vienne, écuyer cubiculaire du pape et conseiller au Parlement de Grenoble, 11 décembre 1568, épousa Antoinette David, dont il eut Geoffroy qui suit, et une fille mariée à Gaspard Baro.

II. — Geoffroy Bertier épousa Anne Melat, qui lui donna : Philibert qui suit, et Scipion.

III. — Philibert Berthier, seigneur des Vignettes, laissa de Marguerite Lantery :

1° François, religieux de l'ordre de la Rédemption des captifs, prieur de Limons ;

2° Mathieu (1671);

3° Guillaume.

Armes : *D'argent à trois flammes de gueules.*

BERTON. — Cette ancienne maison possédait en Dauphiné la terre de Montmeyran (1670), et celle de la Baume Cornillane en 1789.

Bienvenu Berton vint habiter cette province vers 1430.

Il testa le 22 mai 1437.

Georges de Berton, chevalier de Malte, était commandeur de Gap en 1550.

Joseph, fils de François Berton et d'Anne des Alrics, seigneur et baron de Montmeyran, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, a laissé entre autres enfants :

Louis Berton, seigneur de Montmeyràn ;

Barthélemy, qui hommagea Montmeyran en avril 1649.

François Berton de Crillon fut abbé de Crillon, prévôt de Cavaillon, évêque de Vence, puis abbé de Saint-Barnard de Romans ; il fut nommé à l'archevêché de Vienne le 1er avril 1714, et prêta serment entre les mains du roi à Fontainebleau, le 17 octobre 1714; il mourut le 30 octobre 1720, âgé de 75 ans.

Armes : *Cotticé d'or et d'azur de dix pièces.*

Devise : *Fais ton devoir.*

BERTRAND (*Bertrandi*). — Famille originaire de l'Oisans qui passa à Moirans.

Raymond Bertrand, chevalier, Odon et Pierre ses fils vendirent en 1255 à Pierre Jaucerand le droit qu'ils avaient dans le mandement d'Oisans, à Besse.

I. — Raymond Bertrand, chevalier, peut-être frère du précédent, hommagea, le 7 des ides de décembre 1291, à François de Sassenage, ce qu'il tenait en fief en la paroisse de Vourey (1).

L'année suivante, le Dauphin lui fit don d'un étang situé à Moirans.

Il laissa :

Jacelme, qui suit ;

Jacelmet, damoiseau, avait des biens à Corps ;

Joffrey, damoiseau, qui reconnut en 1298 tenir en fief, de Guigues Alleman, la quatrième partie de la montagne de Puydurant et d'une maison qu'il avait aux Engelas.

Rollet (1307).

II. — Jacelme (*Jacelmus*) Bertrand et son frère Jacelmet firent hommage au Dauphin Humbert en 1302, pour leur maison forte de Vizille ; Jacelme passa reconnaissance à Hugues de Sassenage pour des terres, vignes et prés, situés en l'île Bragard, dans la paroisse de Vourey.

Il eut cinq enfants :

Guillaume, qui suit ;

Raymond, fondateur de l'hôpital de Valbonnais (1345) ;

Guigues, chevalier, viguier de Moirans (1334(, puis châtelain de Beaumont ;

Artaude, mariée à Pierre de St-Juers.

III. — Guillaume Bertrand, châtelain de Theys, en 1277. Il fut l'un des témoins en un traité de Paris signé entre le Dauphin et Amédée comte de Savoie (6 juin 1314).

---

(1) Ce fief avait été cédé à Aymard de Sassenage par le Dauphin Humbert et Anne son épouse.

Il épousa :

Clémence N...

De cette union, naquirent :

Jean, qui suit ;

Bertrand ;

Louis ;

Françoise, qui épousa Clocheron Baudoin.

IV. — Jean Bertrand vivait en 1363.

Il laissa :

Pierre, qui suit ;

Guillaume, IIe du nom et Arnaude.

V. — Pierre, notaire de la Tour-du-Pin, n'eut que deux fils :

Antoine ;

Jean qui suit.

VI. — Jean II Bertrand d'Alixan (1459) épousa Mondette Bachasson.

De cette union naquirent :

Gerenton, qui suit ;

Jean ;

Pierre qui a fait branche ;

Florie mariée à André Bovier, de Curson ;

Marthe ;

Girard; qui habitait Sassenage en 1485.

VII. — Gerenton Bertrand a épousé Philippine de Langon, fille de Didier.

Il testa le 1er février 1514.

Ses enfants furent :

Jean qui suit ;

François ;

Pierre, qui a fait branche ;

Marguerite ;

Michelle.

VIII. — Jean Bertrand, IIIe du nom, seigneur de Chartronnières, testa le 27 juillet 1541, et laissa de Marguerite Veyer deux enfants :

Charles et François.

IX. — Charles Bertrand testa le 10 novembre 1583 ; de Michelle de Charpey. Il eut :

Antoine, qui suit ;

Artus, qui a fait branche ;

Françoise, mariée à Ponson Duclot ;

Francisquine.

X. — Antoine Bertrand (1598) épousa Marcianne de Barbier dite de Champlong.

De cette union, naquirent :

Just, qui suit ;

Imbert, seigneur du Plan, viguier d'Alixan, en 1557 ;

Françoise ;

Antoinette, mariée le 25 mars 1615 à Antoine de Bologne.

XI. — Just Bertrand (1620) épousa Catherine de Bourges.

Ils n'eurent qu'un fils et une fille :

Suzanne s'allia le 13 mars 1640 à Isaac de Villette dit Arbelet, et Gaspard Bertrand, s'unit le 25 novembre 1648 : 1° A Charlotte Terrat, dont il n'eut pas d'enfants ;

2° à N... Borel d'Hauterive.

XII. — Jean Bertrand de Marinière, que nous croyons le fils de Just, conseiller du roi, trésorier de France en la généralité de Dauphiné, épousa Elisabeth Brenier, fille d'Antoine et d'Ennemonde Besançon.

Il testa en 1723 et mourut le 30 avril 1730, laissant deux fils et une fille :

1° Jean-Hugues, conseiller du roi, trésorier de France en la généralité de Dauphiné, qui épousa Marguerite de Bruno et mourut le 20 juillet 1758 sans laisser d'enfants ;

2° Claude-Noël, né à Grenoble, officier de dragons dans l'escadron du major de Mayer, au régiment de M. Pozadouski, testa à Schwedt en Allemagne, le 15 janvier 1743 ;

3° Marie Bonne épousa François Gamon de Duval, avocat.

Armes : *D'or au lion de sinople armé et lampassé de gueules.*

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA GRAZETTE, SIEURS DE SAINT-FERREOL.

I. — Pierre Bertrand, fils de Gérenton, vivait en 1514 ; son fils Benoît épousa Jeanne de Fortia, fille de Jean ; de cette union naquit un fils :

II. — Pierre IIe du nom, épousa le 10 août 1561 Lucresse de Taulignan, fille de François, sieur de Barry et de Françoise de Barjoin ; ils eurent deux enfants : François qui suit, et Christophe qui a fait branche.

III. — François, sieur de Saint Ferréol et conseigneur du Percy, épousa, le 10 janvier 1595, Claire de Colans, fille deJean, sieur du Percy et de Jeanne de Moyes ; ils laissèrent :

Jean, qui suit, Claude Bertrand, seigneur de Saint-Ferréol marié à Catherine Duclaux, et testa le 18 mai 1667, (Turrel, notaire).

Alexandre, prieur de Saint Ferréol.

IV. — Jean Bertrand, sieur de la Grazette et de Saint-Ferréol du Désert, épousa le 11 septembre 1643

Justine de Vaulserre, fille de Jacques et de Charlotte de Chypres ; ils laissèrent :

Jean, qui suit ;

Etienne ;

Antoine, capitaine de cavalerie ; Marguerite, Claudine, Olive, et Isabeau, religieuse, tous morts sans enfants.

V. — Jean-François Bertrand, de son union avec Marguerite de Chypres, fille de N... et de Marie Sibeud, laissa :

Hercules, capitaine d'infanterie ;

Ennemond ;

Claude, religieux ;

Jacques-Antoine, officier ;

Dorothée ;

Joseph officier, et Henriette.

Branche des seigneurs de Chartronnières.

I. — Artus Bertrand, fils de Charles, épousa le 29 octobre 1601, Jeanne de la Méerie, fille de René et de Louise de Fassion ; il testa le 15 mai 1628 ; ses enfants furent :

1° Alexandre, qui n'eut qu'une fille, Suzanne mariée à François d'Arzac ;

2° Arthus, deuxième du nom, qui s'unit : 1° le 13 juin 1629 à Catherine de Montméran ; 2° le 7 avril 1648 à Isabeau Tortal, et testa le 14 décembre 1652. Du premier lit il eut : Claude Bertrand, qui s'allia le 8 novembre 1656 à Marguerite Bolian, fille de Jean, secrétaire au Parlement et de Charlotte Terrot ;

Paule, qui épousa : 1° M. Ferréol ; 2° Pierre de Bruyère.

Du deuxième lit : Benoît-Laurent, né en septembre 1651, et Arthus, baptisé le 3 juin 1653.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'EYROLES.

Christophle Bertrand, fils de Pierre II, épousa le 10 janvier 1593, Magdeleine de Colans, fille de Jean et de Jeanne de Morges ; de cette union, naquirent : Philippe Bertrand de Pelissière qui épousa, le 27 février 1645, Françoise de Vesin, fille d'Alai sieur de Liaucourt et de Baptistine de Taulignan.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VATILIEU.

René Bertrand, fils de Jean, de la première branche, vivait en 1475 ; son fils Jean (1520) laissa : Lambert et Imbert ; ce dernier, de son union avec Marguerite Armuet, fille de Martin et de Marguerite Coct, laissa Claude Bertrand, qui n'eut pas d'enfants de Gabrielle de Besse ; Magdeleine, mariée à Laurent de Sassenage; et Françoise qui s'unit le 1er janvier 1582 à Claude Lattier, de Charpey, et testa le 9 novembre 1602.

BERTRAND DU FRESNE. — Famille du Gapençais.

I. — Bertrand du Fresne épousa Geneviève de Lesparvier ; il eut de cette union deux enfants : Pomponne, qui suit, et Eléonor qui épousa, le 26 juin 1635, Firmin Michon et reçut en dot 1,662 livres 11 sols.

II. — Pomponne Bertrand, président en l'élection de Gap, vibailli de Champsaur, épousa, le 28 octobre 1636, Marie du Serre ; de cette union naquirent :

Jean-Mathieu, qui suit, et Marie Bertrand, mariée en 1674 à Etienne de Flotte.

III. — Jean-Mathieu Bertrand, sieur du Fresne, était conseiller et vibailli au bailliage de Gap ; son fils unique :

VI. — Jean-Mathieu, sieur du Fresne, fut comme son père vibailli de Gap, et épousa, en 1673, Marie Baudet de Beauregard ; de ce mariage naquirent :

Louis, qui suit ;

Marguerite, mariée à Jean Escallier ;

Esprit, chanoine de Gap — 1669-1703.

V. — Louis Bertrand, sieur du Fresne, conseiller du roi, vibailli de Gap — 1699-1738 — et trésorier général de France en Dauphiné, s'unit à Marguerite du Faur de Bellenoir ; — ils n'eurent, croyons-nous, qu'un fils nommé Etienne, qui épousa Jeanne Gay.

BERTRAND DU MAY.

I. Jean-Mathieu Bertrand, sieur du May (près Voiron), conseiller du roi, contrôleur des finances, 12 janvier 1619, — trésorier général de France en Dauphiné, 1627-1668, — fut anobli en avril 1620 ; il avait été plusieurs années secrétaire du connétable de Lesdiguières ; il avait épousé : 1° Louise de Rosset ; 2°, le 10 mars 1650, Marguerite Planelli ; 3°, le 26 décembre 1655, Françoise du Bonnet, de la Bâtie des Vignaux ; il testa le 1er juillet 1670 ; il mourut le 20 décembre 1674, et fut inhumé à Voiron ; il laissa du premier lit : Jean-Baptiste, qui suit ; Elisabeth, religieuse Ursuline à Grenoble, 1660 ;

Du deuxième lit : Claude, mort avant son père ; Françoise, mariée en 1673, à M. du Vivier, secré-

taire au Parlement ; Laurence, Pomponne, Louise et Marie, femme de M. Dumas de Charconne ;

Enfin du troisième lit : Antoine, Claude, Antoinette, Anne, Angélique et Marguerite.

II. Jean-Baptiste Bertrand, conseiller du roi, trésorier de France au bureau des finances, 19 novembre 1668 ; avocat général au Parlement, 15 avril 1677 ; mourut le 6 mars 1704 ; il laissa, croyons-nous, une fille nommée Catherine, qui épousa Paul de Blosset, capitaine au régiment de Tallard.

BERTRAND DE SAINT-DENIS.

Rostaing de Bertrand, sieur de Saint-Denis, de la ville du Buis, servit dans les armées du roi pendant de longues années et fut anobli en 1697 ; il laissa quatre enfants :

1° Jacques-François de Saint-Denis, sous-brigadier de la 2e compagnie des mousquetaires, chevalier de Saint-Louis, blessé à la bataille de Ramillies 1706, assista à celle d'Oudenarde ;

2° Pierre Bertrand, sieur de Fontbelle, mousquetaire, blessé aussi à la bataille de Ramillies ;

3° Jean-Denis Bertrand, sieur de Montfort, mousquetaire, puis sous-lieutenant au régiment de Bresse, 1706, enfin mestre de camp de cavalerie, épousa Marguerite-Rose de Bouvard, fille d'Auguste-René, gentilhomme du duc d'Orléans ;

4° Claire, qui fut héritière de son frère Jean Denis.

Armes : *D'or à la croix de gueules cantonnée de quatre trèfles de sable.*

N° 31 HUITIÈME ANNÉE 1891 — III.



REVUE DES LIVRES

Nouveaux et anciens, rares, neufs, d'occasion

ET SUR LE DAUPHINÉ

PUBLIÉE PAR LA

LIBRAIRIE XAVIER DREVET

LIBRAIRIE DE L'ACADÉMIE ET DES ÉCOLES — MAISON FONDÉE EN 1785

14, rue Lafayette, 14, à GRENOBLE

Succursale à URIAGE-LES-BAINS et Bureaux du Journal *Le Dauphiné*

LE BIBLIOPHILE parait trimestriellement. — Abonnement : 1 fr. par an. Sur papier Hollande, 2 fr. — Moyennant 2 exemplaires, les ouvrages nouveaux seront annoncés et analysés, s'il y a lieu.

DIRECTEUR : **L.-Xavier DREVET,** Licencié en Droit

SOMMAIRE :

Tirage périodique : 6,000 exemplaires.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

On va élever une statue à..... devinez à qui. Non, vous ne devineriez pas, et je préfère, pour ne pas vous voir prendre une congestion au cerveau, par ce temps de froidure, vous dire à qui ce futur marbre est destiné.

A un journaliste.

-- A un journaliste?

— A un journaliste. Il est vrai que celui-là fut le premier de tous, au moins pas rang d'ancienneté, et qu'il ne fut rien moins, en France, que le créateur du genre. Théophraste Renaudot, qui fonda, en 1631, la *Gazette de France*, était médecin, et savant médecin, de son état. Médecin et journaliste, jusqu'à ce jour, les morts célèbres ayant exercé l'une ou l'autre de ces deux professions n'avaient guère vu leur image reproduite par le ciseau des statuaires. La première idée de ce monument revient à M. Eugène Hatin, auteur d'une histoire très documentée de la Presse en France. Et cette idée lui fait honneur.

Si tous ceux à qui le journal, le visiteur à jour fixe, l'ami qui vous donne les nouvelles de partout, a procuré quelques instants de délassement ou seulement d'oubli offrent leur obole pour honorer le nom de celui qui fut le père du journalisme, le monument qui glorifiera Renaudot sera le plus beau qui se soit jamais vu.

∴

Tout-Paris racontait hier, dans le *Gaulois*, les origines de l'Assistance publique à Paris. Seize millions de revenus qui n'assurent malheureusement pas du pain et du charbon à tous ceux qui en manquent dans l'immense ville. Nous sommes fiers, nous Dauphinois, de trouver à l'origine de cette fabuleuse fortune des pauvres, le nom d'un ministre de Louis XIV, célèbre diplomate, enfant de notre province, qui fut le négo-

ciateur du traité des Pyrénées, celui du mariage du roi, le Mécène à qui Nicolas Chorier dédia sa grande *Histoire de Dauphiné*, Hugues de Lionne.

Hugues de Lionne légua aux pauvres de Paris toute sa fortune et son hôtel, situé où fut depuis l'ancien Théâtre Italien. Ce fut le riche germe de cette colossale source où s'alimente la bienfaisance officielle, à Paris.

Hugues de Lionne, marquis de Fresne et de Berny, le grand ministre d'Etat qui succéda à Mazarin et qu'une petite rue de Grenoble rappelle à peine au souvenir de ses compatriotes, inspira à François Boniel, ce prieur de Treffort, qui fut aumônier du roi et rimait en grec, en latin et en français sur tout et sur tous, un sonnet où sont rappelés les nombreux titres qui recommandent le nom de Lionne aux hommages de la postérité.

Ce ne sont que quatorze vers à citer. Et cette poésie, où la verve courtisanesque s'exhale, ne date guère que de deux siècles et demi. A titre de curiosité, la voici :

A MONSEIGNEUR DE LIONNE, MINISTRE D'ETAT.

SONNET.

Lionne, que le Tibre admira sur ses bords;
Vous de qui le Génie et si grand et si sage,
Près de l'Ebre orgueilleux acquit tant d'avantage,
Et de l'Istre superbe arrêta les efforts.

Qui sceûtes par des nœuds, aussi grands qu'ils sont forts,
Unir heureusement la Seine avec le Tage :
Amour de nos climats, ornement de nostre âge;
Héros où les vertus ont mis tous leurs thrésors.

Que l'éloquent Chorier en sa scavante histoire,
A mêlé sagement sa gloire à vostre gloire,
Pour la défendre mieux des oûtrages du temps!

Il y fait éclater cent choses nompareilles;
Mais que ses nobles soins sont justes et prudents
De vous monstrer d'abord entre tant de merveilles.

Un autre curieux détail sur Hugues de Lionne. Après la mort de sa femme, son père, Artus de Lionne, était entré dans les ordres et avait été nom-

mé évêque de Gap. Hugues, devenu ministre tout puissant, lui fit donner l'archevêché d'Embrun. Artus n'accepta point et préféra rester à Gap. C'était, dit Saint-Simon, un saint homme.

.˙.

Le 23 janvier a lieu à Paris, par les soins de M. Etienne Charavay, une vente d'autographes, dont quelques-uns feront tressaillir d'aise les amateurs, plus nombreux qu'on ne pense, des pattes de mouche passées ou présentes des célébrités de tous les genres.

La part des Dauphinois n'est pas très importante. Cependant les collectionneurs pourront se disputer une lettre a. s. *H. B.*, de Stendhal à Edwards (28 juillet 1825), dans laquelle Stendhal déclare « travailler à quelques ouvrages qui absorbent toute son attention, et qu'il préfère à tout, parce qu'il en espère un peu de gloriole ».

Il n'a pas dépendu des stendhaliens que cette *gloriole* ne soit devenue un peu de gloire.

Une autre lettre est de Servan (Antoine-Michel-Joseph), célèbre magistrat, avocat général au Parlement de Grenoble, né à Romans (Drôme), en 1737, mort en 1807.

Et, enfin, deux lettres du cardinal de Tencin au duc de Richelieu. Ce sont, d'après l'opinion de l'archiviste-paléographe, qui en a fait l'expertise, des pièces historiques très curieuses.

On va se les disputer.

.˙.

Parmi les livres que l'approche du jour de l'an a fait éclore, il en est un que son sujet et même son titre semblaient destiner seulement aux lecteurs sérieux, déjà d'âge rassis, ou bien ayant fait de l'art militaire le but de leurs études ou même leur carrière.

L'Outillage d'une armée a, cependant, saisi ce moment de décembre où l'on est, semble-t-il, tout aux

choses un peu frivoles, pour paraître, sous forme d'un beau bouquin in-8°, illustré avec une prodigalité rare. Son auteur, ou plutôt ses auteurs, sont de vieilles et bonnes connaissances pour nos lecteurs : Georges Béthuys, Claude Manceau, ont signé ici des chroniques parisiennes et des articles scientifiques fort goûtés. Je leur dois donc, en retour, une présentation en règle de leur nouvel et important ouvrage.

Les auteurs n'ont déjà pas été si mal inspirés en choisissant ce moment de l'année pour lancer leur livre dans le monde. Qui est-ce qui, en France, oserait dire qu'il ne s'intéresse pas à l'armée? Son outillage ne doit pas intéresser moins les petits et les grands. Les grands y ont passé, les petits y passeront.

« Chaque jour, dit un critique éminent qui a déjà apprécié comme il le mérite ce bel ouvrage, chaque jour apporte des perfectionnements dans l'armement de nos troupes, et les inventions se succèdent avec une telle rapidité que l'on a déjà oublié l'innovation de la veille pour ne s'occuper que de celle du jour. Il serait cependant bien curieux de suivre pas à pas les différentes transformations qu'ont subies les armes de guerre avant d'atteindre le perfectionnement qu'elles ont aujourd'hui. C'est ce que vient de faire M. G. Béthuys, dans son livre intitulé : *L'Outillage d'une armée*, et il l'a fait d'une façon simple, intéressante et compréhensible pour tous, même pour ceux qui sont les moins versés dans l'art militaire. Ecrit pour les jeunes gens et mis à leur portée, ce livre leur plaira et ils le liront en songeant que, plus tard, cette lecture leur servira. »

En attendant, ceux d'entre eux à qui on l'a offert ou à qui on l'offrira posséderont un beau volume de 320 pages grand in-8°, orné de 100 gravures sur bois dans et hors texte, et ils pourront se flatter d'avoir eu de jolies étrennes.

∴

Les Truites de la Bourne, elles, ont inspiré le grave

bibliothécaire de la ville de Lyon, rien que cela! Dans une brochure, très coquette, ma foi, le savant écrivain, M. Aimé Vingtrinier, s'occupe de *leur passé*, de *leur présent* et de *leur avenir*.

L'avenir des truites de la Bourne! D'ordinaire, pour faire connaître l'esprit d'un travail cérébral quelconque, on en cite quelques fragments. Celui-ci serait à citer en entier, spirituel qu'il est d'un bout à l'autre; morceau de choix, depuis le « *Qui n'a vu la Bourne au fond de sa vallée n'a rien vu* » du début jusqu'à la fin, non pas en queue de poisson, ce qui serait de mise, puisqu'il s'agit de truites, mais en gasconnade, puisque d'après notre auteur les truites de la Bourne, primitivement grosses comme les plus gros cétacés cités et connus, ne peuvent plus aujourd'hui être comparées qu'à de vulgaires sardines, et même sont souvent remplacées sur les tables des touristes par du poisson..... venu de Genève.

Oh! quel beau conte bleu on vous a fait là, Monsieur Vingtrinier. Mais, continuez..... Comme M. Galland, vous contez si bien!

∴

Appréciation, par M. Paul Ginisty, du *Gil-Blas*, du dernier livre inspiré par Stendhal. Quand je dis dernier, je veux dire le dernier paru, car avec les Stendhaliens on ne sait jamais où s'arrêtera la passion d'exhumation et d'analyse:

« On ne lira pas sans quelque intérêt, je crois, l'étude consacrée à Stendhal par M. Edouard Rod, encore qu'elle vienne après beaucoup d'autres. Elle se caractérise par son indépendance. M. Rod ne voit pas en Stendhal — qui fut, vers 1880 (l'époque où il avait prédit qu'il serait compris), quelque chose comme un dieu dans un petit cénacle — un psychologue d'une « perspicacité surhumaine »; il constate en lui le plus singulier mélange d'originalité naturelle et voulue, de sincérité et de « pose », de clairvoyance et d'illusion, de dissimulation et d'abandon; mais il reconnaît, bien

que la réaction commence, que son influence a été notable sur les présentes générations littéraires qui, fait rare, à quelque école qu'elles appartinssent, l'ont également accaparé.

« Pour M. Rod, Stendhal est un « isolé », relevant du dix-huitième siècle, qui l'aurait répudié, appartenant, par d'autres côtés, à un temps qu'il ne comprit guère et qui le méconnut en partie. C'est par cet isolement entêté, « robuste et non sans grandeur », que M. Rod explique son œuvre et qu'il explique aussi l'admiration rétrospective qui lui est venue, un demi-siècle après sa mort, de quelques esprits passionnés d'originalité.

« Cédant peut-être, en étudiant ce paradoxal Henri Beyle, à quelque tentation de paradoxe, M. Rod déclare éprouver une particulière tendresse pour le premier roman de Stendhal, qui est précisément celui qu'on ne lit plus guère, et le préférer presque à la *Chartreuse de Parme* et au *Rouge et le Noir*. Ce roman, c'est *Armance*, où Armance Zohiloff et Octave de Manivert luttent contre l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, ne voulant point céder à leur sentiment que, pour des raisons diverses, ils considèrent comme une sorte d'ennemi, « comme une maladie à laquelle ils opposent toutes les forces de leur organisme moral. » Il estime que *Armance* a autant de signification que les deux romans sans cesse cités, et plus de charme.

« Ce que M. Rod a très bien vu et très bien décrit en Stendhal, c'est l'homme toujours dupe de la crainte d'être dupe, toujours mécontent et inquiet, et l'influence de cette crainte sur sa vie et sur son œuvre ».

*
* *

Après la brochure de M. A. Ravanat, sur *les Cendres de Bayard,* voici une réponse à cette brochure, intitulée : *les Restes de Bayart,* par L'ombre de Jacques Mailles.

Sous ce titre un peu macabre se trouve une continuation de la polémique engagée à l'occasion de l'au-

thenticité, affirmée par les uns, contestée par les autres, du corps enfermé dans le tombeau de St-André.

Rappelons que toutes les pièces de cette contestation se trouvent dans le travail de M. J.-J.-A. Pilot, publié par *Le Dauphiné*, en 1866, et tiré à part en brochure.

Jusqu'à présent, rien de neuf n'a surgi dans tout ce qui s'est produit récemment à l'occasion de cette remise sur l'eau d'une question que chacun croyait — c'est le cas de le dire — bien enterrée.

Et, si l'on voulait notre humble avis, nous dirions que le corps de Bayard fût-il vraiment resté sous les décombres du couvent de la Plaine — ce qui est bien possible — eh bien ! étant donné l'état de submersion presque constante du sous-sol de ces terrains, et les trois siècles et demi écoulés depuis sa sépulture, il y a gros à parier qu'on ne l'y trouverait plus.

Léo FERRY.

CORBEILLE DE PENSÉES
ET DE GRAMINÉES

Cueillies par LE SOLITAIRE DE LA PINOTE.

+ Il y a des livres qui meublent. Ce sont ceux qu'on vend le plus et qu'on lit le moins.

+ La sagesse antique conseille à l'homme trois choses :

Ecrire un livre,
Bâtir une maison,
Avoir un enfant.

Après quoi il aura accompli sa tâche en ce monde. Combien meurent sans avoir rempli même un tiers de cette tâche !

+ Arsène Houssaye prétend qu'on ne chante plus en France depuis que tout le monde est devenu musicien. Dans un demi-siècle, dit-il, on n'écrira plus.

+ Du même, cette définition qu'eût signé des deux mains une Précieuse :

« Le vers est l'éventail de la poésie ; il donne de l'air au sentiment. »

+ Du même encore, cette double comparaison :

« Lamartine, l'éclair qui brille sur l'orage ; Mirabeau, la foudre qui pulvérise. »

+ *S'il s'attache à mon nom quelque gloire modeste,*
Alors, rappelle-toi que je suis ton enfant,
Que tu m'as fait poète et que l'honneur t'en reste.
Donne à mon souvenir un humble monument.

(Laprade.)

+ La poésie de Musset donne l'idée d'un bois de lilas brisé par la foudre. — (Barbey d'Aurevilly.)

+ *C'est au hasard qu'il faut vivre ,*
Or, vivons insoucieux.
Notre existence est un livre
Qui nous tombe écrit des cieux.

(*Méry*.)

+ S'imposer, par journée, deux ou trois heures d'une occupation d'esprit, n'y jamais manquer, s'en faire un point d'honneur, voilà le remède salutaire. Peu à peu, on s'intéresse à la chose qu'on étudie ; on fait par attrait ce qu'on faisait par effort. On contracte un goût, on prend intérêt à quelque chose, on voit dans l'avenir un but ; tous les jours on comble quelque lacune dans ce qu'on sait, on y rêve involontairement dans les heures vides. Peu à peu la langueur s'en va, et l'on se retrouve actif et fort. — (*Taine*.)

+ Un livre est une lettre écrite à tous les amis inconnus qu'on a dans le monde. — (X.)

+ « Le roman doit être le monde meilleur. » C'était la devise de Mme de Staël.

LES DAUPHINOIS LITTÉRATEURS

Cours de M. Paul MORILLOT, professeur à la Faculté de Grenoble.

Mme DE TENCIN. — *Ses ouvrages.*

Les œuvres de Mme de Tencin sont des anonymes. Elles comprennent :

1o Des lettres, adressées soit à son frère soit au duc de Richelieu, dans lesquelles nous voyons traitées beaucoup de questions d'affaires et de politique ;

2o *Les Anecdotes de la cour d'Edouard II, roi d'Angleterre*, ouvrage publié vingt-sept ans après la mort de la marquise. Nous n'y découvrons qu'un seul intérêt : un goût prononcé pour l'histoire du moyen âge ;

3o Trois romans, qu'on attribua aux neveux de Mme de Tencin, d'Argental et Pont-de-Veyle. Ce sont, par ordre de dates :

Les Mémoires du comte de Comminges (1735),
Le Siège de Calais (1739),
Les Malheurs de l'Amour.

Le roman tient plus de place que l'histoire dans *le Siège de Calais.* L'intrigue principale est l'amour de M. de Canaple avec Mme de Grandsoy. Le hasard a voulu que ces deux personnages aient commencé leur roman par où les autres le finissent d'habitude. A cette intrigue s'en ajoutent deux autres assez semblables et fort enchevêtrées : l'histoire des amours contrariées de milord Arondel pour Mlle de Roye, et de M. de Chabres pour Mlle de Mahy.

Nous trouvons dans ce roman deux épisodes intéressants : l'un est celui de l'enfant abandonné. M. de Chabres voit un enfant abandonné ; il le recueille, le met en nourrice, puis retrouve le père (milord Arondel) et la mère. Faut-il voir là un remords de Mme de Tencin ! Du moins on y peut surprendre comme un regret, une lueur qui éclaire l'âme de celle qui, vingt ans auparavant, avait abandonné d'Alembert à peine né.

Le second épisode est l'histoire du couvent. Y a-t-il encore ici une coïncidence avec le séjour de Mme de Tencin à Montfleury ?

Le côté faible de ce roman en est précisément le caractère historique. On n'y trouve nulle part la couleur locale. Les mœurs sont celles du XVIIIe siècle, partout des marquises copiées sur la Pompadour, et non de nobles dames du temps d'Edouard III.

La seconde partie, qui se passe à Calais, nous offre presque tous les personnages dépeints par Froissard : Jean de Vienne, Edouard III, milord Arondel, les illustres bourgeois, etc..... La scène finale du pardon a été fort modifiée.

En somme, l'histoire, ici, n'est qu'un prétexte.

2o *Les Mémoires du comte de Comminges.*

Le premier mérite de ce roman est d'être court, d'une lecture facile et d'une composition aisée. Le sentiment y domine.

Nous sommes en Gascogne. Une haine profonde a séparé deux familles — tels les Capulets et les Montaigus. — Sur ce champ de discorde va naitre et grandir un amour impossible : celui du comte de Comminges et d'Adélaïde de Lussau.

Le comte a aperçu un jour, à Bagnères, une jeune fille, pour laquelle son cœur s'est enflammé aussitôt d'un violent amour. Les deux amants apprennent qui ils sont; cette révélation ne fait que resserrer davantage les doux liens qui unissent ces jeunes cœurs. Après s'être juré fidélité, Comminges part, ayant pris soin, toutefois, de brûler des papiers fort compromettants pour les de Lussau.

Mais le père du comte a tout appris. Il veut forcer son fils à épouser Mlle de Foix. Refus du jeune homme; il est jeté en captivité. Pour comble de disgrâces, une lettre d'Adélaïde de Lussau lui annonce son mariage. Il tombe malade. Mais il parvient à triompher du mal.

Le second acte se passe à Biscaye.

Nous arrivons maintenant au dénouement. Il est fort original. Le comte a prononcé ses vœux dans une abbaye de la Trappe. Trois ans se sont déjà passés dans la solitude du cloitre. Un jour, la cloche funèbre l'appelle pour assister à la mort d'un religieux. Ce religieux, quelque temps avant de mourir, a fait des aveux : c'est une malheureuse pécheresse... Adélaïde de Lussau.

Nous ne trouvons pas, au dix-huitième siècle, de plus belles pages que les dernières de ce roman. La scène finale est admirablement achevée; la description de la Trappe nous présente un effet de pittoresque assez rare dans les romans de l'époque. Nous trouvons là un heureux mélange de deux sentiments : la religion et l'amour. (Cet intérêt religieux ne se retrouvera qu'au dix-neuvième siècle, avec Châteaubriand.) Et cela est d'autant plus curieux que Mme de Tencin avait été religieuse; elle a pu avoir un pieux retour vers ses jeunes années.

En somme, — quoique la forme de mémoire soit surannée — nous ne pouvons adresser à ce roman que des éloges. On y voit peu de costumes, il est vrai, et peu de dialogues; l'ensemble est assez sévère. Mais, pour qui demande au roman un autre plaisir que celui que nous y cherchons aujourd'hui, il se dégage de cet œuvre de Mme de Tencin un grand charme. L'idée morale en est très belle; partout brille une passion simple, vive et pure.

(A suivre). B. DESCHARMETTES.

La fable ci-après est extraite de l'ouvrage *en souscription* à la librairie Xavier DREVET, sous le titre: *Recueil de pièces et fables en Patois de Grenoble.*

LO CORBAT ET LO RÉNA

In Corbat veniet d'apoyi
La finta cima d'un noyi.
E portave-t-à son bet ina toma de chiûra
Que pesave à pou près la livra;
E l'ayi vola, sa pas où;
E l'ètie alla hiaut d'in coup
Pe chougni que la boconna,
Sans être veu de personna.
Mais lo Rénâ
Qu'ayi tota la no, trovant ren, promena
Et que n'ayi pas incou déjeunâ
Se dissit en leu : « Te pareïo !
« Si poïen li tiri quela toma, je creyo,
« Tian me refari du coup lo pitrot
« A la grouintura queu morcet me fa veni le got. »
Et lo Rénâ pe l'uset bramit :
« Hé! bonjour don, y é-te, l'ami?
« Va-tô? comma vont lou z'affare?
« Que t'è portan bravon! te ressimble à ton pâre
« Dis-don, subla me vé quela bella chanson
« Que te disia dijou su quel' écharlasson
« Avé ta bella voix, te la sâ si bian dire!
« Car per mi, je tu dio, — je tu dio pas pe rire, —
« Je bârin pas dou liards du braillards u-z-aboué
« Que ne font que piailli to lo jour din lou boué. »

Lo Corbat, tot flatta pe queu bravo discour,
Se gonfle, bat de l'aïa et saluïe à l'entour.
Pésse, ouvre lo bet pe chanta,
Sitou la toma chat à bas,
Et lo Rénâ ne la manquit pas.
Quand i se fut licha après l'avé avala,
Beu in bon coup pe la fare cola,
I dissit u Corbat : « Ecôta, ami,
« Valiet mieu migi, ço promi,
« La toma que t'aya, et chantâ en dâri ! »

Joseph BLANC.

Grenoble, 1er juillet 1881.

Nouveautés Bibliographiques Dauphinoises

La publication de l'important ouvrage, composé de nombreuses **Excursions bryologiques et lichénologiques** suivies, chacune, d'**Herborisations phanérogamiques,** où il est traité des propriétés et des usages des plantes au point de vue de la médecine, de l'industrie et des arts, est près d'être terminée. La 12e excursion, qui vient de paraître, est consacrée à ces belles montagnes de l'Oisans, que tous les grands botanistes ont parcourues tour à tour, et qui sont célèbres dans le monde entier pour l'extrême richesse de leur flore.

Mathieu (Hector), chef de bataillon du génie, de Romans. — *Un peu de philosophie naturaliste.* — Paris (Imp. à Grenoble), in-12, 284 pp.

Baffert (Hippolyte), (facteur des postes, à Uriage). — **Nous autres,** poésies. Uriage (Imp. à Grenoble), 1892, in-12, 39 pp., *franco*, 1 fr.

Ricard (Mgr). — **L'abbé Combalot,** missionnaire apostolique. L'action catholique de 1820 à 1870, avec une préface de Mgr de Cabrières et deux lettres de NN. SS. les évêques de Valence et Grenoble. Paris, 1891, in-12, 16-656 pp.

Ravaud (abbé Louis-Célestin), curé du Villard-de-Lans, chanoine honoraire de Valence. — **Guide du Botaniste dans le Dauphiné, 12e excur-**

sion, comprenant **Les Montagnes de l'Oisans :** Massif de Taillefer, vallée de la Romanche, les Grandes-Rousses, gorges du Vénéon, lac Lauvitel, la Bérarde, massif du Pelvoux, l'Alpe du Mont-de-Lans, plateau de Paris, la Grave, le Galibier, le col du Lautaret. Grenoble, 1891, un volume in-16, beau papier (*Bibliothèque du Touriste en Dauphiné*), 1 fr. 50; *franco,* 1 fr. 70.

× Le n° 3 (3e trimestre 1891) du tome III des *Annales de l'enseignement supérieur de Grenoble,* publiées par les Facultés de Droit, des Sciences et des Lettres et de l'Ecole de médecine, vient de paraître et contient les articles suivants : *Astor.* Sur le Principe d'Hamilton. — *J. Collet.* Sur la Détermination des Intégrales. — *L. Bertrand.* Le Dessin dans la Peinture antique. — *A. Wahl.* Sur le Privilège du Trésor, en matière de droits de mutation par décès. — *W. Kilian.* Notes de Géologie alpine. — *Labatut.* L'Absorption et la Photographie des couleurs. — *Dr Berlioz.* Sur la Guérison de la Tuberculose. La Microcidine.

La République française des 3 et 4 décembre consacre en première page un magnifique article, signé E. Spuller, au nouveau livre de M. Louis Teste : *Les Monarchistes sous la troisième République.* A lire.

Berlioz (Dr Fernand), directeur. — **Annuaire du bureau d'hygiène** de la ville de Grenoble. 1re année 1890. Grenoble, novembre 1891, in-8°, 149 p. avec nombreux tableaux et plans en couleurs.

Second (Henri). — **Peines d'amour perdues.** Poésies. Paris (imp. à Grenoble, octobre 1891). 1892, in-12, 16-217 p. — 3,50.

Bougras (J.), professeur au Lycée de Grenoble. — **Humanités et patriotisme,** discours prononcé à la distribution des prix le 30 juillet 1891. Grenoble, 1891, in-18, 19 p.

Fuster (Charles). — **Les poètes du clocher.** Paris, 1889, gr. in-8°, 272 pp., avec un dessin inédit. — 6 fr.

[Contient quelques pages relatives aux poètes dauphinois.]

Caille (Louis), professeur d'agriculture à la Mure. — **Etude sur la Laiterie.** — (Bibliothèque de la Société d'Elevage de la Mure, Corps et Valbonnais.) —

Grenoble, mai 1891, in-8° avec nombreuses gravures. — 0,75.

Petit-Guide de l'Etranger à Grenoble et ses environs avec le nouveau plan complet de la ville. — Grenoble, 1891, in-16, 96 pp. avec gravures; titre rouge et noir. — 0,50.

Bravet (Louis), ingénieur-directeur de la Société grenobloise d'éclairage électrique. — Etude sommaire sur les **forces motrices hydrauliques de la région de Grenoble** et Réflexions sur la question de la force motrice dans cette ville. Grenoble, décembre 1891, gr. in-8°, 42 pp.

Perès (Jean), agrégé de philosophie, prof. au Lycée de Grenoble. — **Du Libre Arbitre,** étude de psychologie et de morale. Paris, 1891, gr. in-8°, 19 pp. — 1 fr.

Rambaud (Jules), chargé de cours à la Faculté de droit de Grenoble. — Traité élémentaire raisonné d'**Economie politique.** Paris, 1891, in-18. — 5 fr.

Docteur Mabboux. — L'Académie de médecine a décerné une médaille d'argent à M. le docteur Mabboux, de Grenoble, médecin-consultant à Contrexéville, pour son Mémoire: *Recherches sur le Traitement hydrologique des graveleux albuminuriques.*

Les Cendres de Bayard. — Comme quoy Pierre Terrail, seigneur de Bayard, dict le Bon Chevalier sans paour et sans reprouche, lequel nous cuydions reposer en l'antique église Saint-André de Grenoble, ne serait aultre qu'une gente et honneste damoyselle de son temps. Ensemble, les lettres escriptes à ce sujet par **A. R.** (Albert Ravanat). Grenoble, février 1892, in-8°, 34 pp.

Les Restes de Bayard à Saint-André de Grenoble. Réponse d'outre-tombe à M. A. Ravanat, par *L'Ombre de Jacques de Mailles.* Grenoble, février 1892, in-8°, 26 pp. et un *Plan* de l'église du couvent des Minimes de la Plaine.

Kilian (W.), chargé de cours à la Faculté des sciences de Grenoble, collaborateur principal au service de la carte géologique de France. — Notes sur l'histoire et la structure des **Chaînes alpines de la Maurienne, du Briançonnais et des régions adjacentes.** *(Etudes géologiques dans les Alpes occidentales, II).* — Lille, septembre 1891, gr. in-8°, avec figures, couv. imp. en bistre. (Extrait pp. 571-661 du *Bull. Soc. géologique de France*, 3e série, 1-19.)

Septembre 1891. *Le Gérant-Propriétaire*, X. DREVET.

Grenoble, imp.-libr. Xavier Drevet, 14, rue Lafayette.

En vente à la même Librairie.

DU MÊME AUTEUR :

Notice sur le couvent des Dominicains de Grenoble. — 1866.. 2 fr.

Notice sur l'abbaye des Ayes (diocèse de Grenoble). Planches. — 1867.......................... 2 fr.

Notice chronologico-historique sur l'évêché de Grenoble de 1151 à 1237. — 1870..... 1 fr.

Nobiliaire du Dauphiné, de Nicolas CHORIER, petit in-8º de 410 pages, papier teinté, caractères elzéviriens, titre rouge et noir, imprimé à 200 exemplaires....... 15 fr.

Histoire de Dauphiné, de Nicolas CHORIER (IIe volume), grand in-4º raisin, teinté, de 9 0 p., caractères elzéviriens, titre rouge et noir, imprimé à 500 exemplaires. — Le T. Ier paraîtra prochainement.

Histoire de Grenoble et ses environs, depuis sa fondation sous le nom de Cularo jusqu'à nos jours par J.-J.-A. Pilot. 1 vol. in-8º................................ 5 fr.

Patois du Dauphiné.— Recueil complet des poésies patoises des bords de l'Isère, par J. Lapaume. Cette superbe publication contient vingt-cinq pièces de vers, toutes très-rares, et pour la plupart introuvables; quelques-unes même sont inédites. En voici les titres : *Dialoguo de le quatro comare ; Grenoblo malherou ; Coupi de la lettra écrita per Blanc dit la Goutta ; Lo Batifel de la Gisen, Satira contra le fasson du grand Séiclon; Lo Banquet de le Faye ou la Vieutenanci du Ja'on; un Noël; la Comare de Garnoblo u mei de la danse; une Chanson; Epitra à Mademoiselle ***; lo Chapitro brouilla, dialoguo entre deu comare; Chanson; Parodia. A.-M. Lambert, missionnerou; Chanson à l'emperou de Franci; un autro Charlemagno; Dialoguo de dou paysan de ley Grange; Bleze lou savati ; una Journa de pechou ; Halengo à Madamo de Bouffier et à soun moussu ; la Saint Antoine ; Municipalita de Voreppo; Grenoblo inonda ; etc.*

Prix de l'ouvrage : in-4º, 20 fr.; in-8º, papier très-fort, 15 fr.; papier fort, 10 fr.; papier ordinaire, 5 fr.

Histoire du Dauphiné, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par M. Jules Taulier. 1 très-beau volume in-8º.. 6 fr.

Nouvelles et légendes dauphinoises. Pascal Dupré, La Malanot, Jérôme-le-Tétu et le Gant rose, par Mme Louise DREVET, 1 v. in-8º, 321 p.................... 2 fr.





